

Erref. kodea: LAF-209-082

Izenburua: Bernard Bordaren inguruko

ikerketa

Poème hexamétrique de Borda  
texte original  
et présentation du Ch. Lafitte  
209.082

Hex



Las hexámetros de B. Borda  
eskuizkribua



Les hexamètres de B. Borda (1854)

Introduction

"Le Messager de Bayonne" du 6 juin 1854 publiait un appel aux poètes pour le Concours de poésie basque dont les résultats devaient être proclamés à la fête de la Tradition d'Urrugne sous l'égide d'Antoine d'Abbadie. La fête d'Urrugne n'eut pas lieu pour des raisons diverses, mais le Concours de poésie fut maintenu. A l'unanimité les juges attribuèrent le double prix à Dussaut de Bardos pour une chanson intitulée Eatoraria. Furent éliminés: Arrupe, d'Urrugne; B. Borda, de Labastide-Clarence; et Celhabe, de Bardos.

Dans les papiers de Maurice Harriet, qui était chargé de recueillir les travaux des concurrents nous avons trouvé le manuscrit de B. Borda, poète, daté du 13 Août 1854. Il est peu connu, Seul le Père Santiago Uraindia en a publié 37 vers dans Milla Eashal-Olerki eder (pp. 463-464)

Le poème est loin d'être de veine populaire. C'est un essai d'imitation de Virgile, non seulement pour les thèmes et le style, mais même pour la versification mesurée, calquée sur celle des classiques latins

Nous avons pensé que, si le texte de Borda ne méritait pas le prix Abbadie de 1854, il n'était pas indigne d'une étude que nous offrons aux lecteurs curieux de Fontes Linguae Vasconum.

I. Un auteur mystérieux

Nous avons vainement cherché qui était l'abbé B. Borda.

Ni les Archives de l'Evêché de Bayonne, ni celles de Labastide-Clarence n'en font mention.



27  
26  
25  
24  
Dans les Palmarès du Petit Séminaire de Carresse on trouve le nom de Bernard Burda,  
venu de la commune de Hasparren pour y faire la Rhétorique d'Octobre 1828 à Août 1829 ;  
mais le nom ne figure ni avant ni après cette année scolaire.

23  
22  
21  
Le Bernard Burda est du reste bien classé : premier prix de diligence ;  
premier accessit d'excellence ; prix de discours latin ; deuxième accessit de version  
latine ; quatrième accessit de version grecque ; premier accessit de vers latin.

20  
19  
18  
Seulement nous ne savons ni où il a étudié précédemment, ni où il est  
passé au sortir du séminaire de Carresse, ni s'il s'agit de notre versificateur,  
ni dans le cas où ce serait lui, à quel diocèse il appartenait.

17  
16  
15  
En tout cas l'abbé B. Burda ne devait pas être banal, si, comme il  
nous l'apprend dans une note, il a envoyé aux ponts Florent de Béziers un  
poème "en vers hexamétriques" basques sur "San Pansart".

14  
13  
12  
11  
Envié qu'il en soit, il savait le basque, possédait un riche vocabulaire classique,  
et il est dommage qu'il se soit ~~de~~ lancé dans une aventure littéraire sans issue  
comme en France n'y étaient risqués les Antoine de Baif, Nicolas Rapin, Jean  
Passerat, Odet de La Noüe et quelques autres poètes du XVI<sup>e</sup> siècle.

10  
9  
8  
D. Burda, personnellement, croyait avoir réussi ~~un~~ un exploit. En exergue  
de son travail n'écrivait-il pas ces mots de Virgile : labor omnia vincit, qui  
rappellent la formule triomphante de Carramendi : el imposible vencido!

## 7 6 5 4 3 2 1 0 II. La prosodie de Burda

Pour écrire des hexamètres dactyliques dans une langue, il est nécessaire que celle-ci  
comporte des syllabes longues et brèves. On est à peu près d'accord pour admettre  
que le vocalisme basque n'est pas sensible à la quantité. Sauts, Arnaud Oihenart  
au XVII<sup>e</sup> siècle et Manuel de Lecona au XX<sup>e</sup>, ont parlé de longues et de brèves



le premier dans son Art poétique basque, l'autre dans sa Littérature orale vasca, où sont  
données comme longues soit des syllabes toniques soit des syllabes marquées par un accent musical.  
Borda a donc dû inventer une prosodie basque en s'inspirant des conventions observées  
par les poètes latins, mais en les comprenant parfois à sa manière.

La scansion de ses vers nous a révélé le système suivant :

- Sont longues :
- toutes les diphtongues : āita, dāuku, heīnu, hodāi.
  - toutes les voyelles suivies de deux consonnes : abzo, ēsharn, kāndi,  
(Exception : si la seconde consonne est r, la voyelle est brève ou longue  
au choix du poète) ex. ābre ou ābre.)
  - les finales brèves terminées par une consonne s'allongent si le mot  
suivant commence par une consonne : ex. hemēn izan, mais hemēn da.  
nota : la lettre h ne compte pas comme consonne : aussi peut-on  
avoir zilhan et harēn hāria. - la lettre i chez Borda remplace la  
lettre j dans certains mots ; alors on la compte comme consonne : d'où :  
hāren iōā, mais hāren āitā
  - la finale -i est longue : hāit, xipi, bizi ; la lettre u finale aussi (zerū.)
  - les formes verbales dā et dū sont longues.
  - ainsi que les terminaisons en ah, ih, eh, oh, uh et en voyelle + s ou z.
  - le e affixe du pluriel dans les formes comme guziēhin, guziēlan,  
guziēharik, pluzōtan est long.

- Sont brèves :
- toute voyelle suivie d'une autre voyelle à l'intérieur d'un mot est brève,  
quand il n'y a pas de diphtongaison : dūen, hāria, berā ; ~~hāria~~, ~~hāria~~, ~~hāria~~  
mots. La lettre h intervocalique ne compte pas ; donc on aura dūhain,  
māhain, ōhorn, etc.
  - les finales en -a, -e sont brèves ; tenorē / amā : excepté dā, iā
  - la finale -o est brève ou longue au choix : ēdō ou ēdō
  - les finales en -r sont brèves : sudās, agūr, edēr.
  - les finales en an, en, in, on, sont les monosyllabes : ex. lān.

À l'intérieur et au début des mots, il n'est pas facile de savoir comment Borda s'est  
décidé à prendre une syllabe pour brève plutôt que pour longue. Il compte le o de lorē  
comme long peut-être parce que glōrem est long en latin, mais il le compte comme bref  
dans lōria, alors qu'en latin on a glōria.

Certains fois on peut penser à l'étymologie : le u de ūsu serait long, parce qu'il  
viendrait de ūrtzo et nēre aurait la syllabe initiale longue parce que venant de nēre,  
et gātā parce que venant de gātā.



Il faut noter que des mots à finale brève, voient cette syllabe s'allonger quand elle reçoit certains suffixes : ainsi ādīn va donner ādīnā, hārē va donner hārēnā, pārē va donner pārēnī.<sup>(1)</sup> Inversement des voyelles ~~brèves~~ longues vont s'abréger : dū va donner dūēn, dūtē.

Borda pratique l'élision chaque fois qu'un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par h : peu importe la "quantité" de ces voyelles : c'est toujours la finale qui est élidée, en ce sens qu'elle ne compte pas dans le vers.

### III. La métrique

L'étude des diverses combinaisons des syllabes brèves et longues, et des lois de ces combinaisons, constitue la métrique.

Le vers latin comprend des groupes de syllabes brèves et longues nommés pièds.

Borda n'a utilisé que le vers hexamètre.

L'hexamètre comprend six pieds, qui sont soit des spondées, soit des dactyles, soit des trachées :

- le spondée (— —) se compose de deux longues ;
- le dactyle (— uu) d'une longue et de deux brèves ;
- le trachée (— u) d'une longue et ~~de~~ d'une brève.

Le 6<sup>e</sup> pied de l'hexamètre est un spondée ou un trachée

Le 5<sup>e</sup> pied un dactyle ;

les autres peuvent être des spondées ou des dactyles,

Il y a dans le vers une ou plusieurs coupes ou césures

Nērē xā | rāmēlā | nīllīāā | nīh/zūh | āndhē pū | lītā  
 dactyle | dactyle | dactyle | spondée | dactyle | trachée

La coupe principale est ici au début du troisième pied, après xāramēlāri. Il

y a une césure secondaire au début du 4<sup>e</sup> pied après ādānīh. Du moment

que la coupe au début du troisième pied est assurée, les autres césures ne sont

pas nécessaires.

(1) Serait-ce par analogie de Catō, Catōnis, de sorōr, sorōris ?



Par contre, à défaut de cette coupe principale, il faut au moins deux  
césures secondaires : l'une après la première syllabe du deuxième pied, l'autre  
après la première syllabe du quatrième pied :

Usō sā | mur / bālēn | īnlzī / rāh / lān | ēztiā | tīldūz

On remarquera que Borda ne craint pas de multiplier les élisions, et  
d'en placer même au cinquième pied, etc.

Ōnthūā dā bāl(a) ūdān, nēquān dā bēlzā(a) ērūlēn

ou encore :

Lānda zāhān(a) Ailēh mēnd(e) hētān īrānli(a) īrāntiz

#### IV Le plan du poème

Le poète s'adresse à sa muse qui déjà dans le passé a été si généreuse  
inspiratrice (v. 1 à 15)

Cette fois-ci il veut chanter la vie des champs et en 22 vers il loue les  
avantages et le bonheur du travail agricole.

Le reste de la pièce est consacré à des jeux rustiques = <sup>49</sup> 54 vers à  
une course à pied ; 32 vers à une partie de pelote ; ~~46~~ 46 vers à une  
course au taureau

Le poème n'est guère équilibré, comme le montrent <sup>ces</sup> chiffres, et  
il est bizarre qu'il ne comporte aucune conclusion.

#### V. La mise en œuvre

Malgré tout le travail de Borda n'est pas banal.

Si la première partie est une adaptation habile d'idées assez communes  
et reprises des géorgiques (livre II passim), les trois jeux rustiques

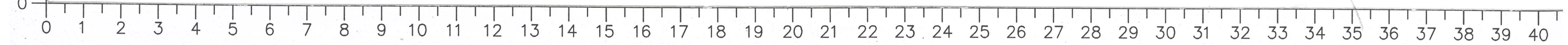


sont des tableaux pleins de vie, surtout la course ou tournoi, avec les épisodes  
 d'Azanza et de Perhain, où la fierté et la tendresse maternelle de Pedro se  
 trouvent en conflit. La partie de pelote a le mérite de nous rappeler les illustres  
 champions de longue paume Azanza et Perhain grâce à qui la pelote basque est  
 entrée dans l'histoire. (cf. Beazy, La Pelote basque, Bayonne 1929.)

Notre traduction quasi littérale et les remarques que nous y avons ajoutées  
 permettent, pensons-nous, au lecteur de mieux saisir les particularités,  
 les limites et sans doute aussi les mérites du poème exceptionnel de  
 B. Burda. S'il n'a pas vaincu tous les obstacles, du moins il s'y est essayé  
 et a démontré largement que la langue basque n'est pas faite pour une  
 versification mesurée.

P. LAFITTE

Ustaritz, 15-IV-74





1  
L'abastide. Clairance, 13 août 1854

A Monsieur l'abbé Harriet Directeur du Grand Séminaire, Bayonne

Conformément à l'avis inséré en dernier lieu au Messager, je viens vous remettre une pièce que je présente au concours basque, annoncé par le même avis.

Cette pièce est plutôt un essai. Elle est en vers hexamétriques, comme les vers latins et grecs. Quel mérite lui trouvera-t-on?... Ses juges prononceront.

La langue basque m'a paru, après des difficultés surmontées, se prêter fort bien à ce genre de versification. Rien, à mon avis, ne ~~pourrait~~ prouverait mieux l'antiquité de cette langue que cette analogie avec les langues anciennes, analogie dont les langues modernes, que je sache, ne sauraient point s'accommoder.

J'aurais voulu joindre une traduction pour faciliter l'examen de la pièce. Si, par cas, le jury y tenait, j'aurais l'honneur d'être à ses ordres, le temps m'ayant manqué pour le moment. Je ~~me proposais~~ <sup>me proposais</sup> aussi de faire accompagner le tout par une dissertation de circonstance; mais le même motif m'en a empêché.

Peut-être ~~aujourd'hui~~ me fais-je illusion, et mes efforts ne méritent-ils pas les honneurs d'un examen sérieux de la part du jury!

Peut-être trouvera-t-il qu'il y a un service à rendre à l'histoire, à la science, ~~et~~ à la littérature en général et à la gloire du Basque en particulier.

Encore une fois Messieurs les Juges prononceront.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur l'abbé, votre bien dévoué serviteur.

B. Borda, prêtre.



Concours Basque

PIECE

Lator omnia vincit

Nere xaramelari iadanik zuh, andre pulita,  
 Behen erakatsi zenbait kantore diozu,  
 Noiz-ta arzain baten aihenak, edo noiz-ta laburghi  
 Uso samur baten inzirak, lan ezta, bilduz,  
 Bainituen gogotatzen, edo xaren itzal itxuna, 5  
 Eta, erle ernearen lanharia, loren irina;  
 Noiz-ta aldiiz ditut eruan izan, gontitua izanik, (1)  
 Phantart handiaren guduak, bizia eta plazerak,  
 Eta haren ere zori gaitza, eta ere azken eguna;  
 Erresuma xipi baten, Ihaupiria izenaz, 10  
 Berse orduz zena, omen, Phantart errege dohatsu,  
 Zoinak gaztedanik, xoilhi xirribitka soinuaz,  
 Bai gabaz, lorian, bai bere boherea egunaz,

---

(1) On mit au concours, à Béziers, un sujet traitant des amusements  
 du dernier jour de Carnaval. J'y envoyai une pièce composée en vers  
 hexamétriques basques. On me la renvoya en m'engageant à la faire  
 imprimer, attendu que mon innovation méritait un examen particulier, et ensuite  
 de l'adresser de nouveau à la société. Je n'en fis rien.



Baitzuen haizearen pare, nola uholdea, hedatu

Eur guzian.

15

### Vie des champs

Phertsu hauxetan laboraria, landak,

Enan orai zatzu, andre guziz iakina, zeronak,

Bai laborariaren balia, eta haren ere plazerak.

Erazu nola, onhasun guzietan igeri,

Zoin zorion gozo duen hark iastalzen egoitzaz.

Dire zeru-lurra haren. Oi! Sobera dohatsu

20

Landakara ezagut baldin bere ona baleza!

Ez dute bortha bihotz ~~haren~~ jheneh seiatzzen harena.

Da gezuna hirian, bertutea landan ikhasten.

Landa zahara Aitek mende hetan iraulia irauliz,

Hark baheon gata, hark baheon du iragaiten eguna.

25

Dire bizi landa hartarik soldadon, apheza,

Dire bizi guziah: da enegeren ere mahaina.

Bazterretan hari frutuz elementa dilindan

Dago irriz, madari, tuata, eta hi, sagar ederra,

Onthua da bata udan, neguan da berzea erorten.

30

Du bethi primadera, dio beherapena bethi

Eskaintzen lurra, egiazko ama ona, balute

Maita haurrek, maita haur guziah, maita elgar oraino!

Maiz berek dute bilhatzen laboraria ohorek.

Henian aspaldi da errege hautatua iarni.

35



4

Sortzean hartu ditu listakak sinhetzia ithotzen,  
Yainhoztu legean gauzak dituela iaiatu.

### Jeux rustiques

#### Course à pied ...

Phestetan zelhai batean gazteria bilduz,  
Da, guzien buruan ianiz bera hulate minzo<sup>(1)</sup>  
Ene haurrak, duzue zuhar bat hara hantxet itusten, 40

Zoinak, dorre baten pare, bere kapeta zerua,  
Phentzearen buruan baitu lerdena goratzen?

Aldiz hortxet adar bitan bi moltra ditindan,  
Hartzekoak ianziz, urhez bata, bertzea diruz

Pisua? Eastezkan zoinak zuharean ezker 45

Zalduki itzulirik, haren ere ingurua eginrik,  
Aitzinduz guziak, lehentiazen, harapatzen  
Baititu, haren bite izan ...

Hain sari Betiri lehenik eta Domingo,  
Anaiak, Betiri Kuriosa lilitan adinaz 50

Eta Domingo aldiz lerdena, muthillo zilharna,  
Zoinak ez baitu bi zangocha bere parearik,  
Hantak amulduki bata bertzea maite dutenak;

---

(1) J'ai supposé que la vie des champs voulait aussi des récréations. J'ai choisi  
une course à pied, une partie de paume, une course au fauveau.



Gero Urdina, begi zornotza, Nafarroa odolez,

Ez gazte ez eta ere zahar, gardina, superna,

60

Zoinak, haizearen pare lasterkaria, taktu

Lasterkan biziki bengutzen ihizin ahuntza;

Zoinari, omen, hasik haurretik ilea zarko

Urdinodu, nandik baitzaco ethortzen izena;

Heldiz etxerri, Bidegari ohrena, Zuberu

65

Ez dena salto goran bardinodua izana neurtuz

Eta asho azkenean, zoinak ez baitute izenik.

Hitzinduz lehian, ia dire herenunhan ezarri.

Ja beha oro, begiak erne, erne beharria, daude

Manuaren. Ja ioz ixilik hats-hantua iresten

70

Barna beldurnak, guzien daizkala bihotzak

Jauzika ohorearen khaldak eta urhen agintzak.

Maiz aldizka elgar, zuharna aldizka neurtuz

Ja dute orok begiez bidea hainitzetan ~~maiz~~ iretsi.

Bat batean guziak oihuz bi zangoa dira

75

Jauzi urrun, noizbait heina berandua ihusiz,

Eta batzuzaren pare, zoin gehiagoka betan

Funditu. Aintzinduz guziak, lehena Domingo

Joha. Hunen ondorik, bideak Urdina gurutz

Joha hurbil, bainan delarik hurbilean uran.

80

Gero, hunen oinetan Betiri, lasterkan oraino

Berria, zaitzu heldu. Dute laugarrena Zuberu.

Ronda belhartsuaren buruan ia ziren izerdi,



Zuharra itzulirik, galdurik ere ponetak,

Harro handi batean zedarran heldu,

85

Noizta Domingo, oinaz diola oina tratatzen abiltzi,

Bat batean baita Urdinak Carrera totatu,

Baita aldiz, dela huren lasterra berantzen, hegitik

Aztal-arin Betiri, aihararen pare, hegaldaketa duha

Lehen, eta xuten da molsa urhera dohatu

90

Jauzi = hala-hala ordur bigarren molsa Zuberok

Hatzeman, arte hartan doi-doi ez berea, daukizu.

Partre de paume

Hurbil du zelhaian orai lasterra pilotak

Aldizkatzen, Orak zernetara Aztantzaren Sorhondo

Aktatzen betan dute Perhainekin izenaz,

95

Ez du bordinik behin ere botatzen izatu

Perhainekin nehor, ez errefilatzen Aztantzak.

Dire biak bata bertzearen bethe, elgar oraino

ganaitu plazetan ezin behin ere dutenak,

Du Perhain garuzik semea eta Sorhondo Lapurdik.

100

Heiekin guziek plaza tratulanta Domingo

Bertalde aktatzen dute, baita superra Iturriet.

Bira lagunekin zoin bere alderdian halto,

Dire biak fama handikoak zelhaian ezarri

Inguru beha plaza itilik khexatua dago.

105

Eta batak ia bertzeari dakhola pilota

Estaintzen tiribila, elgar dulela ere neurtzen:



Jo! dio Perhainek. Bota! du ihardesten Azantzak.

Besa makhurtuz, pangatik hartua, laster

Perhainek zerran goza dako pilota zafatu, 110

Eta urruni biziki ere botak du iragarren Azantza.

Oihu ehun Perhaindaren zernetara betan

Hektatzen guziet dule. Oraino pilota botatzen

Du biziki ezherrek <sup>(1)</sup> gehiago, bainan ederki

Eskunak <sup>(2)</sup> bota du lekku berera bihurtu 115

Ordean Ezherrek aldi dio igonia igorri.

Barta lapurtarrek airezik hartua beriz

Airez aire urrun guziet gibelera sartatu.

Mendian ulzirik behin hantxe xaramel ozena,

Nola hobalaz barta, biziki botatua beso 120

Itzulika, artzainak harri tiribita botatuz

Zorozki goza mendirik mendira bidali,

Halaxe du, begiek bide ikus ahala, Sorkondok

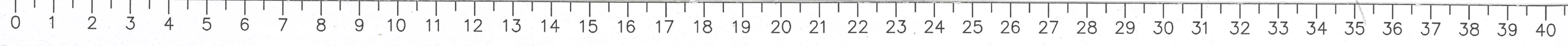
Enefilatu. Batean, bere aldi, oihuz

Eta oroz goza Azantzaren dule kodaien egoitza 125

Burlan inharosten . . . . .

(1) J'ai oui dire que Percain était gaucher. Quand cela ne serait pas, ce sera une invention poétique.

(2) Eskuna, droitier, par opposition à gaucher.





Course au taureau

Da laster hedatzen

Berria, nola zezen bat urai guduhatua izanen

Zelharian dela, gaitza hainitz, hametka piterok

Erromana urrundik gogortki uztautua, nekez

Harrorka handi bat lerran duela herrestatzen; 130

Wolako orhoituz nehor ez baitzuten ikusi,

Berriki ditu sei zamari, toreadore biga

Uratu, fama handikoak Espainia orotan.

Ja toreadoreer konkorra gudura tihuntak

Oihuegen diote. Hornabots ezagutua adituz, 135

Marrumaz atxean uratua dago zezena.

Itala duzu gabaz itsascho orroa aditzen, (1)

Noiz-ta element belzak zotaraino nahasia baitu,

Pisuki altxatuz ponpoila zerura, zerutik

Harrorka hauntsuaren bizkar zabalera totatu, 140

Azhenean, guzian beha daudecila, zezen bat,

Beltza burus, laster da inobrea iausten arera.

Ilea beldurrez guzier zaicte kutitu.

Predo bera ixilik, hantat toreador abila,

Predo goina nehorh arean gornaitua ikusi 145

Ez baitu, Predo laster beha izitua dago,

---

(1) Ou je me fais illusion, ou la langue basque est susceptible d'une harmonie imitative frappante.



Ez baharra. Areak du bere indarra frogatuz,

Haizea sudur hixtukan xiztatzen adarrez,

eta behegoiler, lurra haztaportkan irautiz

Barna, hixtuka legor uri bat idorra botatzen. 150

Alferretan hari dakote bilhatzen orotan

nor arean nahi laitehen harekin izartu.

Orduan ez hiki bere adiskide zaharra

Du gaiztiz Ahado, hurbilduz, xiztatzen Azantza =

Josia zerk, errak Ahado, heurre alimua dauka 155

Alkhi hortan, dako erraten, guguetan alferrik?

Zauka arnas hiri ohorearen gutizia agortu?

Dakote hitz horiet erakitazten odola:

Ez nauk ez ni beldurak lotsatua egosten,

Dako aldiz ihardesten kopeta gorahi 160

Alkxatuz Ahadok, xitxi naithe urte zaharrek

Aspaldi hormatuz zainetan odola, gugortu.

Bainan oraino diak nahi zer lehen izatu

Garen erakutsi -----

Ja, guziak esku itza daudezila, torero 165

Ja, gora sorbaldak, Eainki lerdana xutitu.

Bainan orai noren bada bilha dabila nigarrez

Nexha hau? Den kuriosa! Nexhak hamaseitan oraino

Ez du haren ile horian primadera lilitzen (hasi).

Zoin damuk begiak daizkote nigarrian urzen? 170

Nexha torerori marraskan gaztea iaugiz

Lephora = Aita, dio, zoin da zure xedea? Beraz



Haur bakharra behar zuh amagabekua nauzu

Aitagabekua? Añhi beraz ez naizen oraino

ni doñakate? Hurbil nik ere dut azken orena.

175

Hauitxoari onhi aitak inri bat gogoa eginez,

Suinean ere hartuz, du besarkatzen alaba,

eta dio, duela ezteki tinkatzen, harentxe

matxel amultsuari musu bat amultsua ixuri:

Norh bada zer, dio, egin daukxu, ene uso ezlia? Soin bat 180

gerrian inguru, nitaz eresia, ederra,

gocho uzadara bezain, nik hauta derautxut emanen.

Halaxe lausenguz daukxu enganatzen alaba.

Du biziki ezkituz Toribia bozten ederra

eta haren ere bihotz mina laster agortzen agintzak.

185

Azhenean bakharra Ahado da aphaindua agertu,

eta aitgina arean landatu zangoa tainhi,

Nardatzen duela, haizakuz brandera, zezena.

Airea da hain sarri saiheska bixuria carri,

eta legorra behatz zabalez du boina zilhatu.

190

kurra arradatu mahur baratxe muthurraz

du behin hurbiltzen, duela aitziatzen adar bat

luzea; gero xuten, biziago arranoa baino,

Bere etsai guti izituaren gainera zezena

ozpinaren hare funditu. Bai, bainan abilki

195

Ia bandera buruz enganatzailen ezaritz

Du tureadoreak baztertzen abere samurra.



Da gero errabian lauhazka zezena bihurtzen

Itzulia. Aizpenerik elsaia ez berea beriz

Herrautsen duela aitzinduz eskuna tozerok 200

gordea lepo hegian dio dardoa baina sakatu.

Sako abreak orno bat ihharagarria egiten,

Nota eheuzirik duela arraitatzen hodoia...

→



## Concours Basque

## PIECE

Labor omnia vincit

A mon chalumeau, déjà, vous, dame Julie,  
 vous avez autrefois appris quelques chansons, recueillant, doux faune,  
 tantôt les soupirs d'un berger, tantôt en bref  
 les gémissements d'une tendre colombe,  
 ce qui me les faisait glainde, ou bien  
 l'ombre obscure des taillis et le pollen des fleurs,  
 nourriture de l'active abeille ;  
 tantôt, par contre, il m'est arrivé de dire, sur invitation,  
 les combats du grand Pensant, sa vie, ses glaisirs,  
 mais aussi son malheur et son dernier jour,  
 ce Pensant qui fut, dit-on, en d'autres temps, le roi heureux  
 d'un petit royaume du nom de Carnaval,  
 lui qui, dès sa jeunesse, rien qu'au son du violon, sort de nuit  
 soit de jour, dans la joie, avert, pareil au vent,  
 étendu son empire, comme le déluge sur toute la terre.

## Vie des champs

Dans ces vers-ci, vous-même, dame toute savante,  
 dites champs et laboureur, surtout la part du laboureur  
 et aussi ses glaisirs



Dites comment, nageant dans toutes les richesses,  
 il goûte le tranquille bonheur de son séjour,  
 Ciel et terre lui appartiennent. Oh! trop heureux  
 le campagnard, s'il savait sa félicité!  
 Les peines de cœur n'assiègent pas sa gorge;  
 Le mensonge s'apprend en ville, la vertu aux champs.  
 Laboureur le vient sul labourer paradis par ses pères,  
 Lui, passe la nuit en paix et en paix la journée,  
 Le soldat, le poète vivent de ce champ;  
 Tout le monde en vit: c'est aussi la table du roi.  
 De toute part une infinité de fruits en suspens  
 Lui sourit: poire, pêche, et toi, belle pomme.  
 L'un est mûr en été, l'autre tombe en hiver,  
 La terre, véritable bonne mère, lui offre toujours le printemps  
 et toujours le dernier quartier de la lune.  
 Les enfants puissent-ils l'aimer, tous, et s'aimer entre eux.  
 Souvent les honneurs viennent d'eux-mêmes trouver le laboureur.  
 Au village depuis longtemps le voici élu roi:  
 obéi, il étouffe dans l'auf les discordes,  
 jugeant toute chose selon la loi divine.

## Jeux antiques

### COURSE à pied

Aux jours de fête, réunissant la jeunesse en un terrain plat,  
 s'étant mis à la tête de tous, il parle lui-même comme voici:



Mes enfants, vous voyez là-bas un orme  
 lui, pareil à une tour, s'élève sa tête vers le ciel,  
 sveltes au bout de la prairie ;  
 d'autre part, là-même, suspendues à deux branches, deux bourses  
 à saisir en sautant, l'une lourde d'or, l'autre de monnaie -  
 en elles soient pour celui  
 qui, à la course, prenant à gauche de l'orme  
 et en ayant fait le tour rapidement,  
 devançant tous ses rivaux, s'en empare le premier ....  
 Aussitôt s'avancent d'abord les frères Bétiri et Domingo ;  
 Bétiri gracieux, à la fleur de l'âge,  
 Domingo élancé, soigneur de sa personne,  
 qui n'a pas son pareil à la course à pied,  
 frères qui s'aiment si tendrement l'un l'autre.  
 Ensuite arrive Urdina (le grison), est vif, sang navarrois,  
 ni jeune, ni vieux, vert et fier,  
 qui, courant comme le vent, bat vivement  
 à la course le chamois pendant la chasse,  
 et dont les parents, dit-on, grisonnaient dès l'enfance,  
 d'où lui vient son surnom.  
 Voici encore Etrenaur, Bidegain le borgne, Zubero  
 qui n'a été égalé par personne pour le saut en hauteur,  
 et beaucoup, d'autres enfin, qui n'ont pas de nom.  
 Se hâtant à l'envi, déjà ils se sont mis en rang ;  
 déjà, l'œil attentif, l'oreille attentive, tous attendent  
 le signal. Frappant en silence, la crainte dévore



La puitre essoufflée, tandis que font sauter tous les cœurs  
 la fièvre de l'honneur et la promesse de l'or.  
 Tous à leur se mesurant entre eux et mesurant l'orme,  
 Tous ont plusieurs fois dévisé des yeux la piste,  
 Soudain tous en criant se sont lancés au loin  
 à la course à pied, ayant enfin <sup>vu</sup> le geste si attendu  
 et, comme en grêle, à qui plus vite, ensemble,  
 ils ont foncé. Devançant tout le monde, Domingo  
 va le premier. Après lui, Medina, ramolli par le trajet,  
 court de plus près, mais de plus près à un long intervalle.  
 Puis, sur les pas de celui-ci, Betizi, encore coureur  
 novice, vous arrive. Le quatrième est Zubero.  
 Au bout du champ herbeux, déjà ils transpireaient  
 ayant contourné l'orme, et même perdu leurs bâtons,  
 ils arrivent très bruyamment à la limite,  
 quand Domingo, à qui adroitement Medina du pied  
 a entravé le pied, tout à coup tombe par terre.  
 Mais comme l'élan de Medina s'en trouve ralenti, par côté  
 Betizi au mollet léger, comme l'hirondelle vole en tête  
 et saute droit avec bonheur sur la bourse d'or;  
 de même à temps Zubero a pris la seconde bourse  
 qui il y a à peine un instant n'était pas sienne.

#### Partie de paume

Maintenant tout près, sur le plateau, la pelote  
 remplace la course. Tout le monde élève jusqu'aux cieux ensemble  
 notamment Itzantza Sorhondo avec Percaïn.



Percain n'a jamais eu nulle part d'égale  
 au but, ni Atzantza au refil.  
 Tous deux se valent, ent qui n'ont pu  
 encore jamais se vaincre l'un d'autre sur la place.  
 Percain est fils du pays de Cize, Atzantza du pays de Labourd.  
 Avec eux sur la place tout le monde vante d'autre part  
 le magnifique Domingo, mais aussi le fier Curutchet.  
 Avec chacun deux compagnons dans son camp, grates,  
 les deux joueurs célèbres se sont mis dans la plaine.  
 Autour, le public en silence attend impatient.  
 Et déjà se passant l'un à l'autre la pelote  
 ronde, et se mesurant aussi du regard,  
 « jeu ! », dit Percain, « Batte » répond Atzantza.  
 Courbant le bras, prenant la balle au bond, vite  
 Percain la lui <sup>claque</sup> ~~propulse~~ haut dans le ciel,  
 et loin. La balle dépasse même Atzantza de beaucoup.  
 Cent partisans de Percain lancent tous ensemble  
 un cri vers les cieux. De nouveau le gaucher  
~~batte~~ <sup>frappe</sup> beaucoup plus fort, mais joliment  
 le droitier ~~en~~ lui a retourné la balle au même endroit.  
 Et son tour le gaucher ~~en~~ lui a renvoyé la paume renvoyée  
 Et le labourdin, l'ayant prise à la volée,  
 l'a lancée à travers les airs, au loin, derrière tout le monde.  
 Comme le berger, en montagne, laissant là pour une fois  
 son chalumeau harmonieusement, en lançant à tom de bras



6  
le galet rond vivement propulsé par la fronde,  
l'a envoyé infiniment haut d'une montagne à l'autre,  
de même Suzhondo a refilé la balle à perte de vue.  
Ensemble, à leur tour, les partisans d'Atzantza,  
de leurs cris et hurlements moqueurs, ébranlent  
l'air haut la demeure des nuages.

### Course au taureau

La nouvelle s'est vite répandue,  
qu'on allait maintenant combattre sur le plateau  
un taureau énorme, que onze piqueurs  
emmenaient de loin, furieusement harnaché, traînant  
avec peine en glissade un grand rocher.  
De mémoire (d'homme) nulle part on n'en avait vu de pareil.  
Il a récemment déchiré six chevaux et deux toréadors  
de grande renommée dans toute l'Espagne.  
Déjà la trompe recourbée a appelé les toréadors au combat.  
En ~~ent~~ entendant le bruit qu'il connaît bien,  
le taureau, à la porte, se fend à mugir.  
C'est ainsi que la nuit vous entendez le grondement de la mer,  
quand le noir élément, troublé jusqu'au fond,  
soulevant pesamment la vague enflée jusqu'au ciel,  
l'a jette  
~~la jette~~ du ciel sur le large dos du rocher écumeux.  
Enfin, alors que tout le monde attend, un taureau  
à la tête noire saute rapidement dans la vaste arène.



De peur tous les chevrons se sont hérissés.

En silence, Predo lui-même, le toréador si habile,

Predo, que nul n'a vu vaincu sur l'arène,

Predo, regardant à la dérobée, est effrayé.

Il n'est pas le seul, <sup>d'animal,</sup> ~~l'animal,~~ montrant sa force,

en sifflant des narines, piqué le vent de ses cornes

et, retournant profondément la terre à coup de sabots,

~~Il~~ jette aux spectateurs en sifflant une pluie de gravier sec.

En vain on lui cherche partant

quelqu'un qui voudrait se mesurer à lui.

Alors, s'approchant de son vieil ami Ahado,

Azantza doucement le pique de reproches :

Dis, Ahado : qu'est-ce qui retient ton courage

cousu à ce banc, ~~l'animal,~~ <sup>l'animal,</sup> n'est-ce que timidement pensif ? lui dit-il.

Le désir de l'honneur est-il chez toi totalement tari ?

Ces mots lui font bouillir le sang :

Je ne suis pas, non, moi, retenu par la peur,

lui répond Ahado, le front haut levé :

Seulement mes vieilles années glissant mon sang dans les veines

m'ont depuis longtemps engourdi.

Mais je veux encore montrer ce que nous avons été autrefois.

Séni, aux applaudissements de tous, Torero

s'est levé, épaules hautes, fort sveltes.

Mais si présent qui donc cherche-t-elle, cette fillette

en larmes ? Quelle est gracieuse ! Nul n'a vu ~~l'animal,~~ <sup>l'animal,</sup> seize fois



27 fleurie le printemps <sup>sur</sup> ~~dans~~ sa chevelure blonde.

26 Quels chagrins noient ses yeux de larmes ?

25 La fillette, jeune, sautant ou geignant

24 au cou de Forero : papa, dit-elle, qu'allez-vous faire ?

23 Vous faut-il donc, moi, votre unique enfant, qui n'ai pas de mère,

22 me priver de père ? Je ne suis donc pas encore assez malheureuse ?

21 Moi aussi je suis près de mon heure dernière.

20 À la petite enfant le père avec bonté a fait un doux sourire.

19 La prenant sur son sein, il embrasse sa fille

18 et pla servant doucement, il a versé sur sa tendre joue

17 un tendre baiser : Qu'ont-ils qu'on vous a donc fait, dit-il,

16 ma douce colombe ? Je vous donnerai à choisir,

15 achetez par moi, une ceinture aussi belle que l'arc-en-ciel

14 Ainsi, par cajoleries, il vous berne sa fille.

13 La saluant beaucoup, il rejoint la belle Torchia

12 et la promesse chez elle aussi épuise vite la peine du cœur.

11 Finalement, costumé, Ahadu sent à para,

10 et a gris pied fort en avant dans l'arène,

9 agaçant le taureau en agitant la ~~capra~~ mulita.

8 L'animal furieux s'est placé aussitôt de biais

7 et son large sabot a creusé profondément le sol.

6 Balissant lentement la tête de son museau courbé,

5 il s'approche d'abord, avançant une longue corne ;

4 puis, tout droit, plus vif que l'aigle,

3 le taureau force comme la foudre sur son ennemi



peu effrayé; oui, mais en présentant déjà de face

sa ~~main~~<sup>main</sup> frondeuse, le faucheur écarte habilement la tête en colère.

Ensuite, enragé, le faucheur revenu au galop se rebiffe.

Alors qu'en vain l'animal court encore de poussière

son ennemi invaincu, l'ours avançant sa main droite

lui enfonce profondément près du cou le dard qu'il avait dissimulé.

La tête lui pousse un mugissement épouvantable,

comme la foudre, quand elle déchire la nue.



Remarques relatives au texte de B. Borda

présentées par ordre alphabétique

( Les vers de B. Borda ayant été numérotés 5 par 5, les chiffres indiqués dans les remarques se rapportent aux vers correspondants )

- Aitagabeta, orpheline de père, litt. privée de père ( 124 ) 169
- Amagabeta, orpheline de mère, litt. privée de mère ( 123 ) 168
- Antithèse : cette figure se rencontre notamment aux vers 23 ( geguna... bertutza ), 25 ( gata, eguna ), 90-92 ( tatalzen, emepilalzen )
- APOSTROPHE : cette figure est utilisée tout le long de l'invocation à muse ( 1 - 19 ) ; eta hi, sagar ederra ( 29 )
- APPPOSITIONS construites à la latine : sinelsia ( 36 ), lerdenn ( 42 ), hats hontua ( 40 ) 65
- ASYNDÈTE, mots juxtaposés sans conjonction de coordination : ex. 23, les deux parties de l'antithèse ; 26 ( soldadeta, apheza ), gardina, supena ( 35 )
- Athea ( 13 ) : il s'agit de la porte du « corral » où se trouve enfermé le faucon avant la course.
- AUXILIAIRES mis en tête de propositions : cette construction plutôt insolite en prose, est fréquente dans le poème de Borda : cf. 7, 23, 26, 31, 39, 40, 65, 92, 95, 91, 131, 70, 97, 100, 104, 126.
- BEHEARPEIV ( 31 ) dernier quartier de la lune, moment propice à la cueillette des fruits, selon l'opinion populaire.
- bata bertzea, 93) est une faulx : il faudrait : tatal bertzea maite dutenah.



• berandu (76) est certainement pris au sens de berantetsi, estimer tardif

• bere (92), (194), au sens de beretu au sens de "possédé", "vaincu".

• biga (127) = Borda écrit toreadore biga; c'est un archaïsme. De nos jours on dit toreadore bi ou bi toreadore, "deux toreadors". Biga ne traduit le numéral "deux" que si le mot n'accompagne pas un nom. ex. "ils étaient deux", biga ziren.

• bi zanguka, litt. "à deux pieds" sert à désigner la "course à pied" (52, 75)

• CHIASMES, cette figure consiste à entrecroiser l'ordre des mots: ex. "il faut manger pour vivre et non pas vivre pour ~~manger~~ manger". Borda fournit plusieurs constructions de ce genre: ex. (30) da bata udan, neguan da bertzea; (44) urhez bata, bertzea diruz; (69) begiak erne, erne beharria.

• COMPARAISONS, - l'imitation de Virgile comportait l'emploi de nombreuses comparaisons. Borda ne s'en est pas privé. Il en a de courtes: Aizearen pare (14, 56), nola uhalden (14), dore talen pare (41), batuzaren pare (88), biziago arranoa baino (79), ospinaren pare (196), nola etxegiriak (202). Il en a aussi de fort développées: le berger à la fronde (114-117); les mugissements de la mer (132-135), etc.

• Conditionnelles à valeur d'optatif: balute (32), baleza (21).

• CONJUGAISON. Le poème que nous étudions n'est pas riche en formes verbales à indices personnels: du verbe "joan" on ne trouve que doha; de "eran" que l'impératif eraga; de "eduki" que dauka; de "edin" que bite; de "etiltatu" daizkela; de "eu" diu; de "ezan" zaitzu et baleza; de "egon" dago et daudezi; de "izan" nais, da, zare, dite, gare, ziren, zen, zaito, zauk, zaitote, zaitzu; de "ukan" du, dut, dute, duzue, nauzu, balute, diat, dauk, zauk, dako, diu, diote, daizkote, dautzu, dautxu, desautxut.



• Course à pied . - Ce jeu rustique a été inspiré à Borda par un passage de l'Énéide de Virgile ( V, 315-384 ) ; mais le poète latin a remplacé les grands personnages de l'épopée par des campagnards, comme aussi les plus somptueux efforts par Énée seront réduits à deux bourses - quelques détails à peine sont assez directement empruntés, tel le vers 320 ( Proximus hinc, longo sed proximus intervallo ) qui correspond à Joha hurbil, bainan delarich hurbilean urrun (75) L'ensemble, en particulier la présentation des courses, atteste un véritable renouvellement.

• Course au taureau . - Il s'agit d'une course sans mise à mort, si l'on en juge d'après les vers <sup>127 128 et 129</sup> ~~132, 133 et 134~~. L'intervention en sens inverse de Azaniza et de Paribia auprès de Predo met une note émouvante dans ce tableau.

• daizhala (71) est une contraction de dabilzhala. <sup>66</sup>

• Datif éthique . - il arrive que l'on dise en français « il vous lui fit un beau sermon » pour intéresser son interlocuteur à ce que l'on raconte. Ce procédé qu'on nomme ce datif éthique a été utilisé par deux fois dans le poème de Borda = dauzga (77), zauzga (82) <sup>77 82</sup>

• Directeur . - Borda dans son adresse à Harriet lui donne le titre de « directeur du grand Séminaire », comme s'il avait dirigé cet établissement. En réalité Harriet était « professeur de sciences » et comme les autres professeurs de Séminaire était dit « directeur » parce qu'il était « directeur de conscience ». Borda aurait dû écrire « directeur au grand Séminaire, le chef de la Communauté s'appelle un « Supérieur ».



• ehezgiri (<sup>197</sup>~~217~~) : cette forme n'a pas été recueillie dans les dictionnaires ;  
c'est une variante de ihurtziri ou ihurtzari, foudre, tonnerre.

• Épithètes de nature. Dans les anciens traités d'analyse littéraire, on appelait  
épithètes de nature celles qui expriment les qualités permanentes d'un objet  
ou d'une personne (le soleil brillant, le sage Nestor) par opposition aux  
épithètes de circonstances (la pomme encore verte, l'homme blessé dans son amour  
troué). Les poètes épiques usent volontiers des épithètes de nature ; de  
nos jours on leur préfère les autres. Borda ne déteste pas les épithètes de nature :  
usu samur (4), itzal ihun (5), aztal-arra (19), pitola biribil (<sup>107</sup>~~107~~) xaramel  
<sup>114</sup>  
ozen (~~119~~).

• erran (16) : comme les poètes latins employaient le verbe dicere dans le  
sens de "célébrer" Borda use du mot erran, dire, de la même façon.

• errega (35) : comme le mot rex latin ne signifiait pas toujours "roi",  
mais aussi d'autres chefs et dirigeants, Borda a donné au mot errega le  
sens de chef de village, de "maire".

• Exclamation. - Borda n'a pas manqué d'utiliser cette ressource : cf. O setera  
dohatsu (20-21), traduction littérale de Virgile : O fortunatos nimium, sua si  
bona norint, agricolae ! (Géorgiques II, 458)

• ezhera, le gaucher (119) c'est Curutxet qu'on appelait Ezhera et non  
pas Percaix.

• Faute de prosodie ? Le vers 31 s'achève par les mots beherapena bethi. Or  
dans le système de Borda, si la terminaison pen est brève, cette syllabe  
s'allonge quand elle reçoit l'article -a, de sorte qu'ici le dactyle du 5<sup>e</sup> pied manque.



- gailu uzadana <sup>175</sup> (~~172~~), variante de uzadana, arc-en-ciel.
- haizatu (~~180~~) <sup>183</sup> signifie dans le passage « agiter du vent », , acception non relevée dans les dictionnaires.
- harentxe <sup>173</sup> (~~178~~) : l'emploi du suffixe -xe après haren est très rare.
- Harmonie imitative . - Dans son manuscrit Borda a souligné les vers 130, <sup>132, 171, 174</sup> ~~134, 170~~ et ~~172~~ comme comportant de l'harmonie imitative. Au lecteur d'en juger.
- hauntsu <sup>135</sup> (~~140~~), écumant n'est qu'une forme contracte de haiguntsu.
- herausten est le plus souvent pris comme inessif du nom verbal de heraustsi, réduire en poussière ; mais il peut appartenir aussi bien à heraustu qui en plus du même sens a parfois celui de heraustatu, contour de poussière.
- Hyperbate . - Le nom ~~romain~~ désigne un procédé connu des écrivains grecs et latins : il consistait à séparer dans la phrase des éléments qu'on se serait attendu à trouver à côté l'un de l'autre. Le système d'accord du latin et du grec permettait ces jeux. En syntaxe basque ne s'y prête que fort peu. Borda a carrément forcé le langage de cette syntaxe, en éloignant : a) l'épithète du nom : meska ... gaztea <sup>166</sup> (~~177~~), bandera buruz ekganatzalen <sup>191</sup> (~~178~~) ; b) allant même jusqu'à proposer l'épithète : matxur baratxe muthurna <sup>186</sup> (~~177~~) ; c) l'auxiliaire du verbe significatif : erakatai zentait kantore diozu (2) ; eman ozai zotzu (17) ; d) apposition déclinée séparée du nom qu'elle qualifie : lehentiaran, homapatzen baita, haren bite izan (47-48), etc.

• Hyperboles Ne fréquentes dans les comparaisons.



Indefini

l'indefini basque par lui-même n'est ni singulier ni pluriel. Son accord avec le verbe est donc assez subjectif. Parfois on le traitera comme un singulier. C'est ce que fait Borda quand il écrit : zentari kantore erabatsi di'ozu (2). D'autres fois le sens entrainera le pluriel du verbe. Par exemple au vers 165 : zoin damuk begiak daizkote niganean urizen.

Inversion

Borda pratique l'inversion avec excès. Quelques exemples : matur mutharra (194); hain borta hasena (22); dira bizi (26, 27); da gezuna hirian (23); ia beha maruaren (64, 65); garraitu plazaetan ezin behin ere dutenak (94); halzeman, ante huztan du-duia ez berea, dautzu (87); beha plaza txilik literatur dago (100); suzona hurren (94); konkoma tukumak (129); inotrea janzten azerak (132). Souvent l'inversion est combinée avec l'hypertate.

Juxtaposition de mots interrogatifs

- C'est une particularité de la langue basque de pouvoir juxtaposer des mots interrogatifs sans conjonctions dans la même proposition. Borda a deux fois utilisé cette possibilité : nota zoin (18, 19); norh zer (175)



- Laboz omnia vincit, ... En étangue de un gueme Borda n'euit elle formete.  
 Elle vient de Virgile - Celui-ci dans les Georgiques (I, 144-145) évoquant la  
 naissance des ants ; et euitait : Laboz omnia vincit inoprobis, & havoit oxinâha  
 vint à bout de hutes les difficultés. En remplaçant vincit par vincit, la phrase  
 a perdu son sens historique pour devenir une maxime générale. Mais Borda a  
 négligé l'adjectif inoprobis oxinâha.

- De kenti, on s'en reconnaît & même suffire que dans gouali, teledaki, igili, et  
 un adjectif qui signifie "cœur de tôle". Le mot n'est pas noté dans la  
 plupart des dictionnaires. Au vers 97 la construction ~~est~~ dont il est l'objet  
 est point de vue syntactique est bien corrigée.

- Muse dans son invocation à la muse, Borda l'appelle au vers 1 andou gutika  
 et au vers 97 andou jakhina  
 102
- maïhe, forme ancienne de l'adjectif labouardin maie, ils m'ont (1744)  
 156
- neuljgen est vers 107, doit être interprété comme méuljgen et non comme  
néuljgen, nous peine de rendre le vers fait.

- nois-la ... nois-la, "fantôme" n'est pas signalé dans les dictionnaires ;  
 133  
nois-la comme conjonction ne construit avec doit ; Borda en donne un  
 exemple au vers 138.

- Nota au lieu de begala dans l'expression nota ekedda (14), n'est pas correct ; Au plus  
 198  
 qu'on ven ~~est~~ nota ekedjirah akela avajalgen kotoira & de même la combinaison  
 comparative nota geganant igamen deita (129, 128) = il fallait choisir : garden nota  
 et finer par igamen deita, ou bien gugrimen nota et garden igamen deita. Par  
 contre au vers 120 nota taïtu était correct.

- notakoa et baïguten ihusi, "comme on n'en avait pas pu de passer" est une  
 construction fort inattendue. En l'absence au lieu de notakoa en dit-on notakoa (1734)  
 126



• oihu n'est complétement à l'ordinaire que dans la locution oihu egia. Au vers 107 ~~112~~ Borda l'a rattaché indûment à albatzen.

• oihuegin (130) a été écrit en un seul mot, de façon à abréger le u au lieu de l'écrire, et obtenir ainsi un dactyle.

• onki (131) Borda distingue onki, "avec bonté" de ongi, "bien".

• Periphrase. Borda n'a pas abusé des périphrases. Il en a cependant une "précieuse" pour souligner la jeunesse de Toribia : « personne n'a encore vu le printemps fleurir ses yeux sur sa blonde chevelure » (168-169)

• Perkain n'était pas de Garazi, mais du pays de Baigorri, puisqu'il était des <sup>95</sup> Alouades (100).

• plaza (104) désigne ici le "public".

• Poly-syndète. On appelle ainsi la multiplication des mots de liaison. Borda introduit dans ses vers beaucoup de eta, era, aldiz, barnan, edo, qui paraissent être des chevilles : ex. (3), (5), (7), (9), etc.

• primavera (31), le printemps vu ici comme le moment béni de la floraison.

• Rapprochements de mots. - Le procédé un peu mécanique était fort usé des anciens. Borda n'a pas manqué de l'utiliser : iraulia irauliz (24) menditit mendira (117), igorria igorri (111) (116), oinaz diola oina trabatzen (81) (86); mathel amultsuari musu amultsua (174).



• Rejet - Les poètes anciens pour donner du relief à un mot le rejetaient soit à la fin du vers, soit à l'enjambement, c'est-à-dire au début du vers suivant.

Dans le poème de Borda, nous notons les deux sortes de rejets.

Rejets en finale : okorek (34), zerura (41), pilolok (87), tuhunkah (129)  
zezen tal (136), torero (150), adar tal (187)

Rejets à l'enjambement : pisua (45), aztal arin (84), lehena (85), jauzi (86)  
hatzeman (87), erutilatu (119), burlan inharosi (121), ez bakana (142)  
lepora (167), luzea (188)...

• Relatives rendues par zein ... taite (12), (41), (52), (56), (100). mais au vers 58 il y a un zeinari zaito alors qu'il faudrait taitezaito.

• salto gora (64) "saut en hauteur". Comparez avec salto motz, "saut à pieds joints".

• sein dans le poème à deux sens : "sein", "poitrine" (172), mais aussi à vêtement" (175)

• ramur est pris au sens de "tendre" (4) et de "coture" (192)

• Sorhondo (89, 95, 118) est une erreur. Le nom d'Azantza était de Sorhainde.

• Torero (160, 166) est à l'indéfini comme un nom propre, un surnom.

• zoriboa (174) : nous n'avons pas rencontré jusqu'ici ce prénom féminin si harmonieux.

• Transectio : ce mot latin dans les traités de rhétorique la répétition intentionnelle de certains mots, soit pour les mettre en relief, soit pour créer un rythme. Borda ne néglige pas cette recette : hark batzean ... hark batzean (25); dire tizi... dire tizi (26, 27); maite haurrek, maite haure guziak, maite elgar (33);



bertisa  
[22 data2 bat



Çalhuhi itcutinic (sic) haren ere ingurua eguimic,  
 Aintcinduz guciac, lehenti arin harrapatzen  
 Baititu, haren bite iñan ----  
 Hain sari Belini lehenc eta Domingo,  
 Anaiac, Belini Huriosa lilitan adinaz,  
 Eta Domingo aldiz lerdena, muthico cilharna,  
 Çoinac ez baitu bi çangoka bere paretik,  
 Hambat amulsuki bata bercea maite dulenac;  
 gero Urdina, begui çorrotça, Nafarroa odolaz,  
 Ez gazte ez eta ere cahar (sic) gordina, superna,  
 Çoinac haicearen pare lasterharia baitu,  
 Lasterhan biciti bengutcen iticin ahuntça;  
 Çoinari, omen, kasic haurretic itea çaito  
 Urdindu, nondic baitçaiio ethorcen icena;  
 Aldiz itchehuri, Bidegain, ukheria Çutero,  
 Ez dena salto goran bardindua içana nehortaz,  
 Eta azho (sic) azhenean, çoinac ez baitule icenic,  
 Aitcinduz lehian, ia dire herunhan eçarri.  
 Ja beha oro, beguiac erne, erne beharria, daude,  
 Manuaren. Du ioz ichilic hats kantua iresten  
 Bernea beldurriac, guciac daiçkatala bihotçac  
 içancilla chorearen khaldac eta uhen aguçinçac.  
 Maiz aldizka elgar, Çuhana aldizka neurtuz,  
 ia dute oroc beguez bidea hainitçetan iretsi.  
 Bat balean guciac oihuz bi çangoka dira  
 içanci urrun, nolçboit heinu berandua içusiz,  
 Eta bataçuçaren pare, çoin guchiagoka betan  
 Funditu. Aitcinduz guciac lehena Domingo  
 Joha. Hunen ondokit, bideac Urdina gurituz  
 Joha hurbil, bainan delario hurbitean urrun -

75

80

85

90

95

100



Besoa malkuntuz, pompatic hartua, laster  
 Perhainec ceruan gura dabo pilota çaftaku,  
 Eta urrun; bicchi ere bobac du iragaiten Aşanşa.  
 Oihu ehun Perhaindarrec ceruelara betan  
 Alchakren guciac dute, Oraino pilota bobatcen  
 Du bicchi ezherac (1) guchiango; bainan edertti  
 Eskunac (2) bota du lekhu berera bixurtu.  
 Ordean, Ezherac aldiz dio igorria igorri.  
 Baita çapurlanac airetic hartua beriz  
 Airez aize urrun guciac ~~guciac~~ gucielera sartatu.  
 Mendian, utcinic behin hanche xaramel ocena,  
 Nota habataz boila, bicchi bozhatua beso  
 itçutita, arçainac harri biribita bobatuz  
 Çarrozti gura menditih mendira bidati,  
 Hatache du bequiec tide itus ahala Porhondoc  
 Errefelatu. Balean, bere atolian, oituz  
 Eta orroz gura Aşanzharrec dute hodaien egaitça  
 Burlan inharausten - - - - -  
Course au taureau  
 - - - - - Du laster hedatcen  
 Berria nota cecen bat orai guducakua işanen  
 Çethaian dela, gaitça hainitz, hametia pikeroc  
 Eramana urrandic gogurki uzartua, nekez

105

110

115

120

(1) J'ai oui dire que Percaïn était gaucher. Quand cela ne serait pas, ce  
 sera une invention poétique.

(2) le droitier (Aşanşa) par opposition à gaucher.



Les hexamètres de B. Borda  
Introduction  
mk



1 /  
Pitulua XX  
eta  
(Savera) |  
Introducción  
Fondo 27  
I



LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

INTRODUCTION

Le Messager de Bayonne" du 6 juin 1854 publiait un appel aux poètes pour le Concours de poésie basque dont les résultats devaient être proclamés à la fête de la Tradition d'Urrugne sous l'égide d'Antoine d'Abbadie. La fête d'Urrugne n'eut pas lieu pour des raisons diverses, mais le concours de poésie fut maintenu. A l'unanimité les juges attribuèrent le double prix à Dussaut de Bardos pour une chanson intitulée Laboraria. Furent éliminés : Arrupe, d'Urrugne ; B. Borda, de Labastide-Clairence ; et Celhabe, de Bardos.

Dans les papiers de Maurice Harriet, qui était chargé de recueillir les travaux des concurrents nous avons trouvé le manuscrit de B. Borda, prêtre, daté du 13 Août 1854. Il est peu connu. Seul le père Santiago Onaindia en a publié 37 vers dans Milla Euskal-Olerki eder (p<sup>is</sup>. 463-464).

Le poème est loin d'être de veine populaire. C'est un essai d'imitation de Virgile, non seulement pour les thèmes et le style, mais même pour la versification mesurée, calquée sur celle des classiques latins.

Nous avons pensé que, si le texte de Borda ne méritait pas le prix Abbadie de 1854, il n'était pas indigne d'une étude que nous offrons aux lecteurs curieux de Fontes Linguae Vasconum.

I. UN AUTEUR MYSTÉRIEUX

Nous avons vainement cherché qui était l'abbé B. Borda.

Ni les Archives de l'Évêché de Bayonne, ni celles de Labastide-Clairence n'en font mention.

Dans les Palmarsés du Petit Séminaire de Larressore on trouve le nom de Bernard Borda, venu de la commune de Hasparren pour y faire la Rhétorique d'Octobre 1828 à Août 1829 ; mais ce nom ne figure ni avant ni après cette année scolaire.

Ce Bernard Borda est du reste bien classé : premier prix de diligence ; premier accessit d'excellence ; prix de discours latin ; deuxième accessit de version latine ; quatrième accessit de version grecque ; premier accessit de vers latin<sup>s</sup>.

Seulement nous ne savons ni où il a étudié précédemment, ni où il est passé au sortir du séminaire de Larressore, ni s'il s'agit de notre versificateur, ni dans le cas où ce serait lui, à quel diocèse il appartenait.

.../...



En tout cas l'abbé B. Borda ne devait pas être banal, si, comme il nous l'apprend dans une note, il a envoyé aux jeux floraux de Béziers un poème : " en vers hexamétriques basques sur "San Pansartt".

Quoi qu'il en soit, il savait le basque, possédait un riche vocabulaire classique, et il est dommage qu'il se soit lancé dans une aventure littéraire sans issue comme en France s'y étaient résignés les Antoine de Baif, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Odet de La Noue et quelques autres poètes du XVIème siècle.

B. Borda, personnellement, croyait avoir réussi un exploit. En exerçant de son travail n'écrivait-il pas ces mots de Virgile : Labor omnia vincit, qui rappellent la formule triomphante de Iarramendi : El imposible vencido !

#### II. LA PROSODIE DE BORDA

Pour écrire des hexamètres dactyliques dans une langue, il est nécessaire que celle-ci comporte des syllabes longues et brèves. On est à peu près d'accord pour admettre que le vocalisme basque n'est pas sensible à la quantité. Seuls, Arnaud Oihenart au XVIIIème siècle et Manuel de Lecuona au XXème, ont parlé de longues et de brèves, le premier dans son Art poétique basque, l'autre dans sa Literatura oral vasca, où sont données comme longues soit des syllabes toniques soit des syllabes marquées par un accent musical. Borda a donc dû inventer une prosodie basque en s'inspirant des conventions observées par les poètes latins, mais en les comprenant parfois à sa manière.

La scansion de ses vers nous a révélé le système suivant :

□ □ Sont longues : toutes les diphtongues : āita, dāuku, heīnu, hodoī.

□ □ □ □ -toutes les voyelles suivies de deux consonnes : āizo, ēskain, hāndi,  
( Exception si la seconde consonne est r, la voyelle est brève or ou  
longue au choix du poète, ex. ābre ou ābre.)

- les finales brèves terminées par une consonne s'allongent si le mot suivant commence par une consonne : ex. hemēn izan, mais hemēn da

Nota : la lettre h ne compte pas comme consonne : aussi peut-on avoir zīlhar et hārrēn hāria. La lettre i chez Borda remplace la lettre j dans certains mots ; alors on la compte comme consonne : d'où : hārēn i-ā, mais hārēn āita.

- la finale i est longue : harī, xipī, bizī ; la lettre u finale aussi (zerū).

- les formes verbales dā et dū sont longues.

- ainsi que les terminaisons en ak, ik, ek, <sup>ok</sup> uk et en voyelle + S ou Z.

- le e affixe du pluriel dans les formes comme guziēkin, guziētan, guziētarik, plazētan est long.

.../...



□□ Sont brèves : toute voyelle suivie d'une autre voyelle à l'intérieur d'un mot est  
□□□□ brève, quand il n'y a pas diphthongaison : dū<sup>u</sup>, harrīa<sup>u</sup>, berēa<sup>u</sup> ;

Nota. la lettre h intervocalique ne compte pas ; donc on aura dōhain,  
māhain, chēin, etc.

- les finales en -a, e sont brèves : tenorē<sup>u</sup> / amā<sup>u</sup> : exception dā, ia
- la finale o est brève ou longue au choix : edō<sup>u</sup> ou edō<sup>o</sup>
- les finales en -r sont brèves : sudr<sup>u</sup>, agūr<sup>u</sup>, eder<sup>u</sup>.
- les finales en an, en, in, on, sauf les monosyllabes : ex. lān

A l'intérieur et au début des mots, il n'est pas toujours facile de savoir comment Borda s'est décidé à prendre une syllabe pour brève plutôt que pour longue. Il compte le o de lōre comme long peut-être parce que plōrem est long en latin, mais il le compte comme bref dans lōria, alors qu'en latin on a glōria.

Certains fois on peut penser à l'étymologie : le u de uso serait long, parce qu'il viendrait de ūrto et nere aurait la syllabe initiale longue parce que venant de nēre, et gāba parce que venant de gāua.

Il faut noter que des mots à finale brève, voient cette syllabe s'allonger quand elle reçoit certains suffixes : ainsi ādīn<sup>u</sup> va donner ādīnā<sup>u</sup>, hārēn<sup>u</sup> va donner hārēnā<sup>u</sup>, parē<sup>u</sup> va donner parērīk<sup>u</sup>. (1) Inversement des voyelles longues vont s'abrégier : dū va donner dūn<sup>u</sup> dūtē<sup>u</sup>,

Borda pratique l'élision chaque fois qu'un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par h : peu importe la "quantité" de ces voyelles, c'est toujours la finale qui est élidée, en ce sens qu'elle ne compte pas dans le vers.

III. LA MÉTRIQUE

L'étude des diverses combinaisons des syllabes brèves et longues, et des lois de ces combinaisons, constitue la métrique.

Le vers latin comprend des groupes de syllabes brèves et longues nommés  pieds. Borda n'a utilisé que le vers  hexamètre.

L'hexamètre comprend six pieds, qui sont, soit des  spondées, soit des  dactyles, soit des  trochées :

- le  spondée ( - — ) se compose de deux  longues ;
- le  dactyle ( - uu ) d'une  longue et de deux  brèves ;
- le  trochée ( - u ) d'une  longue et d'une  brève.

(1) Serait-ce par analogie de Cato, Catōnes, de soror, sorōrīs?



Le 6ème pied de l'hexamètre est un spondée ou un trochée  
Le 5ème pied un dactyle ;

Les autres peuvent être des spondées ou des dactyles,

Il y a dans le vers une ou plusieurs coupes ou céures

Nere <sup>u</sup> xa <sup>u</sup>	rama <sup>u</sup> ia <sup>u</sup>	ri <sup>u</sup>		i <sup>u</sup> a <sup>u</sup> da <sup>u</sup>		ni <sup>u</sup> k / zu <sup>u</sup> k		āndrē <sup>u</sup> pū <sup>u</sup>		lī <sup>u</sup> ta <sup>u</sup>
dactyle	dactyle	dactyle		spondée		dactyle		dactyle		trochée

La coupe principale est ici au début du troisième pied, après xara\_melari. Il y a une césure secondaire au début du 4ème pied après jadanik. Du moment que la coupe du début du troisième pied est assurée, les autres césures ne sont pas nécessaires.

Par contre, à défaut de cette coupe principale, il faut au moins deux césures secondaires : l'une après la première syllabe du deuxième pied, l'autre après la première syllabe du quatrième pied :

U <sup>u</sup> so <sup>u</sup> sa <sup>u</sup>		mur <sup>u</sup> /	bā <sup>u</sup> ten <sup>u</sup>		īntzi <sup>u</sup>		rāk <sup>u</sup> / lān <sup>u</sup>		ēz <sup>u</sup> tia <sup>u</sup>		bī <sup>u</sup> lānuz <sup>u</sup>
--	--	--------------------	----------------------------------	--	--------------------	--	-------------------------------------	--	----------------------------------	--	------------------------------------

On remarquera que Borda ne craint pas de multiplier les élisions et d'en placer même au cinquième pied. Ex.

Ont <sup>u</sup> na <sup>u</sup> dā <sup>u</sup>	bāt <sup>u</sup> (a)	ū <sup>u</sup> dān,	nē <sup>u</sup> gūan <sup>u</sup>	dā <sup>u</sup>	bē <sup>u</sup> rtze <sup>u</sup> (a)	ēr <sup>u</sup> er <sup>u</sup> tēn
--	----------------------	---------------------	-----------------------------------	-----------------	---------------------------------------	-------------------------------------

ou encore :

lā <sup>u</sup> nda <sup>u</sup>	zā <sup>u</sup> hārr <sup>u</sup> (a)	ā <sup>u</sup> tēk <sup>u</sup>	mē <sup>u</sup> nd <sup>u</sup> (e)	hē <sup>u</sup> tān <sup>u</sup>	ī <sup>u</sup> rauli <sup>u</sup> (a)	ī <sup>u</sup> rauli <sup>u</sup> z
----------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------	-------------------------------------	----------------------------------	---------------------------------------	-------------------------------------

IV. LA MISE EN ŒUVRE

Le poète s'adresse à sa muse qui déjà dans le passé a été sa généreuse inspiratrice (v. I à I5)

Cette fois-ci il veut chanter la vie des champs et en 22 vers, il loue les avantages et le bonheur du travail agricole.

Le reste de la pièce est consacré à des jeux rustiques : 54 vers à une course à pied ; 32 vers à une partie de pelote ; 76 vers à une course au taureau.

Le poème n'est guère équilibré, comme le montrent ces chiffres, et il est bizarre qu'il ne comporte aucune conclusion.

V. LA MISE EN ŒUVRE

Cependant le travail de Borda n'est pas banal.

Si la première partie est une adaptation habile d'idées assez connues et reprises des Géorgiques (livre II passim), les trois jeux rustiques sont des tableaux pleins de vie, surtout la Course au taureau, avec les épisodes d'Azantza et de Toribia, où la fierté et la tendresse paternelle de Predo se trouvent en conflit.

La partie de pelote a le mérite de nous rappeler les illustres champions de longue paume Azantza et Perkein grâce à qui la pelote basque est entrée dans l'histoire.

(cf. Blazy, La Pelote basque, Bayonne, 1929).



Notre traduction quasi littérale et les remarques que nous y avons ajoutées permettront, pensons-nous, au lecteur de mieux saisir les particularités, les limites et sans doute aussi les mérites du poème exceptionnel de B. Borda. S'il n'a pas vaincu tous les obstacles, du moins il s'y est essayé et a démontré largement que la langue basque n'est pas faite pour une versification mesurée.

P. LAFITTE

USSTARITZ, 15-IV-77. -f

(M4)



LES HEXAMÈTRES DE B. BORDA (1854)

INTRODUCTION

"Le Messager de Bayonne" du 6 juin 1854 publiait un appel aux poètes pour le Concours de poésie basque dont les résultats devaient être proclamés à la fête de la Tradition d'Urrugne sous l'égide d'Antoine d'Abbadie. La fête d'Urrugne n'eut pas lieu pour des raisons diverses, mais le concours de poésies fut maintenu. A l'unanimité les juges attribuèrent le double prix à Jussaut de Bardos pour une chanson intitulée Laboraria, furent éliminés : Arrupe, d'Urrugne ; B. Borda, de Labastide-Clairence ; et Celhabe, de Bardos.

Dans les papiers de Maurice Harriet, qui était chargé de recueillir les travaux des concurrents, nous avons trouvé le manuscrit de B. Borda, prêtre, daté du 13 Août 1854. Il est peu connu. Seul le père Santiago Onaindia en a publié 37 vers dans Milla Euskal-Oierki eder (pp. 463-464).

Le poème est loin d'être de veine populaire. C'est un essai d'imitation de Virgile, non seulement pour les thèmes et le style, mais même pour la versification mesurée, calquée sur celle des classiques latins.

Nous avons pensé que, si le texte de Borda ne méritait pas le prix Abbadie de 1854, il n'était pas indigne d'une étude que nous offrons aux lecteurs curieux de Fontes Linguae Vasconum.

I. UN AUTEUR MYSTÉRIeux

Nous avons vainement cherché qui était l'abbé B. Borda.

Ni les Archives de l'Evêché de Bayonne, ni celles de Labastide-Clairence n'en font mention.

Dans les Palmars du Petit Séminaire de Larressore on trouve le nom de Bernard Borda, venu de la commune de Hasparren pour y faire la Rhétorique d'Octobre 1828 à Août 1829 ; mais ce nom ne figure ni avant ni après cette année scolaire.

Ce Bernard Borda est du reste bien classé : premier prix de diligence ; premier accessit d'excellence ; prix de discours latin ; deuxième accessit de version latine ; quatrième accessit de version grecque ; premier accessit de vers latin / *v.*

Seulement nous ne savons ni où il a étudié précédemment, ni où il est passé au sortir du séminaire de Larressore, ni s'il s'agit de notre versificateur, ni dans le cas où ce serait lui, à quel diocèse il appartenait.

.../...



En tout cas l'abbé B. Borda ne devait pas être banal, si, comme il nous l'apprend dans une note, il a envoyé aux jeux floraux de Béziers un poème : " en vers hexamétriques basques sur "San Pansart"".

Quoi qu'il en soit, il savait le basque, possédait un riche vocabulaire classique, et il est dommage qu'il se soit lancé dans une aventure littéraire sans issue comme en France s'y étaient résignés les Antoine de Batf, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Odet de La Noue et quelques autres poètes du XVIIème siècle.

B. Borda, personnellement, croyait avoir réussi un exploit. En exerçant de son travail n'écrit-il pas ces mots de Virgile : labor omnia vincit, qui rappellent la formule triomphante de Larraamendi : Et imposible vencido !

## II. LA PROSODIE DE BORDA

Pour écrire des hexamètres dactyliques dans une langue, il est nécessaire que celle-ci comporte des syllabes longues et brèves. On est à peu près d'accord pour admettre que le vocalisme basque n'est pas sensible à la quantité. Seuls, Arnaud Oihenart au XVIIIème siècle et Manuel de Lecuona au XXème, ont parlé de longues et de brèves, le premier dans son art poétique basque, l'autre dans sa littérature orale vasco, où sont données comme longues soit des syllabes toniques soit des syllabes marquées par un accent musical. Borda a donc dû inventer une prosodie basque en s'inspirant des conventions observées par les poètes latins, mais en les comprenant parfois à sa manière.

La scansion de ses vers nous a révélé le système suivant :

Sont longues : toutes les diphtongues : āta, daŋku, heinu<sup>2</sup>, hodoi.

-toutes les voyelles suivies de deux consonnes : āizo, eskain, handi,  
( exception: si la seconde consonne est r, la voyelle est brève ra ou  
longue au choix du poète, ex. ābre ou ābre. )

- les finales brèves terminées par une consonne s'allongent si le mot suivant commence par une consonne : ex. hemen izan, mais hemen da nota : la lettre h ne compte pas comme consonne : aussi peut-on avoir zilhar et harren harria. La lettre i chez Borda remplace la lettre j dans certains mots ; alors on la compte comme consonne : d'où : harren i e a, mais harren aita.

- la finale i est longue : hari, xipi, bizi ; la lettre u finale aussi (zeru).

- les formes verbales da et du sont longues.

- ainsi que les terminaisons en ah, ih, eh, ok et en voyelle + h en ah, ek, ik, ok, uk

- le g affixe du pluriel dans les formes comme guziehin, guzietan, guzietarik, plazetan est long.



Sont brèves : toute voyelle suivie d'une autre voyelle à l'intérieur d'un mot est brève, quand il n'y a pas diphthongaison : duen, harr̄ia, ber̄ea ;

Nota. La lettre h̄ intervocalique ne compte pas ; donc on aura déhain, mahain, úhain, etc.

- les finales en -g, g sont brèves : tenore / ama ; exception dā, lā ;
- la finale o est brève ou longue au choix : edō ou edō̄ ;
- les finales en -r sont brèves : sud̄ur, gr̄ur, ed̄er ;
- les finales en an, en, in, on <sup>aussi</sup> sauf les monosyllabes : ex. lān

À l'intérieur et au début des mots, il n'est pas toujours facile de savoir comment Borda s'est décidé à prendre une syllabe pour brève plutôt que pour longue. Il compte le o de lor̄e comme long peut-être parce que flōram est long en latin, mais il le compte comme bref dans lor̄ia, alors qu'en latin on a glōria.

Certains fois on peut penser à l'étymologie : le u de usc̄ serait long, parce qu'il viendrait de urtzo et ner̄e aurait la syllabe initiale longue parce que venant de neur̄e, et gāba parce que venant de gāug.

Il faut noter que des mots à finale brève, voient cette syllabe s'allonger quand elle reçoit certains suffixes : ainsi ad̄n va donner ad̄ina, har̄en va donner har̄ena, par̄e va donner par̄erik. (1) Inversement des voyelles longues vont s'abrégger : dū va donner duen̄ <sup>dute</sup> ;

Borda pratique l'éllision chaque fois qu'un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par h̄ ; peu importe la "quantité" de ces voyelles, c'est toujours la finale qui est élidée, en ce sens qu'elle ne compte pas dans le vers.

### III - LA MÉTRIQUE

L'étude des diverses combinaisons des syllabes brèves et longues, et des lois de ces combinaisons, constitue la métrique.

Le vers latin comprend des groupes de syllabes brèves et longues nommées piéd̄s.

Borda n'a utilisé que le vers hexamètre.

L'hexamètre comprend six piéd̄s, qui sont soit des spondées, soit des dactyles, soit des trachées :

- le spondée ( — — ) se compose de deux longues ;
- le dactyle ( — u u ) d'une longue et de deux brèves ;
- la trachée ( — u ) d'une longue et d'une brève.

(1) Serait-ce par analogie de Cato, Caton̄s, de soror, ~~ser̄er̄o~~ 702015- .../...



Le 6ème pied de l'hexamètre est un spondée ou un trochée  
Le 5ème pied un dactyle :

Les autres peuvent être des spondées ou des dactyles,

Il y a dans le vers une ou plusieurs coupes <sup>ou</sup> césurures .  
nèrè xa | ramela | ri | i a da | n̄lk / s̄nk | andrè pu | l̄ta  
dactyle | dactyle | dactyle | spondée | dactyle | trochée

La coupe principale est ici au début du troisième pied, après xarrè melari. Il y a une césure secondaire au début du 4ème pied après jadanlk. Du moment que la coupe du début du troisième pied est assurée, les autres césures ne sont pas nécessaires.

Par contre, à défaut de cette coupe principale, il faut au moins deux césures secondaires : l'une après la première syllabe du deuxième pied, l'autre après la première syllabe du quatrième pied :

Usò sa | mur / baten | intzi | rak / lan | extia | bilduz

On remarquera que Borda ne craint pas de multiplier les élisions et d'en placer même au cinquième pied. Ex.

Oñthua dā bāt(a) udān, nēgūn dā bērtze (a) erer̄tem

ou encore :  
landa zaharr̄ (a) at̄tēk mēnd (e) hētān irav̄li (a) irav̄lis

IV - LE PLAN DU POÈME

Le poète d'adresse à sa muse qui déjà dans le passé a été sa généreuse inspiratrice ( I à 15)

Cette fois-ci il veut chanter la vie des champs et en 22 vers, il loue les avantages et le bonheur du travail agricole.

Le reste de la pièce est consacré à des jeux rustiques : 54 vers à une course à pied ; 32 vers à une partie de pelote ; 76 vers à une course au taureau.

Le poème n'est guère équilibré, comme le montrent ces chiffres, et il est bizarre qu'il ne comporte aucune conclusion.

V - LA MISE EN ŒUVRE

Cependant le travail de Borda n'est pas banal.

Si la première partie est une adaptation habile d'idées assez communes et reprises des géorgiques ( livre passim), les trois jeux rustiques sont des tableaux pleins de vie, surtout la Course au taureau, avec les épisodes d'Azantzeta et de Torripia, où la fierté et la tendresse paternelle de <sup>Torripia</sup> ~~Prado~~ se trouvent en conflit.

La partie de pelote a le mérite de nous rappeler les illustres champions de longue <sup>m</sup>pañe Azantzeta et Perfain grâce à qui la pelote basque est entrée dans l'histoire.

( cf. Biazzy, La Pelote basque, Bayonne, 1929).

91  
61



REMARQUES RELATIVES AU TEXTE DE B. BORDA  
PRESENTÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

( Les vers de B. Borda ayant été numérotés 5 par 5, les chiffres indiqués dans ces remarques se rapportent aux vers correspondants )

• Atagabetu, orpheline de père, lit. privée de père (174)

• Amagabetu, orpheline de mère, lit. privée de mère (173)

• Antithèse : cette figure se rencontre notamment aux vers 23 (ezurra... berthutea), 25 (gaja, eguna), 96-97 (botalzen, errefilatzen)

• Apostrophe : cette figure est utilisée tout le long de l'invocation à muse (1-19) ;  
eta hi, safer ederra (29) dinka'sia Rak's - Bartha 65

• Appositions : construites à la latine : silmsia (36), lerdama (42), horstarkitua (79)

• Asyndète, mots juxtaposés sans conjonctions de coordination : ex. 23, les deux parties de l'antithèse : 26 ( Sofadara, arpheza ), gordina, superra (60).

• Athée (136) : il s'agit de la porte du "corral" où se trouve enfermé le taureau avant la course.

• Auxiliaires mis en tête de propositions : cette construction plutôt insolite en prose est fréquente dans le poème de Borda : cf. 7, 23, 26, 31, 39, 40, 70, 97, 100, 104, 126).  
• Beherepen (31) dernier quartier de la lune, moment propice à la cueillette des fruits, selon l'opinion populaire.

• Bata bertzen, 93 est une faute : il faudrait batah bertzea maite dutenak.

• Berandu (76) est certainement pris au sens de berantelaj, estimer tardif

• bere (92), (198), au sens de beretu au sens de "possédé", "vaincu".

• biga (132) : Borda écrit toreadore biga ; c'est un archaïsme. De nos jours on dit toreadore bi ou bi toreadore, "deux toreadors". Biga ne traduit le numeral "deux" que si ce mot n'accompagne pas un nom. ex. "ils étaient deux", biga siren.

• bi zangoa, lit. "à deux pieds" sert à désigner la "course à pied" (52, 75)

• Chiasme, cette figure consiste à entrecroiser l'ordre des mots : ex. il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger". Borda fournit plusieurs constructions de ce genre : ex. (30) da bela udan, neguan da bertzea ; (44) urhez, bata, bertzen diruz ; (69) berlak erne, erne beharria.

• Comparaisons. L'imitation de Virgile comportait l'emploi de nombreuses comparaisons. Borda ne s'en est pas privé. Il en a de courtes : halzearen pare (14, 61) nola uhaldea (14), dorre be/en pare (41), bebazuzaren pare (89), biziago arranea baino (193), ospinareen pare (195), nola eheuzzirriak (203). Il en a aussi de fort développées : le berger à la fronde (119-122) ; les mugissements de la mer (137-140), etc...

• Conditionnelles à valeur d'optatif : balute (32), balasa (21)

• Conjugaison. Le poème que nous étudions n'est pas riche en formes verbales à indices personnels : du verbe "joan" on ne trouve que doha ; de "erran" que l'impératif errezu ; de "eduki" que dauka ; de "edin" que bite ; de "ebillatu" daizkala ; de "io" dio ; de "ezan" zatzu et balasa ; de "egon" dago et houresi ; de "izan" maiz, da, zare, dire, gare, zihen, zen, zalo, zauk, zalote, zaitu ; de "uhar" du, dut, dute, duzue, nauzu,  
.../...



.../...

balute, diat, dank, zank, dako, dio, diote, dalkote, dautzu, dautxu, derautut.

• Course à pied.- Ce jeu rustique a <sup>été</sup> inspiré à Borda par un passage de l'Énéide de Virgile (V. 315 à 361) ; mais le poète basque a remplacé les grands personnages de l'épopée par des campagnards, comme aussi les prix somptueux offerts par Énée seront réduits à deux bourses. Quelques détails à peine sont assez directement empruntés. Tel le vers 320 (Proximus huc, longo sed proximus intervallo) qui correspond à Doha hurbll, bainan delarik hurbllan urrum (80). L'ensemble, en particulier la présentation des coureurs, atteste un véritable renouvellement.

• Course de taureau.- Il s'agit d'une course sans mise à mort, si l'on en juge d'après les vers 132, 133 et 134. L'intervention en sens inverse d'Azantzaz et de Torbilba auprès de Predo met une note émouvante dans ce tableau.

• Dalzala (71) est une contraction de dabllalzala /k

• Datlf éthique. Il arrive que l'on dise en français "il vous lui fit un beau sermon" pour intéresser son interlocuteur à ce que l'on raconte. Ce procédé qu'on nomme datlf éthique a été utilisé par deux fois dans le poème de Borda : daitzu (921), zaitzu (82)

• Directeur.- Borda dans son adresse à Harriet lui donne le titre de "Directeur du Grand Séminaire", comme s'il avait dirigé cet établissement. En réalité Harriet était "professeur de sciences" et comme les autres professeurs de Séminaire était dit "directeur" parce qu'il était "directeur de conscience" Borda aurait dû écrire "directeur au Grand Séminaire" Le chef de la Communauté s'appelle un "Supérieur".

• Ehurziri (203) : cette forme n'a pas été recueillie dans les dictionnaires : c'est une variante de lhorziri ou lhurziri, foudre, tonnerre.

• Épithètes de nature. Dans les anciens traités d'analyse littéraire, on appelait épithètes de nature celles qui exprimaient les qualités permanentes d'un objet ou d'une personne (le soleil brillant, le sage Nestor) par opposition aux épithètes de circonstances (la pomme encore verte, Junon blessée dans son amour propre). Les poètes épiques usaient volontiers des épithètes de nature idé nos jours on leur préfère les autres. Borda ne déteste pas les épithètes de nature : uso samr (4), itsal alhum (5) aztal-arlin (19), plota biribll (107) xaramel ozen (119).

• erran (16) : comme les poètes latins employaient le verbe dicere dans le sens de "célebrer" Borda use du mot erran, dire, de la même façon.

• errege (35) : comme le mot rex latin ne signifiait pas toujours "roi", mais aussi d'autres chefs et dirigeants, Borda a donné au mot errege le sens du chef de village, de "maire".

• Exclamation.- Borda n'a pas manqué d'utiliser cette recette : cf. O <sup>si, beza</sup> ~~setesa~~ dohatsu (20-21). traduction littérale de Virgile : O fortunato / nimum, sua si buna norint, agricolas ! (géorgiques II, 458).

• Ekerria. Le gaucher (114). C'est curieusement qu'on appelait Ekerria et non pas Percain. • Faute de prosodie : Le vers 31 s'achève par les mots beherapena betli. Or dans le système de Borda, si la terminaison pen est brève, cette syllabe s'allonge quand elle

.../...



.../...

reçoit l'article -a, de sorte qu'ici le dactyle du 5ème pied manque.

- Goiko ozadarre (182). Variante de ortzadarra, arc-en-ciel.
- Halzatu (188) signifie dans ce passage "agiter au vent", acception non relevée dans les dictionnaires.

- Harentze (178) : l'emploi du suffixe -xe après haren est très rare.
- Harmonie imitative. Dans son manuscrit, Borda a souligné les vers 130, 137, 176 et 179 comme comportant de l'harmonie imitative. Au lecteur d'en juger.
- Hautsu (140), écumoux n'est qu'une forme contractée de haurutsu.
- Hrausteu est le plus souvent pris comme inessif du nom verbal de herrausti, réduire en poussière : mais il peut appartenir aussi bien à herraustu qui en plus du même sens a <sup>ou</sup> <sup>2</sup>fois celui de herraustatu, couvrir de poussière.

- Hyperbathe. Ce nom désigne un procédé connu des écrivains grecs et latins, il consistait à séparer dans la phrase des éléments qu'on se serait attendu à trouver à côté l'un de l'autre. Le système d'accord du latin et du grec permettrait ces jeux. La syntaxe basque ne s'y prête que fort peu. Borda a carrément forcé le barrage de cette syntaxe, en éloignant : a) l'épithète du nom : neska... gaztea (171), bandera buruz enganatzalea (176) ; b) allant même jusqu'à préposer l'épithète : mahur baratre muthurra (191) ; c) l'auxiliaire du verbe significatif : erakatsi zenbat kantore diuzu (2) ; erran orai zatzu (17) ; d) apposition déclinée séparée du pronom qu'elle qualifie : lehentiarren, harrapalzen baititu, haren bite izan (47-47), etc.
- Hyperboles fréquentes dans les combinaisons. *comparaisons*
- Indéfini. L'indéfini basque par lui-même n'est ni singulier ni pluriel. Son accord avec le verbe est donc assez subjectif. Parfois on le traitera comme un singulier. C'est ce que fait Borda quand il écrit : zenbat kantore erakatsi diuzu (2). D'autres fois le sens entraînera le pluriel du verbe. Par exemple au vers 170 : zuin dauk begiak daizkote nigarren ~~haren~~. *ukizon*

- Inversion. Borda pratique l'inversion avec excès. Quelques exemples : makur muthurra (191) ; borta harena (22) ; dira bizi (26,27) ; da gezurra hirian (23) ; la beha manwaren (69,70) ; garratu plazetan ezin behin ere dutenak (99) ; hartzeman, arte hortan dhi- / dhia ez berea, dautzu (92) ; beha plaza ikilik kheratua dago (105) ; superra kurutxet / (162) ; konkorra tulumtak (134) ; inobrea jauzten arerat (134). Souvent l'inversion est combinée avec l'hyperbathe.

- Juxtaposition de mots interrogatifs.-- C'est une particularité de la langue basque de pouvoir juxtaposer des mots interrogatifs sans conjonctions dans la même proposition. Borda a deux fois utilisé cette possibilité : nola soin (18,19) ; norh zer (180)
- labor omnia vincit.-- En exergue de son poème, Borda a écrit cette formule. Elle vient de Virgile. Celui-ci dans les Géorgiques (I, 144-145) évoquait la naissance des arts ; il écrivait : labor omnia vincit improbus, le travail opiniâtre vint à bout de toutes les difficultés. En remplaçant vincit par vincit, la phrase a perdu son sens historique

.../...



.../...

pour devenir une maxime générale. Mais Borda a négligé l'adjectif improbus opinatif.

• Lehentzi : où l'on reconnaît le même suffixe que dans gezurki, beldurki, iziti, est un adjectif qui signifie "courage de tête". Ce mot n'est pas noté dans la plupart des dictionnaires. Au vers 47 la construction dont il est l'objet au point de vue syntaxique est bien compliquée.

• Muse. Dans son invocation à la muse, Borda l'appelle au vers I andre pulita et au vers I7 andre jakina.

• Maibe, forme ancienne de l'actuel labourdin naie, ils m'ont (I6I) ; *forme de faitement*.  
• Meurtzen au vers I07 doit être interprété comme neurtsen et non comme neurtsen, sous peine de rendre le vers faux.

• Noiz-ta...noiz-ta..., "tantôt... tantôt..." n'est pas signalé dans les dictionnaires; Noiz-ta comme conjonction se construit avec baiz ; Borda en donne un exemple au vers I38.

• Nola au lieu de bezala dans l'expression nola uholda (I4) n'est pas correct pas plus qu'au vers 203 nola eheurziarik duela arretlatzen hodela : De même la combinaison complète nola zesen bat izanen dela (I26-I27) : il fallait choisir : garder nola et finir par zananen den, ou bien supprimer nola et garder izanen dela. Par contre, au vers I20, nola baitu, était correct.

• nolakea ez baitzuten inusi, "comme on n'en avait pas vu de pareil" est une construction fort inattendue. En labourdin au lieu de nolakea on dirait holahorik (I3I)

• Ohu n'est complètement à l'indéfini que dans la locution ohu egin. Au vers I12 Borda l'a rattaché indûment à altrazzen.

• Ohuegin (I35) a été écrit en un seul mot, de façon à abréger le n au lieu de l'élider, et obtenir ainsi un dactyle.

• Onki (I76). Borda distingue onki, "avec bonté" de onki "bien".

• Periphrase. Borda n'a pas abusé de périphrases. Il en a cependant une "précieuse" pour souligner la jeunesse de Toribia : "personne n'a encore vu le printemps fleurir seize fois sur sa blonde chevelure" (I68-I69).

• Perkain n'était pas de Karazi, mais du pays de Baigorri, puisqu'il était des Aldudes (I00).

• Plaza (I09) désigne ici le "public".

• Polysyndète. On appelle ainsi la multiplication des mots de liaison. Borda introduit dans ses vers beaucoup de eta, ere, aldiz, batan, edo, qui paraissent être des chevilles : ex. (3), (5), (7), (9), etc...

• Primadera (3I) le printemps  
vu ici comme le moment béni de la floraison.

.../...



.../...

Rapprochements de mots. <sup>C</sup>Le procédé un peu mécanique était fort prisé des anciens.

Borda n'a pas manqué de l'utiliser : iravilla iravilla (24) menditik mendira (122), Igorria Igorri (116), oinaz diola oina trabatzen (84) ; methel amultsuari masu amultsua (179).

• Rejet.-- Les poètes anciens pour donner du relief à un mot le rejetaient soit à la fin du vers, soit à l'enjambement, c'est-à-dire au début du vers suivant. Dans le poème de Borda, nous notons les deux sortes de rejet.

Rejets en finale : ohorek (39), zerura (41), pilotak (93), tununtak (134) zezen bat (141), torero (155), adar bat (192).

Rejets à l'enjambement : pisua (45), aztal arin (89), lehena (90), jauzi (91) hartzeman (92), erreblatu (124), burlan inharrosi (126), ez bakarra (147) lepora (172), Iuzea (193)...

• Relatives rendues par zein .... baiz (12), (41), (52), (61), (145). Mais au vers 63 il y a un zeinbari-zaiko alors qu'il faudrait baizzaiko.

• Salto fôra (66) "saut en hauteur". Comparez avec salto motz, "saut à pieds joints"

• sein dans ce poème à deux sens : "sein", "poutrine" (177), mais aussi "vêtement" (180)

• Amur est pris au sens de tendre (4) et de "colère" (197)

• Sorondo (94), (100), (123) ; est une erreur. Le nom d'Azantza était de Sorbaïnde.

• Torero (163), (171) est à l'indéfini comme un nom propre, un surnom.

• Toribia (184) : Nous n'avons pas rencontré jusqu'ici ce prénom féminin si harmonieux.

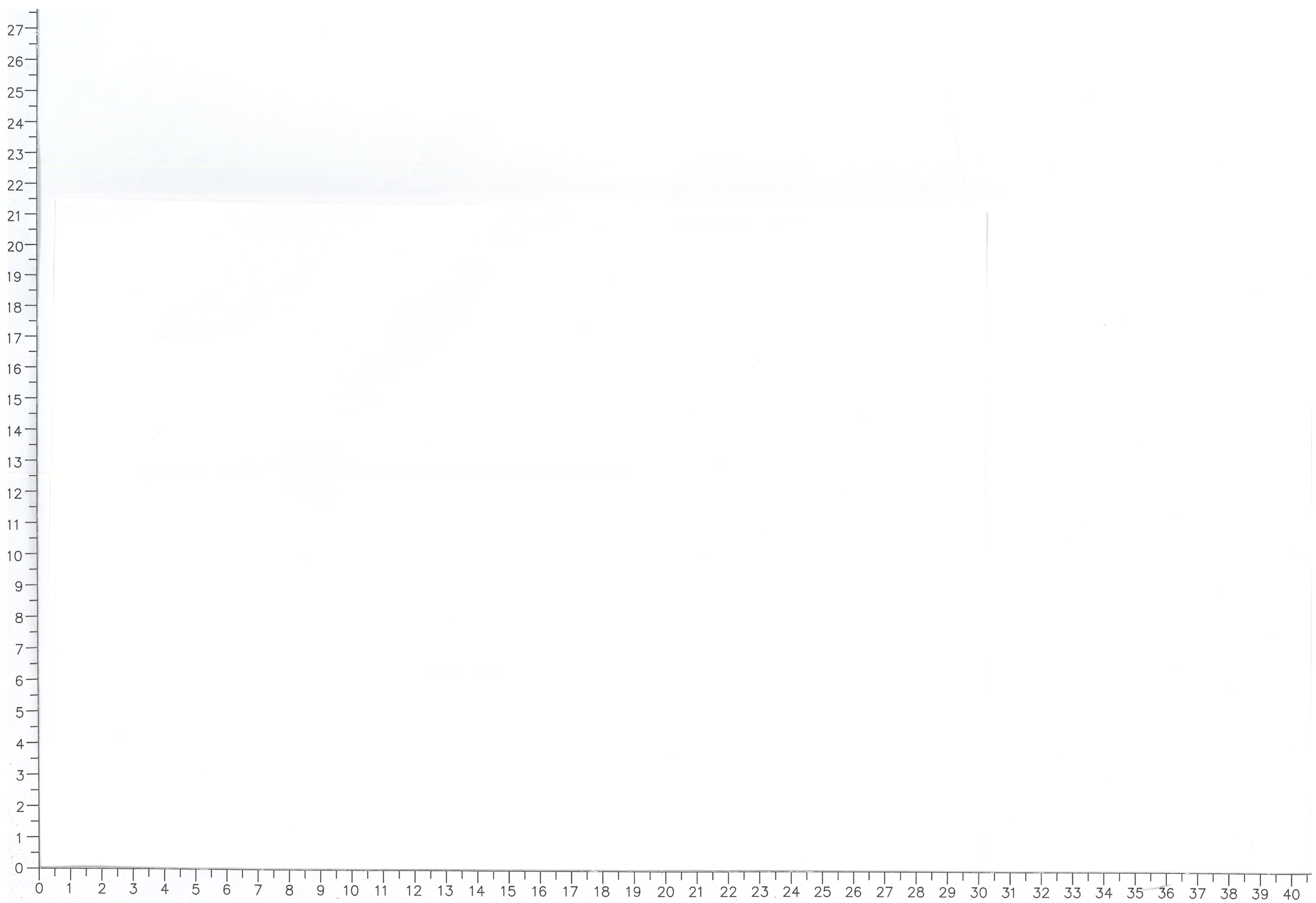
• Preductio : ce mot latin dans les traités de rhétorique la répétition intentionnelle de certains mots, soit pour les mettre en relief, soit pour créer un rythme. Borda ne néglige pas cette recette : hark bakean,... hark bakean (25) ; dire bizzi ... dire bizzi (26, 27) ; maite haurrek, maite haur fuzler, maite elgar (33) ;

betiri... betiri, Domingo... domingo (49, 50, 51) ; la... la... (68-69) ; aldizka... aldizka (73) ; Prede... Prede... Prede (144, 145, 146), etc...

• Tutolement masculin dans le court dialogue Azantza (155-164)

• Vouvoiement familier. Ahado parle xuka à sa fille avec les formes verbales daxxu (180) et deraxtut (182).







E  
f. Labadie

Fontes 96

Ⓢ Ⓣ Ⓡ Ⓢ  
1

Les hexamètres de B. Borda (1854)

INTRODUCTION

P. Lafitte

"Le Messager de Bayonne du 6 juin 1854 publiait un appel aux poètes pour le Concours de poésie basque dont les résultats devaient être proclamés à la fête de la Tradition d'Urrugne sous l'égide d'Antoine d'Abbadie. La fête d'Urrugne n'eut pas lieu pour des raisons diverses, mais le Concours de poésie fut maintenu. A l'unanimité les juges attribuèrent le double prix à Dussaut de Bardos pour une chanson intitulée Laboraria. Furent éliminés: Arrupe, d'Urrugne; B. Borda, de Labastide-Clairence; et Celhabe de Bardos.

Dans les papiers de Maurice Harriet, qui était chargé de recueillir les travaux des concurrents, nous avons trouvé le manuscrit de B. Borda, prêtre, daté du 13 août 1854. Il est peu connu. Seul le Père Santiago Onaindia en a publié 37 vers dans Milla Euskal-Olerki eder (pp. 463-464).

Le poème est loin d'être de veine populaire. C'est un essai d'imitation de Virgile, non seulement pour les thèmes et le style, mais même pour la versification mesurée, calquée sur celle des classiques latins.

Nous avons pensé que si le texte de Borda ne méritait pas le prix Abbadie de 1854, il n'était pas indigne d'une étude que nous offrons aux lecteurs curieux de Fontes Linguae Vasconum.

I. Un auteur mystérieux

Nous avons vainement cherché qui était l'abbé B. Borda. Ni les archives de l'Evêché de Bayonne, ni celles de Labastide-Clairence n'en font mention.

Dans les <sup>Fontes</sup> Palmarès du Petit Séminaire de Larressore on trouve le nom Bernard Borda, venu de la commune de Hasparren pour y faire la Rhétorique, d'Octobre 1828 à Août 1829; mais ce nom ne figure ni avant ni après cette année scolaire. Ce Bernard Borda est du reste bien classé; premier prix de diligence premier accessit d'excellence; prix de discours latin; deuxième accessit de version latine; quatrième accessit de version grecque; premier accessit de vers latin. Seulement nous ne savons ni où il a étudié précédemment, ni où il

op. probas de linea



passé au sortir du séminaire de Larressore, ni s'il s'agit de notre versificateur, ni dans le cas où ce serait lui, à quel diocèse il appartenait.

En tout cas l'abbé B. Borda ne devait pas être banal, si, comme il nous l'apprend dans une note, il a envoyé aux Jeux Floraux de Béziers un poème "en vers hexamétriques" basques sur "San Pansart".

Quoi qu'il en soit, il savait le basque, possédait un riche vocabulaire classique, et il est dommage qu'il se soit lancé dans une aventure littéraire sans issue, comme en France s'y étaient risqués les Antoine de Baïf, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Odet de la Noue et quelques autres poètes du XVII<sup>e</sup> siècle.

B. Borda, personnellement, croyait avoir réussi un exploit. En exerçant de son travail n'écrivit-il pas ces mots de Virgile: Labor omnia vincit, qui rappellent la formule de Larraemendi: El imposible vencido!

## II. La prosodie de Borda

Pour écrire des hexamètres dactyliques dans une langue, il est nécessaire que celle-ci comporte des syllabes longues et brèves. On est à peu près d'accord pour admettre que le vocalisme basque n'est pas sensible à la quantité. Seuls, Arnaud Oihenart au XVII<sup>e</sup> siècle et Manuel de Lecuona au XX<sup>e</sup>, ont parlé de longues et de brèves, le premier dans son Art poétique basque, l'autre dans sa Literatura oral Vasca, où sont données comme longues soit des syllabes toniques soit des syllabes marquées par un accent musical. Borda a donc dû inventer une prosodie basque en s'inspirant des conventions observées par les poètes latins, mais en les comprenant parfois à sa manière.

La scansion de ses vers nous a révélé le système suivant:

□ □ Sont longues: - toutes les diphtongues: aïta, dauku, keïnu, hodoï.

- toutes les voyelles suivies de deux consonnes: atzo

eskain, hāndi, (Exception: si la seconde consonne est

l, la voyelle est brève ou longue au choix du poète

ex. ābre ou ābre.)

- les finales brèves terminées par une consonne s'al.



longent si le mot suivant commence par une consonne: ex. hemén izan, mais hemén da. Nota: la lettre h ne compte pas comme consonne; aussi peut-on avoir zihar et harén harria. La lettre l chez Borda remplace la lettre l dans certains mots; alors on la compte comme consonne; d'où: harén idá mais harén aita.

- La finale l est longue: harl, xipl, bizl; la lettre u finale aussi: zerü.

- Les formes verbales dá et dü sont longues

- ainsi que les terminaisons en ak, lk, ek, ok, uk et en voyelle + s ou z.

- Le e affixe du pluriel dans les formes comme guziekín, guzietán, guzietarik, plazétan est long.

Sont brèves:

- toute voyelle suivie d'une autre voyelle à l'intérieur d'un mot est brève, quand il n'y a pas diphthongaison: dúen, harría, beréa. Nota: la lettre h intervocalique ne compte pas; donc on aura dóha-in, máha-in, óhoin, etc.

- les finales en a, e sont brèves: tenoré, amá; except: dá et ia.

- la finale o est brève ou longue au choix: edó ou edó.

- les finales en r sont brèves: sudúr, a gur, eder.  
- les finales en an, en, in, on, sauf les monosyllabes, ex. lán.

A l'intérieur áéé/áééé et au début des mots, il n'est pas toujours facile de savoir comment Borda s'est décidé à prendre une syllabe pour brève plutôt que pour longue. Il compte le o de lóre comme long peut-être par-



ce que flōrem est long en latin, mais il le compte comme bref dans lōria alors qu'en latin on a flōria.

Certaines fois on peut penser à l'étymologie: le ū de ūso est long parce qu'il viendrait de ūrtzo et nere aurait la syllabe initiale longue parce que venant de nēure et gāba parce que venant de gāuā.

Il faut noter que des mots à finale brève, voient cette syllabe s'allonger quand elle reçoit certains suffixes: ainsi ādīn va donner ādīnā, hārēn va donner hārēnā, pārē va donner pārērik. (1) Inversement des voyelles longues vont s'abrégger: dū va donner dūn, dūte.

Borda pratique l'éllision chaque fois qu'un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par h; peu importe la "quantité" de ces voyelles: c'est toujours la finale qui est éllidée, en ce sens qu'elle ne compte pas dans le vers.

### III. La métrique

L'étude des diverses combinaisons des syllabes brèves et longues, et des lois de ces combinaisons, constitue la métrique.

Le vers latin comprend des groupes de syllabes brèves et longues nommés pieds. Borda n'a utilisé que le vers hexamètre.

L'hexamètre comprend six pieds, qui sont soit des spondées, soit des dactyles, soit des trochées:

- le spondée (— —) se compose de deux longues;
- le dactyle (— u u) d'une longue et deux brèves;
- le trochée (— u) d'une longue et d'une brève.

Le 6e pied de l'hexamètre est un spondée ou un trochée; le 5e pied un dactyle; les autres peuvent être des spondées ou des dactyles.

(1) Serait-ce par analogie de Catō, Catōnis, de sorōr, sorōris?



Il y a dans le vers une ou plusieurs coupes ou césures:  
Nere<sup>v</sup> xaramelari<sup>v</sup> | | iadanik<sup>v</sup> / zük<sup>v</sup> andre<sup>v</sup> pulita<sup>v</sup>

↖  
↗  
dactyle dactyle dactyle spondée dactyle trochée

La coupe principale est ici au début du troisième pied, après xaramelari. Il y a une césure secondaire au début du 4e pied, après idanik. Du moment que la coupe du début du troisième pied est assurée, les autres césures ne sont pas nécessaires. Par contre à défaut de cette césure principale, il faut au moins deux césures secondaires: l'une après la première syllabe du deuxième pied, l'autre après la première syllabe du quatrième pied:

Üsü<sup>v</sup> sämur<sup>v</sup> / baten<sup>v</sup> intzirak<sup>v</sup> / lan<sup>v</sup> eztiä<sup>v</sup> bil düz<sup>v</sup>

On remarquera que Borda ne craint pas de multiplier les élisions et d'en placer même au cinquième pied. Ex.

Onthua<sup>v</sup> da<sup>v</sup> bat(a)<sup>v</sup> üdan<sup>v</sup>, neüan<sup>v</sup> dä<sup>v</sup> bertze(a)<sup>v</sup> éro<sup>v</sup>rtän<sup>v</sup>

On encore:

Lānda<sup>v</sup> zahārra(a)<sup>v</sup> | Aitek<sup>v</sup> mēnd(e)<sup>v</sup> | hētan<sup>v</sup> irauli(a)<sup>v</sup> | irāulitz<sup>v</sup>

#### IV. Le plan du poème

Le poète s'adresse à sa muse qui déjà dans le passé a été sa généreuse inspiratrice (v. 1 à 15)

— Cette fois-ci il veut chanter la vie des champs et en 22 vers il loue les avantages et le bonheur du travail agricole.

Le reste de la pièce est consacré à des jeux rustiques: 49 vers à une course à pied; 32 vers à une partie de pelote; 76 vers à une course au taureau.

Le poème n'est guère équilibré, comme le montrent ces chiffres et il est bizarre qu'il ne comporte aucune conclusion.

#### V. La mise en oeuvre

Cependant le travail de Borda n'est pas banal. Si la première partie est une adaptation habile d'idées assez connues et reprises des Géorgiques (livre II passim), les trois jeux rustiques sont des tableaux pleins de vie, surtout la course au taureau, avec les épisodes d'Azantzä et de Toribia, où la fierté et la tendresse paternelle de Predo se trouvent en conflit.



1854

Piece 1

Pour le Concours Basque.

Monsieur l'Abbé Harriet,  
Directeur du Grand  
Séminaire,  
Bayonne

Concours Basque

Piece 2

Labor omnia vincit.

Nere charamelare iadanu que andre gultta,  
Lehen erakatsi cembat kantore dioc.  
Nore ta arean baten aubinae, do nora ta laburati  
Uso samur baten in urae, lan estia, bilduse,  
Daintun gogotatur, edo charan itzal ilkura,



Etā, erle ērnearēn iantāna, lōm rēna;  
Nōvta adū dūt ēran iān, gombūta iānie, (1)  
Phancart hōndiarōn gudnāc, bāia ēta placenac;  
Etā hārm ēre cūi gōitea, ēta ēre arhēn eguna;  
Erresūma chijū bōtēn, thantēria icenac;  
Berec ordūc emā, omēn, Phancart erēque dohatōn,  
Comac gāstedanūc, chōilki chirūbica dōmūg,  
Bai gabāz, lorīān, bai bēre bōthērea egunac,  
Baitēnen hāncearēn pōnc, nōla ubōldea, bedatu  
Lur quīān.

Pherson hāntētān laborāria landac

Erran orāi cātēi, andre quūx iakīna, ceronec;  
Bai laborāriarūn bākiea, ēta hārm ēre placenac.  
Erracū nola vōthōdām quūctōn iqueri;

(1) On m'au connus à Bézier, un sujet traitant de amusements  
du dernier jour de carnaval. Il y avait un jeu composé de vers  
hexamètres basques. On ne s'explique pas un mélange de  
français et de basque, attendu que nous n'avons jamais  
particulier, nous n'ont à l'adresse de nous en à la société.  
- Jeu m'f'sing. -

Com' corōn gōcō dūm hāre iastātēn egūnāz.  
Dire cerū lur rāc hārm, Di' solēra dohatōn  
Landatōria ecagūz bādūn berec onā balēca!  
Ex dūtē bōthēra bibōtēz phēncē sētātēn hārmā.  
Dōc quēcūrea hīrīān, berttētūca landām i h' bōtēz.  
Landā cabārrā dūtēc mōndē hētān irānliā irānliāz,  
Hāre bākieān gābā hāre bākieān dū irāgāntēn egunā.  
Dire bēcē landā hārtāncē soldādōc, apthūca,  
Dire biū quīāc, dā erēgūerūn erē māhāmā.  
Dastētētān hāri fūtūc erimūta dēlīndām  
Dagū irīz, mādarū, tuackā, ētā hī, dūgār dōrrā.  
Oñthūa dābātā udān, nūgūm dā bōrcū crōtīn,  
Dū bēthi pūmādōrā, dīo bēchūqūmā bēthi  
Eshāmūn lur rāc, egūiārko āmā onā, balūtē  
Mōltā hārmāc, nācētā hārm quīāc, māntē d'gār vōcīno.

Die van Champ...



Mair berce dute bilhateu laboraria otorec.  
Iberuan aspald da erregue bantatua saru.  
Sorcean hanc ditu listiarrac dinketia ithotem,  
Jankoxko legucom ganeax ditula iniatu.  
Ihestetan celhar batean gasteria bildux,  
Da, quien buruan iarriva bera hulache mingo: (1)  
Ene haurac, ducue gubai bat hana hancetxikustem,  
comac, dorre baton jare, bere capeta cerna,  
Iberuan buruan, baitu lerdina gorateen?  
Uldia horches adan bitan bi molba delindan,  
Iharcevac ramiy, urhoz bata bercea diru.  
Pona? asterkun comac guburion eker  
Caltuki ituliri, haren ere ingurua egunie,  
Aitindux quicac, lehoitiarru harrapatien  
Baitu, buru bitu igan, . . . . .

(1) J'ai supposé qu'la vie de champs voulait aussi désigner la vie.  
J'ai écrit une chose à pied, une partie de paume, une soirée  
au lampion.

*= Courbe à pied . . . . .*  
Hain sari Betiri letenic eiz Odomingo,  
Anaiac Beliri hiruosa liletan adinax,  
Eza Domingo aldix lerdina, muthiso cilharra,  
Comac ex baitu bi congosta bera jarerac,  
Hambas amulsuki bata bercea marte dutinac,  
Quero Urdina, oegui corotca, rajarra odolec,  
Ex gaste ex eta ere cabar, godina supura,  
Comac haicaren jare lasterria baitu,  
Lasterrian biuti bingateen ihuun arunca;  
Comari, omen, hacie haurroti ilca caiko  
Urdindu, nondic baiterrio ethoreen icuna,  
Aldia Etebochuru, Dideyam, okhuria Cubero,  
Ex dena salto goran bardindua igana nehorlar,  
Ezaarko arhomon, comac ex baitule icenic,  
Aitindux letion, sa dice horrunkan ecarri.



ia beba oru, bequiac erne, vna bebarria, dande  
Wbamarun. Du iuz ichilic hatskanta irosten  
Barnea beldurac, quier dairkala bitotcae  
ianika oborrorun khaldac eta vltim ayunigae  
Maiz aldizka elgar, cubarra aldizka nuntuz,  
ia date oru bequiac bidex haintetun iretoi.

Bas batan quiac vltuz bi conyoka dira  
ianu urun, vixbat kium berandua istuz,  
Et abacucorun jare, con quisiagosa betan  
Funditu. Ostenduz quiac lekma Domingo  
Doha. Jhonon ondote, bidac Urdina gurutuz  
Doha hurbil, banun delare hurbilan urrun.  
Quero humon onitan Betin, lasterkan oraino  
Berria, castex beldu. Dute languuruna Cuber.  
Landa belbarrorun burun ia iun iudi,

Cubarra itulic, galduc ere ponitac,  
Haw handi batan, quiac cidurrian helun,  
Novita Domingo, vna diola vna triabatem abilki,  
Bas batan baitu Urdina lurrerabotatu.  
Dute aldiz, dela humon lasterra beranun, huyitue  
Castelarin Betin, ainharrun jare, segaldaka Doha  
lehen, eta oburrun da molsa urruna Dohaton  
ianu abata hala vltuz bi garun molsa cuber. 8  
Hotean vnta haiton, didia ez beru, danten.  
Jhurbil da celhain orai lasterra pilotac  
aldizaten, Orse emutara Aconca d'orthondo  
Olehaten betan dute Perhainekin iunaz.  
Es da bardic behinere botatun icatu  
Perhainere neron, ez vrefilatun Aconac.  
Dite brabata burun bitu, elgar oraino  
Garrantu glaston ein behinere duteac.

=partie de pomme...



En Perseu garaxe semea eta sorhondo sajudie,  
Iberien guice zelagan tratalanta Domingo  
Bergalde alebaten dute, barta superra ebuntzet.  
Bira lagunekin con bere alderian balto  
Dre biac fama handikoac ulhian ecarri. 9  
Inyuru beka zelaga ichilie xhechatur dago,  
Eta batue ia bereari dakola zilota  
Eskainen biribila, elgar dutela ere neurteen;  
io! dio Perseu: bata! du inardesten Acancae.  
Besoa makhurtuz, gompatie hartua, laster.  
Perkance ceruan gora dako zilota coflatu,  
Eta urrun, biiki ere botue du inagarten Acanca.  
Oihu ehu Perkandarece errotara beten  
Alebaten guice dute, Oraino zilota botaten

Du biiki exkerrac quehiago; bainan doeki  
Ehunac bota du lekhu berera biruta,  
Odean Ekerrac aldi dio igorria igori.  
Barta lapurtarrac aietie hartua berrix  
Airez aire urrun guien quibelera saktatu,  
Mondian, utirie behin franche charamel ocena,  
Nola habalar barte, biiki berehatur beso  
itxura, arcanac harru biribila botatur 10  
Corroski gora mendite mundia bidali,  
Ipatia du bequec bide ikus ahala sorhonde  
Erefelatu. Batean, bere aldi, oihu  
Eta oruz gora Acanstarece dute hodoien egitea  
Burlan inharrauten . . . . .  
. . . . . Da laster hedateen

Perseu an  
Berria nola ceceen barorai quincatura iganen  
+ aiuri du que Perseu etat gancher. Inand eta in drait prae, etc  
+ le dicitur (Acanca) per oppositum a gancher.



16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Celbrian dela, gaitza baintz, bamesia pihore  
Liamona mundic gogoki uxtartua, nekez  
Harriska handibar lerron duela berretateen;  
Nolara orhoitez nehon ez baituten ikusi,  
Deriki ditu sei canan, torcadora biga  
Uratu, fama handiava Espainia orotan.  
La torcadoreer konhorra gudura tukumata  
Ohuejin diote, Harra bote eayutua adituz,  
Nbarumaz aithuan ceratia dago ceena,  
Kaladun galuz itzadoko orror aditeen, (1)  
Nuzta elinua bideac colarano nahasia bontu,  
Tiduki alehatuz pampola cerua, cerutic  
Harriska bannuaren bishon cabalera botatu.  
Arkenon guiaz beka dandula ceen bar;  
Trelca buruz, laster da nobrea iuxten arera.  
(1) ou je me fais illusion, ou la langue basque est insupportable dans  
l'expression imitative fraysante.

16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

ilea beldurrez guir caiste chulitu.  
Tredo bera ichile, hambat Torcador abila,  
Tredo, cona ne hore arean garratua ikusi  
Ex bairu, Tredo baster beha iutua dago,  
Ex bax harra. Abreac du bera indarra frogatuz,  
Halaica moix sudur hishtukan chiptateen adarrez,  
Eta behyqiler, lura hartaparron irekizi  
Narna, hishtuka legor uii bar idorra botateen.  
Alferietan hari daktote bilhaten orotan  
Nhor arean nahi laiteken harekin icartu.  
Orduan extiki bere adishkide cakhara  
Du gaitzia Ahado, burbildun, chixtatzen arengac.  
iosia cere, urac Ahado, hurre alinua dinkka  
Alkhi hortan, dako erratin, gogotan aserue?  
Cauka arras hiri ofhoraren gutiea agortu?



Dakote hitz horice erakitaraxten odola.  
Ex name ez ni belurrac lotsatua egiten,  
Dako adiz ibardesten cogeta goraki  
Alchatur. Ahado: elvilki naithe mithe caburac,  
Asjaldi formatur cormetan odola goqorta.  
Dainan oraino diat nahi cer lehen igatu  
Garen erakutsi: . . . .

19  
Ia, quia eskur ioka dandecila torero  
Da, gora surlaldac, tanki berdena chutitu.  
Dainan orai noren bada bilba dabila nigarez  
Neshka bun? Den kuriosa, rehore kama daitan oraino  
Erdutunon ile furian juna dera liliten ihusi.  
Cui damne bequiac daistoti nigarezan urten?  
Hafha torerori marrahan gortea ianua  
Lephora: aita, dio, egin da egin danda? Beraz

14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0  
Ipari bakharia behar eue amagabetua nauze  
Aitagabetu? Askiz beraz ex naincen oraino  
Ni dokakabe? Iburbil nie ere dur arhen orena.  
Ibaurehoari onki aita iri bat gova equinez,  
Domeun ere hartuz, du besarkaten alaba,  
Eta dio, duela extiki tinkatzen, harenche  
14  
Mathel amulsuari musu bat amulsua ieburi,  
Morebada cer, dio, equi danteku ene uso extia? Soin bat  
Guerrian niguru, nitax eresia, iderra  
Goiho xadara beain, nie hanta derantekut emanen.  
Ibalache lensenguz dantun enguenaten alaba.  
Du biiki extitur toribia borten iderra  
Eta haren ere bihotz mina laster ayortien agurizac.  
Oskenean bakharia Ahado da aphanidua aguritu,  
Eta aitia arean landatu eungoa tanki,



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Mardateen duela haicatur bandera cecena.  
Abrea da hain sarri sainetoria bituria iari,  
Eta legorra behata cabala; du barna cilhatu.  
Luria aradatur natu baratche mutsurag  
Da behin humbilien, duela aintateen adar bat  
Lucea; guero ehuhen biingo arranoa baino  
Dere etrai guti iutuaren gainera cecena  
Oxpinoren pare funditu. Non bainan abilti 15  
ia bandera buruz enquetatila ecarria  
Antoreadoreac basteren abere samurra,  
Da guero erabim lauharka cecena bituria  
Itulia. Alferie etoia ex berea beruz  
Herrauten duela aintatur eskima torene,  
Gordea lupo heguian dio dardoa barna saktu,  
Dato Abrea orri bat inharagarria equiten,  
Nola eburriac duela arailateen bodeia.



La partie de pelote a le mérite de nous rappeler les illustres champions de longue paume Azantza et Perkein grâce à qui la pelote basque est entrée dans l'Histoire (cf. Blazy , La Pelote Basque, Bayonne 1929)

Notre traduction quasi littérale et les remarques que nous avons ajoutées permettent, pensons nous, au lecteur de mieux saisir les particularités, les limites et sans doute aussi les mérites du poème exceptionnel de B. Borda. S'il n'a pas vaincu ~~les obstacles~~ tous les obstacles, du moins il s'y est essayé et a démontré largement que la langue basque n'est pas faite pour une versification mesurée.

P. LAFFITE

Ustaritz, 15-IV-77. )4



Labastide-Clairence, 13 août 1854

A Monsieur l'abbé Harriet Directeur du Grand Séminaire, Bayonne

Conformément à l'avis inséré en dernier lieu au Messenger, je viens vous remettre une pièce que je présente au concours basque, annoncé par le même avis.

Cette pièce est plutôt un essai. Elle est en vers hexamétriques, comme les vers latins et grecs. Quel mérite lui trouvera-t-on?... Les juges prononceront, La Langue basque m'a paru, après des difficultés surmontées, se prêter fort bien à ce genre de versification. Rien, à mon avis, ne prouverait mieux l'antiquité de cette langue que cette analogie avec les langues anciennes, analogie dont les langues modernes, que je sache, ne sauraient point s'accommoder.

J'aurais voulu joindre une traduction pour faciliter l'examen de la pièce. Si, par cas, le jury y tenait, j'aurais l'honneur d'être à ses ordres, le temps m'ayant manqué pour le moment. Je me proposais aussi de faire accompagner le tout par une dissertation de circonstance: mais le même motif m'en a empêché.

Peut-être me fais-je illusion, et mes efforts ne mériteront-ils pas les honneurs d'un examen sérieux de la part du jury!

Peut-être trouvera-t-il qu'il y a un service à rendre à l'histoire, à la science, à la littérature en général et à la gloire du Basque en particulier.

Encore une fois, Messieurs les Juges prononceront.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur l'abbé, votre bien dévoué serviteur.

B. Borda, ptre.



Concours Basque

PIECE

"Labor omnia vincit"

-----

Nere xaramelari iadanik zuk, andre pulita,

Lehen erakatsi zenbait kantore diozu,

Noiz-ta arzain baten ahenak, edo noiz-ta laburzki

Uso samur baten inzirak, lan ez-tia, bilduz,

Bainituen gogotatzen, edo karen itzal ilhuna,

Eta, erle ernearen ianharria, loren irina:

Noiz-ta aldiz ditut erran izan, gonbitua izanik, (1)

Phan~~z~~art handiaren guduak, biziak eta plaze~~r~~rak,

Eta haren ere zori gaitza, eta ere azken eguna:

Erresuma xipi baten, Ihautiria izenaz,

Berze orduz zena, omen, Phanzart errege dohatsu,

Zoinak gaztedanik, xoilki xirribika soinuaz,

Bai gabaz, lorian, bai bere botherea egunaz,

Baitzuen haizearen pare, nola uholdea, hedatu

Lur guzian.

15

Vie des champs

Phertsu hauxetan laboraria, landak,

Erran orai zatzu, andre guziz lakina, zeronak,

Bai laborariaren bakea, eta haren ere plazerak.

Errazu nola, onthasun guzietan igeri,

Zoin zorion gozo duen hark tastatzen egoitzaz.

Dire zeru-lurrak haren. Oi! Sobera dohatsu

20

(1) On mit au concours, à Béziers, un sujet traitant des amusements

du dernier jour de Carnaval. J'y envoyai une pièce composée en vers hexamétriques basques. On me la renvoya en m'engageant à la faire im- primer, attendu que mon innovation méritait un examen particulier, et ensuite de l'adresser de nouveau à la société. Je n'en fis rien.

*letra cursiva*

8



*letra euzria*

Landatarra ezagut baldin bere ona baleza!  
Ez dute bortha bihotz phenek setiatzen harena.  
Da gezurra hirian, berthutea landan ikhasten.  
Landa zaharra Aitek mende hetan iraulia irauliz,  
Hark bakean gaba, hark bakean du iragailten eguna. 25  
Dire bizi landa hartarik soldadoda, apheza,  
Dire bizi guziak: da erregeren ere mahaina.  
Bazterretan hari frutuz elementa dillindan  
Dago irriz, madari, tuaxa, eta hi, sagar ederra.  
Othua da bata udan, neguan da berzea erorten. 30  
Du bethi primadera, dio beherapena bethi  
Eskaintzen lurrak, egiazko ama ona; balute  
Maite haurrek, maite haur guziek, maite elgar oraino!  
Maiz berek dute bilhatzen laboraria ohorek.  
Herrian aspaldi da errege hautatua iarri. 35  
Sortzean hark ditu liskarrek sinhetsia ithotzen,  
Jainkozko legean gauzak dituela iniatu.

Jeux rustiques  
Course à pied.....) *euzria*

Phestetan zelhai batean gazteria bilduz,  
Da, guzien buruan iarriz bera hulaxe minho: (2)  
Ene haurrak, duzue zuhar bat hara hantxet ikusten, 40  
Zoinak, dorre baten pare, bere kapeta zerura,  
Phentzearen buruan baitu lerdana goratzen?  
Aldiz hortxet adar bitan bi moltza dillindan,  
Hartzekoak iauziz, urhez bata, berzea diruz

gg

(2) J'ai supposé que la vie des champs voulait aussi des récréations.  
J'ai choisi une course à pied, une partie de paume, une course au taureau.



*letra cursiva*

Pisua? Lasterkan zoinak zuharrean ezker 45

Zalduki itzulirik, haren ere ingurua eginik,  
Aintzinduz guziak, lehentiarren harrapatzen  
Baititu, haren bite izan.....

Hain sarri Betiri lehenik eta Domingo,  
Anaiak, Betiri kuriosa lilitan adinaz 50

Eta Domingo aldiz lerdena, muthiko zilharra,  
Zoinak ez baitu bi zangoka bere parerik,  
Habat amulsuki bata bertzea maite dutenak.  
Gero Urdina, begi zorrotza, Nafarroa odolez,  
Ez gazte ez eta ere zahar, gordina, superra, 55

Zoinak, haizearen pare lasterkaria, baitu  
Lasterkan biziki benzutzen ihiz in ahuntza;  
Zoinari, omen, kasik haurretik ilea zaiko  
Urdindu, nundik baitzaio ethortzen izena;  
Aldiz Etxexuri, Bidegain Okherra, Zuberu 60

Ez dena salto goran bardindua izana nehortaz  
Eta asko azkenean, zoinak ez baitute izenik.  
Aintzinduz lehian, ia dire herrunkan ezarri.  
Ia beha oro, begiak erne, erne beharria, daude  
Manuaren, Da ioz ixillik hats-hantua iresten 65

Barnea beldurrak, guzien daizkala bihotzak  
Iauzika ohorearen khaldak eta urhen agintzak.  
Maiz aldizka elgar, zuharra aldizka neurtuz  
Ia dute orok begiez bidea hainitzetan iretsi.  
Bat batean guziak oihuz bi zangoka dira 70

Iauzi urrun, noizbait keinu berandua ikusiz,  
Eta babazuzaren pare, zoin gehiagoka betan  
Funditu. Aintzinduz guziak, lehena Domingo



*letra cursiva*

Pisua? Lasterkan zoinak zuharrean ezker 45

Zalhuiki itzulirik, haren ere ingurua eginik,  
Aintzinduz guziak, lehentiarren harrapatzen  
Baititu, haren bite izan....

Hain sarri Betiri lehenik eta Domingo,  
Anaiak, Betiri kurjosa lillitan adinaz 50

Eta Domingo aldiz lerdena, muthiko zilharra,  
Zoinak ez baitu bi zangoka bere parerik,  
Hanbat amulsuki bata bertzea maite dutenak.  
Gero Urdina, begi zorrotza, Nafarroa odolez,  
Ez gazte ez eta ere zahar, gordina, superra, 55

Zoinak, haizearen pare lasterkaria, baitu  
Lasterkan biziki benzutzen ihiztin ahuntza;  
Zoinari, omen, kasik haurretik ilea zaiko  
Urdindu, nundik baitzaio ethortzen izena;  
Aldiz Etxexuri, Bidegain Okherra, Zuberu 60

Ez dena salto goran bardindua izana nehortaz  
Eta asko azkenean, zoinak ez baitute izenik.  
Aintzinduz lehian, ia dire herrunkan ezarri.  
Ia beha oro, begiak erne, erne beharria, daude  
Manuaren. Da ioz ixillik hats-hantua iresten 65

Barnea beldurrak, guzien daizkala bihotzak  
Iauzika ohorearen khaldak eta urhen agintzak.  
Maiz aldirka elgar, zuharra aldirka neurruz  
Ia dute orok begiez bidea hainitzetan iretsi.

Bat batean guziak oihuz bi zangoka dira 70  
Iauzi urrun, noizbait keinu berandua ikusiz,  
Eta babazuzaren pare, zoin gehiagoka betan  
Funditu. Aintzinduz guziak, lehena Domingo



Doha, Hunen ondotik, bideak Urdina guritutuz

Doha hurbil, bainan delarik hurbilean urrun.

75

Gero, hunen oinetan Betiri, lasterkan oraino

Berria, zaitzu heldu. Dute Laugarrena Zuberero.

Landa belhartsuaren buruan, ja ziren izerdi,

Zuharra itzulirik, galdurik ere ponetak,

Haro handi batean zedarrrian heldu,

80

Noiz-ta Domingo, oinaz diola oina trabatzen abilki,

Bat batean baitu Urdinak lurrera botatu,

Baita aldiz, dela hunen lasterra berantzen, hegitik

Aztal-arin Betiri, ainhararen pare, hegaldaka doha

Lehena, eta xuxen da molsa urhera dohatsu

85

Iauzi: hala-hala orduz bigarren molsa Zuberok

Hatzeman, arte hartan doi-doia ez berea, dautzu.

Partie de paume

Hurbil du zelhaian orai lasterra pilotak

Aldizkatzen. Orok zernetara Azantza Sorhondo

Altxatzen betan dute Perkainekin izenez.

90

Ez du bardinik behin ere botatzen izatu

Perkainek nehon, ez errefilatzen Azantzak.

Dire biak bata bertzearen bethe, elgar oraino

Garraitu plazetan ezin behin ere dutenak.

Du Perkain Garazik semea eta Sorhondo Lapurdik.

95

Heiekin guziek plazan tratulanta Domingo

Bertzalde altxatzen dute, baita superra Kurutxet.

Bira lagunekin zoin bere alderdian halto,

Dire biak fama handikoak zelhaian ezarri

Inguru beha plaza ixilik khexatua dago.

100

Eta batak ia bertzeari dakola pilota

Eskaintzen biribilla, elgar dutela ere neurtzen:

*lebra cursiva*



"Jo!" dio Perkainek. "Bota!" du ihardesten Azantzak.

Besoa makhurtuz, ponpatik hartua, laster

Perkainek zernan gora dako pilota zafiatu, 105

Eta urrun: biziki ere botak du iragaiten Azantzak.

Oihu ehun Perkaingarrek zernetara betan

Altxatzen guziek dute. Oraino pilota botatzen

Du biziki ezkerrek (1) gehiago, bainan ederki

Eskunak (2) bota du lekhu berera bihurtu 110

Ordean Ezkerrek aldiz dio igorria igorri.

Baita Lapurtarrek airetik hartua berriz

Airez-aire urrun guziena gibelera sakatu.

Mendian utzirrik behin hantxe xaramel ozena,

Nola ~~h~~abalaz baitu, biziki bortxatua beso 115

Itzulika, artzainak harri biribila botatuz

Zorrozki gora menditik mendira bidali,

Halaxe du, begiek bide ikus ahala Sorhondok

Errefilatu. Batean, bere aldian, oihuz

Eta orroz gora Azantzarrek dute hodoien egoitza 120

Burlan inharrosten.....

8

(1) J'ai oui dire que Perkaïn était gaucher. Quand ce ne serait pas, ce sera une invention poétique.

(2) Eskuna, droitier, par opposition à gaucher.

*letra cursiva*



letra curria

Course au taureau

.....Da laster hedatzen

Berria, nola zezen bat orai gudukatua izanena  
Zelhaian dela, gaitza hainitz, hameka pikerok  
Ermana urrundik gogorki uzartua, nekez

Harroka handi bat lerran duela herrestatzen: 125

Nolakoa orhoituz nehon ez baitzuten ikusi.

Berriki ditu sei zamari, toreadore biga

Urratu, fama handikoak Espainia orotan.

La toreadoreer konkorra gudura tuhuntak :

Oihuegin diote. Harrabots ezagutua adituz, 130

Marrumaz athean urratua dago zezena.

Hala duzu gabaz itsasoko orroa aditzen, (5)

Noiz-ta element beltzek zolaraino nahasia baitu,

Pisuki altxatuz ponpoila zerura, zerutik

Harroka hauntsuaren bizkar zabalera botatu. 135

Azkenean, guziak beha daudezila, zezen bat,

Beltza buruz, laster da inobrea iauzten arera.

Ilea beldurrez guzier zalote xutitu.

Preto bera ixilik, hanbat toreador abila,

Preto zoina nehorak arean garraitua ikusi 140

Ez baitu, Preto bazter beha, izitua dago,

Ez bakharrak, Abreak du bere indarra frogatuz,

Haizea sudur hixtukan xiztatzen adarrez,

Eta behegoiler, lurra haztaparkean irauliz

Barna, hixtuka legor uri bat idorra botatzen. 145

(5) Ou je me fais illusion, ou la langue basque est susceptible d'une harmonie imitative frappante.



Alferretan hari dakote bilhatzen orotan  
Nor arean nahi laiteken harekin izartu.

Orduan eztiki bere adixkide zaharra

Du gaizkiz Ahado, hurbilduz, xiztatzen Azantzak:

"Josia zerk, errak Ahado, heure alimua dauka

Alkhi hortan, dako erraten, gogoetan alferrik?

Zauka arras hirri ohorearen gu**iz**ia agortu?"

Dakote hitz horiek erakitazaten odola:

"Ez nauk ez ni beldurrak lotsatua egoiten,

Dako aldiz ihardesten kopeta goraki

155

Altxatuz Ahadok, xoilki naike urte zaharrek

Aspaldi hormatuz zainetan odola, gogortu.

Bainan oraino diat nahi zer lehen izatu

garen erakutsi.....

Ta, guziak esku ioka daudezila, torero

160

Da, gora sorbaldak, tainki lerdena xutitu.

Bainan orai noren bada bilha dabila nigarrez

Nexka hau? Den kuriosai! Nehork hamaseitan oraino

Ez du haren ile horian primadera lilitzen ikusi.

Zoin damuk begiak daizkote nigarrear urtzen?

165

Nexka torerori marraskan gaztea iauziz

Lephora: "Aita, dio, zoin da zure xedea? Beraz

Haur bakharra behar zuk amagabetua nauzu

Aitagabetu? Aski beraz ez naizen oraino

Ni dohakabe? Hurbil nik ere dut azken orena."

170

Haurtxoari onki aitak irri bat gozoa eginez,

Soinean ere hartuz, du besarkatzen alaba,

Eta dio, duela eztiki tinkatzen, harentxe

Mathel amultsuari musu bat amultsua ixuri:



"Nork bada zer, dio, egin dautxu, ene uso ezlia? Soin bat 175

**G**errian inguru, nitaz erosia, ederra,

Goiko ozaderra bezain, nik hauta derautxut emanen."

Halaxe lausenguz dautzu enganatzen alaba.

Du biziki ezituz Toribia bozten ederra

Eta haren ere bihotz mina laster agortzen agintzak. 180

Azkenean bakharra Ahado da aphaindua agertu,

Eta aintzina arean landatu zangoa tainki,

Nardatzen duela, haizatuz bandera, zezena.

Abrea da hain sarri saiheska bihurria iarri,

Eta legorra behatz zabalaz du barna zilhatu. 185

Lurra arradatuaz makur baratxe muthurraz

Da behin hurbiltzen, duela aintzinatzen adar bat

Luzea: Gero xuxen, biziago arranoa baino,

Bere etsai guti izituaren gainera zezena

Ozpinaren pare funditu. Bai bainan abilki 190

Ia bandera buruz enganatzaillea ezarriz

Du toreadoreak baztertzen abere samurra.

Da gero errabian lauhazka zezena bihurtzen

Itzulia. Alferrik etsala ez berea berriz

Herrasten duela aitzinduz eskuna torerok 195

Gordea lepho hegian dio dardoa barna sakatu.

Dako abreak orro bat ikharagarria egiten,

Nola eheurziriak duela arrailatzen hodoia.....

-----

*letra curiosa*



Concours Basque

PIECE

"Labor omnia vincit"

A mon chalumeau, déjà, vous, dame jolie,  
 Vous avez autrefois appris quelques chansons, recueillant, doux labour,  
 tantôt les soupirs d'un berger, tantôt en bref  
 les gémissements d'une tendre colombe. Ø  
 Ce qui me les faisait plaindre, ou bien  
 l'ombre obscure des taillis et le pollen des fleurs,  
 nourriture de l'active abeille;  
 tantôt, par contre, il m'est arrivé de dire, sur invitation,  
 les combats du grand Pansart, sa vie, ses plaisirs,  
 mais aussi son malheur et son dernier jour,  
 ce Pansart qui fut, dit-on, en d'autres temps, le roi heureux  
 d'un petit royaume du nom de Carnaval,  
 lui qui, dès sa jeunesse, rien qu'au son du violon, soit de nuit  
 soit de jour, dans la joie, avait, pareil au vent,  
 étendu son empire, comme le déluge, sur toute la terre.

*lebe ~~basque~~ normal*

Vie des champs

Dans ces vers-ci, vous-même, dame toute savante,  
 dites champs et laboureur, surtout la paix du laboureur  
 et aussi ses plaisirs.  
 Dites comment, nageant dans toutes les richesses,  
 il goûte le tranquille bonheur de son séjour.  
 Ciel et terre lui appartiennent. Oh! trop heureux  
 le campagnard s'il savait sa félicité!  
 Les peines de coeur n'assiègent pas sa porte:  
 Le mensonge s'apprend en ville, la vertu aux champs.  
 Labourant le vieux sol labouré jadis par ses pères,  
 lui passe la nuit en paix et en paix la journée.



Le soldat, le prêtre vivent de ce champ;  
tout le monde en vit: c'est aussi la table du roi.  
De toute part une infinité de fruits en suspens  
lui sourit: poire, pêche, et toi, belle pomme.  
L'un est mûr en été, l'autre tombe en hiver.  
La terre véritable bonne mère, lui offre toujours le printemps  
et toujours le dernier quartier de la lune.  
Les enfants puissent-ils l'aimer, tous, et s'aimer entre eux.  
Souvent les honneurs viennent d'eux-mêmes trouver le laboureur.  
Au village depuis longtemps le voici élu roi:  
obéi, il étouffe dans l'oeuf les discordes,  
jugant toute chose selon la loi divine.

Jeux rustiques

Course à pied.

Aux jours de fête, réunissant la jeunesse en un terrain plat,  
s'étant mis à la tête de tous, il parle lui-même comme voici:  
"Mes enfants, vous voyez là-bas un orme  
qui, pareil à une tour, élève sa tête vers le ciel,  
svelte au bout de la prairie:  
d'autre part, là-même, suspendues à deux branches, deux bourses  
à saisir en sautant, l'une lourde d'or, l'autre de monnaie.  
Qu'elles soient pour celui  
qui, à la course, prenant à gauche de l'orme  
et en ayant fait le tour rapidement,  
devançant tous ses rivaux, s'en empare le premier....."  
Aussitôt s'avancent d'abord les frères Bétiri et Domingo:  
Bétiri gracieux, à la fleur de l'âge,  
Domingo élancé, soigneux de sa personne,  
qui n'a pas son pareil à la course à pied:  
frères qui s'aiment si tendrement l'un l'autre.



Ensuite arrive Urdina (le Grison), oeil vif, sang navarrais,  
ni jeune, ni vieux, vert et fier,  
qui, courant comme le vent, bat vivement  
à la course le chamois pendant la chasse,  
et dont les cheveux, dit-on, grisonnèrent dès l'enfance,  
d'où lui vient son surnom.

Voici encore Etxexuri, Bidegain le Borgne, Zuberu  
qui n'a été égalé par personne pour le saut en hauteur.  
Et beaucoup d'autres enfin, qui n'ont pas de nom.  
Se hâtant à l'envis, déjà ils se sont mis en rang;  
déjà, l'oeil attentif, l'oreille attentive, tous attendent  
le signal. Frappant en silence, la crainte dévore  
la poitrine essoufflée, tandis que font sauter tous les coeurs  
la fièvre de l'honneur et la promesse de l'or.  
Tour à tour se mesurant entre eux et mesurant l'orme,  
tous ont plusieurs fois dévoré des yeux la piste.  
Soudain tous en criant se sont lancés au loin  
à la course à pied, ayant enfin vu le geste si attendu:  
et, comme la grêle, à qui plus vite, ensemble,  
ils ont foncé. Devançant tout le monde, Domingo  
va le premier. Après lui, Urdina, ramolli par le trajet,  
court de plus près, mais de plus près à un long intervalle.

✦ Puis, sur les pas de celui-ci, Bétiri, encore coureur  
novice, vous arrive. Le quatrième est Zuberu.  
Au bout du champ herbeux, déjà ils transpirent.  
Ayant contourné l'orme, et même perdu leurs bérets,  
ils arrivent très bruyamment à la limite,  
quand Domingo, à qui adroitement Urdina du pied



a entravé le pied, tout à coup tombe par terre.  
Mais comme l'élan d'Urdina s'en trouve ralenti, par côté  
Bétiri au mollet léger, comme l'hirondelle vole en tête  
et saute droit, avec bonheur, sur la bourse d'or;  
de même à temps Zuberu a pris la seconde bourse  
qui, il y a à peine un instant, n'était pas sienne.

Partie de paume

Maintenant tout près, sur le plateau, la pelote  
remplace la course. Tout le monde élève jusqu'aux cieux ensemble  
nommément Azantzza Sorhondo avec Perkain.

Perkain n'a jamais eu nulle part d'égal  
au but, ni Azantzza au refill.

Tous deux se valent, eux qui n'ont pu  
encore jamais se vaincre l'un l'autre sur la place.

Perkain est fils du pays de Gize, Azantzza du pays de Labourd.

Avec eux sur la place tout le monde vante d'autre part  
le maquignon Domingo, mais aussi le fier Gurutchet.

Avec chacun deux compagnons dans son camp, graves,  
les deux joueurs célèbres se sont mis dans la plaine.

Autour, le public en silence attend impatient.

Et déjà se passant l'un à l'autre la pelote  
ronde, et se mesurant aussi du regard,  
"Jeu!", dit Perkain; "Butte!", répond Azantzza.

Courbant le bras, prenant la balle au bond, vite  
Perkain la lui claque haut dans le ciel,  
et loin. La balle dépasse même Azantzza de beaucoup.

Cent partisans de Perkain lancent tous ensemble  
un cri vers les cieux. De nouveau le gaucher ~~frappe~~  
frappe beaucoup plus fort, mais joliment  
le droitier lui a retourné la balle au même endroit.



A son tour le gaucher lui a renvoyé la paume renvoyée  
et le labourdin, l'ayant prise à la volée,  
l'a lancée à travers les airs, au loin, derrière tout le monde.  
Comme le berger, en montagne, laissant là pour une fois  
son chalumeau harmonieux, en lançant à tour de bras  
le galet rond vivement propulsé par la fronde,  
l'a envoyé infiniment haut d'une montagne à l'autre,  
de même Sorhondo a refillé la balle à perte de vue.  
Ensemble, à leur tour, les partisans d'Azantza,  
de leurs cris et hurlements moqueurs, ébranlent  
là-haut la demeure des nuages.

8 — COURSE AU TAUREAU

La nouvelle s'est vite répandue,  
qu'on allait maintenant combattre sur le plateau  
un taureau énorme, que onze piqueurs  
emmenaient de loin, fortement harnaché, traînant  
avec peine en glissade, un grand rocher.  
De mémoire (d'homme) nulle part on n'en avait vu de pareil.  
Il a récemment déchiré six chevaux et deux toréadors  
de grande renommée dans toute l'Espagne.  
Déjà la trompe recourbée a appelé les toréadors au combat.  
En entendant ce bruit qu'il connaît bien,  
le taureau, à la porte, se fend à mugir.  
C'est ainsi que la nuit vous entendez le grondement de la mer,  
quand le noir élément, troublé jusqu'au fond,  
soulevant pesamment la vague enflée jusqu'au ciel,  
l'a jetée du ciel sur le large dos du rocher écumeux.  
Enfin, alors que tout le monde attend, un taureau  
à la tête noire saute rapidement dans la vaste arène.



De peur tous les cheveux se sont hérissés.

En silence, Predo lui-même, le toréador si habile,

Predo, que nul n'a vu vaincu sur l'arène,

Predo, regardant à la dérobée, est effrayé.

Il n'est pas le seul. L'animal, montrant sa force,

en sifflant des narines, pique le vent de ses cornes,

et, retournant profondément la terre à coups de sabots,

jette aux spectateurs en sifflant une pluie de gravier sec.

En vain on lui cherche partout

quelqu'un qui voudrait se mesurer à lui.

Alors, s'approchant de son vieil ami Ahado,

Azantza doucement le pique de reproches:

"Dis, Ahado: qu'est-ce qui retient ton courage

cousu à ce banc, inutilement pensif?, lui dit-il.

Le désir de l'honneur est-il chez toi totalement tari?"

Ces mots lui font bouillir le sang:

"Je ne suis pas, non, moi, retenu par la peur,

lui répond Ahado, le front haut levé;

seulement mes vieilles années glaçant mon sang dans les veines

m'ont depuis longtemps engourdi.

Mais je veux encore montrer ce que nous avons été autrefois."

Déjà, aux applaudissements de tous, Torero

s'est levé, épaules hautes, fort svelte.

Mais à présent qui donc cherche-t-elle, cette fillette

en larmes? Qu'elle est gracieuse! Nul n'a vu seize fois

fleurir le printemps sur sa chevelure blonde.

Quels chagrins noient ses yeux de larmes?

La fillette, jeunette, sautant en geignant

au cou du Torero: "papa, dit-elle, qu'allez-vous faire?"

Vous faut-il donc, moi, votre unique enfant, qui n'ai pas de mère,



me priver de père? Je ne suis donc pas encore assez malheureuse?  
Moi aussi je suis près de mon heure dernière."

A la petite enfant le père avec bonté a fait un doux sourire.

La prenant sur son sein, il embrasse sa fille

et la serrant doucement, il a versé sur sa tendre joue

un tendre baiser: "Qu'est-ce qu'on vous a donc fait, dit-il,

ma douce colombe? Je vous donnerai à choisir, ~~à l'heure de la nuit~~  
achetée par moi, une ceinture aussi belle que l'arc-en-ciel."

Ainsi, par cajoleries, il vous berne sa fille.

La calmant beaucoup, il réjouit la belle Toribia

et la promesse chez elle aussi épuise vite la peine du coeur.

Finallement, costumé, Ahado seul a paru,

et a pris pied fort en avant dans l'arène,

agaçant le taureau en agitant la muleta.

L'animal furieux s'est placé aussitôt de biais

et par son large sabot, a creusé profondément le sol.

Ratissant lentement la terre de son museau courbé,

il s'approche d'abord, avançant une longue corne;

puis, tout droit, plus vif que l'aigle,

le taureau fonce comme la foudre sur son ennemi

peu effrayé; ~~mais~~ oui, mais en présentant déjà de face

sa muleta trompeuse, le toréador écarte habilement la bête en colère.

Ensuite, enragé, le taureau revenu au galop se rebiffe.

Alors qu'en vain l'animal couvre encore de poussière

son ennemi invaincu, torero avançant sa main droite

lui enfonce profondément près du cou le dard qu'il avait dissimulé.

La bête lui pousse un rugissement épouvantable,

comme la foudre, quand elle déchire la nue.



Remarques relatives au texte de B. Borda  
présentées par ordre alphabétique

*C. B. Borda*  
(Les vers de B. Borda ayant été numérotés 5 par 5, les chiffres indiqués dans ces remarques se rapportent aux vers correspondants.)

- Cuscina*
- + Aitagabetu, orpheline de père, litt. privée de père (169)
  - + Amagabetu, orpheline de mère, litt. privée de mère (168)
  - + Antithèse: cette figure se rencontre notamment aux vers 23 (gezurra... ber~~a~~  
*Wonalata*    *hutea*), 25 (gaba... eguna), 91-92 (botatzen... errefilatzen)
  - + Apostrophe: cette figure est utilisée tout le long de l'invocation à la muse (1-19); eta hi, sagar ederra (29)
  - + Appositions construites à la latine: sinetsia (36), lerdena (42), hats-hantua (65)
  - + Asyndète, mots juxtaposés sans conjonction de coordination: ex. 23, les deux parties de l'antithèse; 26 (soldadoa, apheza); 55 (gordina, su-perra)
  - + Athea (131): il s'agit de la porte du "corral" où se trouve enfermé le tau-reau avant la course.
  - + Auxiliaires mis en tête de propositions: cette construction plutôt insolite en prose, est fréquente dans le poème de Borda: cf. 7, 23, 26, 31, 39, 40, 65, 92, 95, 99, 120.
  - + Beherapen (31) dernier quartier de la lune, moment propice à la cueillette des fruits selon l'opinion populaire.
  - + Bata bertzea (53) est une faute; il faudrait: batak bertzea maite dutenak.
  - + Berandu (71) est certainement pris au sens de berantetsi, estimer tardif.
  - + Bere (87), (194), au <sup>feu</sup>sens de beretu, au sens de "possédé", "vaincu".
  - + Biga (127): Borda écrit toreadore biga; c'est un archaïsme. De nos jours on dit toreadore bi ou bi toreadore, "deux toréadors". Biga ne tra-duit le numéral "deux" que si ce mot n'accompagne pas un nom: ex. "ils étaient deux", biga ziren.



+ Bi zangoka, litt. "à deux pieds", sert à désigner la course à pied (52, 70)

+ Chiasme, cette figure consiste à entrecroiser l'ordre des mots: ex. "Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger". Borda fournit plusieurs constructions de ce genre: ex. (30) da bata udan, neguan da bertzea; (44) urhez bata, bertzea diruz; (64) begiak erne, erne beharria.

+ Comparaisons, L'imitation de Virgile comportait l'emploi de nombreuses comparaisons. Borda ne s'en est pas privé. Il en a de courtes: haiizearen pare (14, 56), nola uhaldea (14), dorre baten pare (41), babazuzaren pare (84) (72), biziago arranoa baino (188), ospinaren pare (190), nola ehurzirriak (198). Il en a aussi de fort développées: le berger à la fronde (114-117); les mugissements de la mer (132-135) etc.

+ Conditionnelles à valeur d'optatif: balute (187), baleza (21)

+ Conjugaison. Le poème que nous étudions n'est pas riche en formes verbales à indices personnels: du verbe "joan" on ne trouve que doha; de "erran" que l'impératif errazu; de "eduki" que dauka; de "edin" que bite; de "io" dio; de "ezan" zatzu et baleza; de "egon" daگو et daudezi; de "izan" naiz, da, zare, dire, gareñ, ziren, zen, zaio, zauk, zaiote, zaitzu; de "ukan" du, dut, dute, duzue, nauzu, balute, diat, dauk, zauk, dako, dio, diote, daizkote, dautzu, dautxu, derautxut; de "ebilkatu" daizkala.

+ Course à pied. Ce jeu rustique a été inspiré à Borda par un passage de l'Énéide de Virgile (V. 315-361); mais le poète basque a remplacé les grands personnages de l'épopée par des campagnards, comme aussi les prix somptueux offerts par Enée seront réduits à deux bourses Quelques détails à peine sont assez directement empruntés, tel le vers 320 (Proximus huic, longo sed proximus intervallo) qui correspond à Doha hurbil, bainan delarik hurbilean urrun (75). L'en-semble, en particulier la présentation des coureurs, atteste un véritable renouvellement.



\* Course au teureau. Il s'agit d'une course sans mise à mort, si l'on en juge d'après les vers 127, 128, 129. L'intervention en sens inverse d'Azantza et de Toribia auprès de Predo met une note émouvante dans ce tableau.

+ Daizkala (66) est une contraction de dabilzkala.

+ Datif éthique. Il arrive que l'on dise en français "Il vous lui fit un beau sermon" pour intéresser son interlocuteur à ce que l'on raconte. Ce procédé qu'on nomme "datif éthique", est utilisé par deux fois dans le poème de Borda: dautzu (87), zaitzu (77).

+ Directeur. Borda dans son adresse à Harriet lui donne le titre de "Directeur du Grand Séminaire", comme s'il avait dirigé cet établissement. En réalité Harriet était "professeur de sciences" et (comme les autres professeurs de Séminaire) était dit "directeur", parce qu'il était "directeur de conscience". Borda aurait dû écrire "Directeur au Grand Séminaire". Le chef de la communauté s'appelle un "Supérieur".

+ Eneurziiri (198) Cette forme n'a pas été recueillie dans les dictionnaires.

\* Épithètes de nature. Dans les anciens traités d'analyse littéraire, on appelle Épithètes de nature, celles qui expriment les qualités permanentes d'un objet ou d'une personne (le soleil brillant, le sage Nestor) par opposition aux épithètes de circonstances (la pomme encore verte, Junon blessée dans son amour-propre). Les poètes épiques usaient volontiers des épithètes de nature. De nos jours on leur préfère les autres. Borda ne deteste pas les épithètes de nature: uso samur (4), itzal ihun (5), aztal arin (19), pilota birribil (102), xaramel ozen (114).

+ Erran (16) Comme les poètes Latins employaient le verbe dicere dans le sens de "célébrer", Borda use du mot erran, dire, de la même façon.



+ Errege (35) Comme le mot rex latin ne signifiait pas toujours "roi", mais aussi d'autres chefs et dirigeants, Borda a donné au mot errege le sens de "chef de village", de "maire".

+ Exclametion. Borda n'a pas manqué d'utiliser cette recette: cf. O sobera dohat-su (20-21), traduction littérale de Virgile: O fortunatos nimium, sua si bona norint, agricolasi (Géorgiques II, 458)

+ Ezkerra, le gaucher (109) C'est Curutchet qu'on appelait Ezkerra et non pas Perkein.

+ Faute de prosodie? Le vers 31 s'achève par les mots beherapena bethig. Or dans le système de Borda, si la terminaison pen est brève, cette syllabe s'allonge quand elle reçoit l'article -a, de sorte qu'ici le dactyle du 5e pied manque.

+ Golko ozadarra (177), variante de ortzadarra, arc-en-ciel.

+ Haizatu (183) signifie dans ce passage "agiter au vent", acception non relevée dans les dictionnaires.

+ Harentxe (173): Y l'emploi du suffixe xe après haren est très rare.

+ Harmonie imitative. Dans son manuscrit Borda a souligné les vers 125, 132, 171, et 174 comme comportant de l'harmonie imitative. Au lecteur d'en juger.

+ Hauntsu (135), écumeux, n'est qu'une forme contractée de haguntsu.

+ Herrautsen est le plus souvent pris comme inessif du nom verbal herrautsi, réduire en poussière; mais il peut appartenir aussi bien à herraustu qui, en plus du même sens, a parfois celui de herraustatu, couvrir de poussière.

+ Hyperbate. Ce nom désigne un procédé connu des écrivains grecs et latins: il consistait à séparer dans la phrase des éléments qu'on se serait attendu à trouver à côté l'un de l'autre. Le système d'accord du latin et du grec permettait ces jeux. La syntaxe basque ne s'y prête que fort peu. Borda a carrément forcé le barrage de cette syntaxe, en



éloignant: ~~A~~ a) l'épithète du nom: neska...gaztea (166), Bandera buruz enganatzaillea (191); b) allant même jusqu'à préposer l'épithète: makur baratxe muthurra (186); c) l'auxiliaire du verbe significatif: erakatsi zenbait kantore diozu (2), erran orai zatzu (17); d) apposition déclinée séparée du pronom qu'elle qualifie: lehentiarren, harra patzen baititu, haren bite izan (47-48), etc.

+ Hyperboles fréquentes dans les comparaisons.

+ Indéfini. L'indéfini basque par lui-même n'est ni singulier, ni pluriel. Son accord avec le verbe est donc assez subjectif. Parfois on le traitera comme un singulier. C'est ce que fait Borda quand il écrit: zenbait kantore erakatsi diozu (2). D'autres fois le sens entraînera le pluriel du verbe. Par exemple au vers 165: Zoin damuk ~~A~~ begiak daitzkote nigarren urtzen.

+ Inversion. Borda pratique l'inversion avec excès. Quelques exemples: makhur muthurra (186); borta harena (22); dira bizia (26, 27); da gezurra hirian (23); ia beha manuarren (64, 65); garraitu plazetan ezin behin ere dutenak (94); hartzeman, arte hortan doi-doi ez berea, dautzu (87); beha plaza ixillik khexatua dago (100); Superra Kurutxet (197); konkorra tuhuntak (129); inobrea jauzten arerat (137). Souvent l'inversion est combinée avec l'Hyperbate.

+ Juxtaposition de mots interrogatifs. C'est une particularité de la langue basque de pouvoir juxtaposer des mots interrogatifs sans conjonctions dans la même proposition. Borda a deux fois utilisé cette possibilité: nola zoin (18, 19); norik zer (175).

+ Labor omnia vincit. En exergue de son poème, Borda a écrit cette formule. Elle vient de Virgile. Celui-ci dans les Géorgiques (I, 144-145) évoquait la naissance des arts; il écrivait: labor omnia vincit improbus, le travail opiniâtre vint à bout de toutes les difficultés. En remplaçant vincit par vincit, la phrase a perdu son sens historique pour devenir une maxime générale. Mais Borda a négligé l'adjectif improbus, opiniâtre.



- + Lehenti, où l'on reconnaît le même suffixe que dans gezurti, beldu, ti, iziti, est un adjectif qui signifie "coureur de tête". Ce mot n'est pas noté dans la plupart des dictionnaires. Au vers 47 la construction dont il est l'objet, au point de vue syntaxique est bien compliquée.
- + Muse. Dans son invocation à la muse, Borda l'appelle andre pulita au vers 1 et andre jakina au vers 17.
- + Naïke, forme ancienne de l'actuel labourdin naie, ils m'ont (156)
- + Neurtzen au vers 102 doit être interprété comme neürtzen et non comme neur- tzen, sous peine de rendre le vers faux.
- \* Noiz-ta...noiz-ta...tantôt...tantôt n'est pas signalé dans les dictionnaires; noiz-ta comme conjonction se construit avec bait: Borda en donne un exemple au vers 133.
- + Nola au lieu de bezala dans l'expression nola uholdea (114) n'est pas correct, pas plus qu'au vers 198 nola eheurziriak duela arraillatzen hodoia. De même la combinaison complétive nola zezen bat izanen dela (121, 122); il fallait choisir: garder nola et finir par izanen den, ou bien supprimer nola et garder izanen dela. Par contre au vers 115 nola baitu était correct.
- + Nolakoa ez baitzuten ikusi, "comme on n'en avait pas vu de pareil" est une construction fort inattendue. En labourdin au lieu de nolakoa on dirait holakorik (126)
- + Oihu n'est complétement à l'indéfinit que dans la locution oihu egin. Au vers 107 Borda l'a rattaché indûment à altxatzen.
- + Oihuegin (130) a été écrit en un seul mot, de façon à abrégé le y au lieu de l'élider, et obtenir ainsi un dactyle.
- + Onki (171) Borda distingue onki, "avec bonté" de ongei, "bien".
- + Périphrases. Borda n'a pas abusé des périphrases. Il en a cependant une pré-cieuse "pour souligner la jeunesse de Toribia: "personne n'a encore vu le printemps fleurir seize fois sur sa blonde chevelure" (163-4)



+ Perkain n'était pas du pays de Garazi, mais du pays de Baigorri, puisqu'il était des Aldudes (95)

+ Plaza (104) désigne ici le "public".

+ Polysyndète. On appelle ainsi la multiplication des mots de liaison. Borda ~~MM~~ introduit dans ses vers beaucoup de eta, ere, aldiz, bainan, edo, qui paraissent être des chevilles: ex. (3), (5), 7(7), (9), etc.

+ Primadera (31), le printemps vu ici comme le moment béni de la floraison.

+ Rapprochements de mots. Ce procédé un peu mécanique était fort prisé des anciens. Borda n'a pas manqué de l'utiliser: iraulia irauliz (24), menditik mendira (117), igorria igorri (111), oinaz diola oina trabatzen (81), mathel amultsuari musu amultsua (174).

+ Rejet. Les poètes anciens pour donner du relief à un mot le rejetaient soit à la fin du vers, soit à l'enjambement, c'est à dire au début du vers suivant. Dans le poème de Borda, nous notons les deux sortes de rejets.

Rejets en finale: ohorek (34), zerrura (41), pilotak (88), tuhuntak (129), zezen bat (136), torero (150), adar bat (187).

Rejets à l'enjambement: pisua (45), aztal arin (84), lehena (85), jauzi (86), hatzeman (87), errefilatn (119), burian inharrosi (121), ez bakarra (142), lepora (167), luzea (188).

+ Relatives rendues par zein... bait (12), (41), (52), (56), (140). Mais au vers 58 il y a un zeinari zaiko alors qu'il faudrait baitzaiko.

+ Salto gora (61) "saut en hauteur". Comparez avec salto motz, "saut à pieds joints".

+ Soin dans ce poème a deux sens: "sein", "poitrine" (172), mais aussi "vêtement" (175)

+ Samur est pris au sens de "tendre" (4) et de "colère" (192).

+ Sorhondo (89), (95), (118) est une erreur. Le nom d'Azantzeta était Sorhainde.

+ Torero est à l'indéfini comme un nom propre, un surnom (160), (166).

+ Toribia (179): nous n'avons pas rencontré jusqu'ici ce prénom féminin si harmonieux, *grecque Tori'bio soit Corina*.



- \* Traductio: ce mot latin dans les traités de rhétorique signifie la répétition intentionnelle de certains mots, soit pour les mettre en relief, soit pour créer un rythme. Borda ne néglige pas cette répétition: hark bakean (25); dire bizi... dire biziz (26, 27); maite haurrek, maite haur guziek, maite elgar (33); Betirri... Betirri, Domingo... Domingo (49, 50, 51); ia... ia (63, 64); aldizka... aldizka (68); Predo... Predo... Predo (139, 140, 141), etc.
- \* Tutoiement masculin dans le court dialogue Azantza-Ahado (150-159)
- \* Vouvoiement familial. Ahado parle xuka à sa fille avec les formes verbales dautxu (175) et derautxut (177)



Fontes 30

1

Les hexamètres de B. Borda (1854)

**INTRODUCTION**

«Le Messager de Bayonne du 6 juin 1854 publiait un appel aux poètes pour le Concours de poésie basque dont les résultats devaient être proclamés à la fête de la Tradition d'Urrugne sous l'égide d'Antoine d'Abbadie. La fête d'Urrugne n'eut pas lieu pour des raisons diverses, mais le Concours de poésie fut maintenu. A l'unanimité les juges attribuèrent le double prix à Dussaut de Bardos pour une chanson intitulée *Laboraria*. Furent éliminés: Arrupe, d'Urrugne; B. Borda, de Labastide-Clairence; et Celhabe de Bardos.

Dans les papiers de Maurice Harriet, qui était chargé de recueillir les travaux des concurrents, nous avons trouvé le manuscrit de B. Borda, prêtre, daté du 13 août 1854. Il est peu connu. Seul le Père Santiago Onaindia en a publié 37 vers dans *Milla Euskal-Olerki eder* (pp. 463-464).

Le poème est loin d'être de veine populaire. C'est un essai d'imitation de Virgile, non seulement pour les thèmes et le style, mais même pour la versification mesurée, calquée sur celle des classiques latins.

Nous avons pensé que si le texte de Borda ne méritait pas le prix Abbadie de 1854, il n'était pas indigne d'une étude que nous offrons aux lecteurs curieux de *Fontes Linguae Vasconum*.

**I. UN AUTEUR MYSTERIEUX**

Nous avons vainement cherché qui était l'abbé B. Borda. Ni les archives de l'Evêché de Bayonne, ni celles de Labastide-Clairence n'en font mention.

Dans les Palmarés du Petit Séminaire de Larressore on trouve le nom d'un Bernard Borda, venu de la commune de Hasparren pour y faire la Rhétorique d'Octobre 1828 à Août 1829; mais ce nom ne figure ni avant ni après cette année scolaire. Ce Bernard Borda est du reste bien classé; premier prix de diligence; premier accessit d'excellence; prix de discours latin; deuxième accessit de version latine; quatrième accessit de version grecque; premier accessit de vers latin».

Seulement nous ne savons ni où il a étudié précédemment, ni où il est passé au sortir du séminaire de Larressore, ni s'il s'agit de notre versificateur, ni dans le cas où ce serait lui, à quel diocèse il appartenait.

En tout cas l'abbé B. Borda ne devait pas être banal, si, comme il nous l'apprend dans une note, il a envoyé aux Jeux Floraux de Béziers un poème «en vers hexamétriques» basques sur «San Pansart».

Quoi qu'il en soit, il savait le basque, possédait un riche vocabulaire classique, et il est dommage qu'il se soit lancé dans une aventure littéraire sans issue comme en France s'y étaient risqués les Antoine de Baïf, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Odet de la Noue et quelques autres poètes du XVIIe siècle.

B. Borda, personnellement, croyait avoir réussi un exploit. En exergue de son travail n'écrivit-il pas ces mots de Virgile: *Labor omnia vincit*, qui rappellent la formule de Larramendi: *El imposible vencido!*



## II. LA PROSODIE DE BORDA

Pour écrire des hexamètres dactyliques dans une langue, il est nécessaire que celle-ci comporte des syllabes longues et brèves. On est à peu près d'accord pour admettre que le vocalisme basque n'est pas sensible à la quantité. Seuls, Arnaud Oihenart au XVII<sup>e</sup> siècle et Manuel de Lecuona au XX<sup>e</sup>, ont parlé de longues et de brèves, le premier dans son *Art poétique basque*, l'autre dans sa *Literatura oral vasca*, où sont données comme longues soit des syllabes toniques soit des syllabes marquées par un accent musical. Borda a donc dû inventer une prosodie basque en s'inspirant des conventions observées par les poètes latins, mais en les comprenant parfois à sa manière.

La scansion de ses vers nous a révélé le système suivant:

Sont *longues*:

- toutes les diphtongues: *āita*, *dāūku*, *kēinu*, *hodōi*.
- toutes les voyelles suivies de deux consonnes: *ātzo ēskain*, *hāñdi*, (Exception: si la seconde consonne est *r*, la voyelle est brève ou longue au choix du poète ex. *ābre* ou *ābre*.)
- les finales brèves terminées par une consonne s'allongent si le mot suivant commence par une consonne: ex. *hemēn izan*, mais *hemēn da*. NOTA: la lettre *h* ne compte pas comme consonne; aussi peut-on avoir *zālhar* et *harēn hārria*. La lettre *i* chez Borda remplace la lettre *j* dans certains mots; alors on la compte comme consonne; d'où: *hārēn iōā* mais *hārēn āitā*.
- La finale *i* est longue: *harī*, *xipī*, *bizī*; la lettre *u* finale aussi: *zerū*.
- Les formes verbales *dā* et *dū* sont longues,
- ainsi que les terminaisons en *ak*, *ik*, *ek*, *ok*, *uk* et en voyelle + *s* ou *z*.
- Le *e* affixe du pluriel dans les formes comme *guziēkin*, *guziētān*, *guziētārik*, *plazētān* est long.

Sont *brèves*:

- toute voyelle suivie d'une autre voyelle à l'intérieur d'un mot est brève, quand il n'y a pas diphtongaison: *dūen*, *hārria*, *berēa*. NOTA: la lettre *h* intervocalique ne compte pas; donc on aura *dōhain*, *māhain*, *ōhoïn*, etc.
- les finales en *a*, *e* sont brèves: *tenorē*, *amā*; except. *dā* et *iā*.
- la finale *o* est brève ou longue au choix: *ēdō* ou *ēdō*.
- les finales en *r* sont brèves: *šudūr*, *agūr*, *ēdēr*.

no done.  
mes  
t  
t  
ada si

Regemos devaluation en pind. Si lo considere meso.  
no le enviamos segundas pudes i imparte i



— les finales en *an, en, in, on*, sauf les monosyllabes, ex. *lān*.

A l'intérieur et au début des mots, il n'est pas toujours facile de savoir comment Borda s'est décidé à prendre une syllabe pour brève plutôt que pour longue. Il compte le *o* de *lōre* comme long peut-être parce que *flōrem* est long en latin, mais il le compte comme bref dans *lōria* alors qu'en latin on a *glōria*.

Certaines fois on peut penser à l'étymologie: le *u* de *ūso* est long parce qu'il viendrait de *ūrtzo* et *nere* aurait la syllabe initiale longue parce que venant de *nēure* et *gābā* parce que venant de *gāūā*.

Il faut noter que des mots à finale brève, voient cette syllabe s'allonger quand elle reçoit certains suffixes: ainsi *ādīn* va donner *ādīnā*, *hārēn* va donner *hārēnā*, *pārē* va donner *pārērik*<sup>1</sup>. Inversement des voyelles longues vont s'abrèger: *dū* va donner *dūēn*, *dūtē*.

Borda pratique l'élision chaque fois qu'un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par *h*; peu importe la «quantité» de ces voyelles; c'est toujours la finale qui est élidée, en ce sens qu'elle ne compte pas dans le vers.

### III. LA METRIQUE

L'étude des diverses combinaisons des syllabes brèves et longues, et des lois de ces combinaisons, constitue la métrique.

Le vers latin comprend des groupes de syllabes brèves et longues nommés *pieds*. Borda n'a utilisé que le vers *hexamètre*.

L'hexamètre comprend six pieds, qui sont soit des *spondées*, soit des *dactyles*, soit des *trochées*:

- le *spondée* ( - - ) se compose de deux longues;
- le *dactyle* ( - ~ ~ ) d'une longue et deux brèves;
- le *trochée* ( - ~ ) d'une longue et d'une brève.

Le 6e pied de l'hexamètre est un *spondée* ou un *trochée*; le 5e pied un *dactyle*; les autres peuvent être des *spondées* ou des *dactyles*.

Il y a dans le vers une ou plusieurs *coupes* ou *césures*:

*Nērē xā | rāmēlā | ri | | iādā | nīk | zūk | āndrē pū | lūtā*

*dactyle dactyle dactyle spondée dactyle trochée*

La coupe principale est ici au début du troisième pied, après *xaramelari*.

Il y a une césure secondaire au début du 4e pied, après *iadanik*. Du moment que la coupe du début du troisième pied est assurée, les autres césures ne sont pas nécessaires. Par contre à défaut de cette césure principale, il faut au moins deux césures secondaires: l'une après la première syllabe du deuxième pied, l'autre après la première syllabe du quatrième pied:

*Ūsō sā | mūr | bātēn | intzā | rāk | lān | ēztīā | bīldūz*



On remarquera que Borda ne craint pas de multiplier les élisions et d'en placer même au cinquième pied. Ex.

*Ombūū da l'āl(a) ndān, nēgūān dā bērtzē(a) ēroriēn*  
Ou encore:

*Landā zā, harr(a) Aīlēk mēnd(e) bēān trānt(a) wāntz*

#### IV. LE PLAN DU POÈME

Le poète s'adresse à sa muse qui déjà dans le passé a été sa généreuse inspiratrice (v. 1 à 15)

Cette fois-ci il veut chanter la vie des champs et en 22 vers il loue les avantages et le bonheur du travail agricole.

Le reste de la pièce est consacré à des jeux rustiques: 49 vers à une course à pied; 32 vers à une partie de pelote; 76 vers à une course au taureau.

Le poème n'est guère équilibré, comme le montrent ces chiffres et il est bizarre qu'il ne comporte aucune conclusion.

#### V. LA MISE EN ŒUVRE

Cependant le travail de Borda n'est pas banal. Si la première partie est une adaptation habile d'idées assez connues et reprises des Géorgiques (livre II passim), les trois jeux rustiques sont des tableaux pleins de vie, surtout la course au taureau, avec les épisodes d'Azantzā et de Torbia, où la fierté et la tendresse paternelle de Predo se trouvent en conflit.

La partie de pelote a le mérite de nous rappeler les illustres champions de longue paume Azantzā et Perkain grâce à qui la pelote basque est entrée dans l'histoire (cf. Blazy, La Pelote Basque, Bayonne 1929).

Notre traduction quasi littérale et les remarques que nous avons ajoutées permettent, pensons nous, au lecteur de mieux saisir les particularités, les limites et sans doute aussi les mérites du poème exceptionnel de B. Borda. S'il n'a pas vaincu tous les obstacles, du moins il s'y est essayé et a démontré largement que la langue basque n'est pas faite pour une versification mesurée.

P. LAFITTE

Ustaritz, 15-IV-77

Labastide-Clairance, 13 août 1854

A Monsieur l'abbé Harriet Directeur du Grand Séminaire, Bayonne  
Conformément à l'avis inséré en dernier lieu au Messager, je viens vous remettre une pièce que je présente au concours basque, annoncé par le même avis.

Cette pièce est plutôt un essai. Elle est en vers hexamétriques, comme les vers latins et grecs. Quel mérite lui trouvera-t-on? ... Les juges prononceront.



3

La langue basque m'a paru, après des difficultés surmontées, se prêter fort bien à ce genre de versification. Rien, à mon avis, ne prouverait mieux l'antiquité de cette langue que cette analogie avec les langues anciennes, analogie dont les langues modernes, que je sache, ne sauraient point s'accommoder.

J'aurais voulu joindre une traduction pour faciliter l'examen de la pièce. Si, par cas, le Jury y tenait, j'aurais l'honneur d'être à ses ordres, le temps m'ayant manqué pour le moment. Je me proposais aussi de faire accompagner le tout par une dissertation de circonstance: mais le même motif m'en a empêché.

Peut-être me fais-je illusion, et mes efforts ne mériteront-ils pas les honneurs d'un examen sérieux de la part du Jury!

Peut-être trouvera-t-il qu'il y a un service à rendre à l'histoire, à la science, à la littérature en général et à la gloire du Basque en particulier.

Encore une fois Messieurs les Juges prononceront.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur l'abbé, votre bien dévoué serviteur.

B. Borda, ptre.

*Concours Basque*

PIECE

«Labor omnia vincit»

.....  
*Nere xaramelari iadanik zuk, andre pulita,  
Lehen erakatsi zenbait kantore diozu,  
Noiz-ta arzain baten aubenak, edo noiz-ta laburzki  
Uso samur baten inzirak, lan ezta, bilduz,  
Bainituen gogotatzen, edo xaren itzal ilhuna,  
Eta, erle ernearen ianbaria, loren irina:  
Noiz-ta aldiz ditut erran izan, gonbitua izanik,<sup>1</sup>  
Phanzart handiaren guduak, bizia eta plazerak,  
Eta haren ere zori gaitza, eta ere azken eguna:  
Erresuma xipi baten, Ihautinia izenaz,  
Berze orduz zena, omen, Phanzart errege dohatsu,  
Zoinak gaztedanik, xoilki xirribika soinuaz,  
Bai gabaz, lorian, bai bere botherea egunaz,  
Baitzuen haizearen pare, nola uboldea, hedatu  
*Lur gauzian**

5

10

15



VIE DES CHAMPS

*Pbertsu hauxetan laboraria, landak,  
Erran orai zatzu, andre guziz iakina, zeronek,  
Bai laborariaren bakea, eta haren ere plazerak.  
Errazu nola, onthasun guzietan igeri,  
Zoin zorion gozo duen bark iastatzen egoitzaz.  
Dire zeru-lurrak haren. Oi! Sobera dohatsu 20  
Landatarra ezagut baldin bere ona baleza!  
Ez dute bortha bihotz phenek setiatzen harena.  
Da gezurra hirian, berthutea landan ikhasten.  
Landa zabarra Aitek mende hetan iraulia irauliz,  
Hark bakean gaba, bark bakean du iragaiten eguna. 25  
Dire bizi landa hartarik soldadoa, apheza,  
Dire bizi guziak: da erregeren ere mahaina.  
Bazterretan hari frutuz elementa dilindan  
Dago iriz, madari, tuaxa, eta hi, sagar ederra.  
Onthua da bata udan, neguan da berzea erorten. 30  
Du bethi primadera, dio beherapena bethi  
Eskaintzen lurrak, egiazko ama ona; balute  
Maite haurrek, maite haur guziek, maite elgar oraino!  
Maiz berek dute bilhatzen laboraria ohorek.  
Herrian aspaldi da errege hautatua iarri. 35  
Sortzean bark ditu liskarrak sinhetsia ithotzen,  
Jainkozko legean gauzak dituela iuiatu.*

JEUX RUSTIQUES

*Course à pied...  
Phestetan zelhai batean gazteia bilduz,  
Da, guzien buruan iarriz bera hulaxe minzo: 2  
Ene haurrak, duzue zubar bat hara hantxet ikusten; 40  
Zoinak, dorre baten pare, bere kapeta zerura,  
Phentzearen buruan baitu lerdena goratzen?  
Aldiz hortxet adar bitan bi moltsa dilindan;  
Hartzekoak iauziz, urhez bata, berzea diruz  
Pisua? Lasterkan zoinak zubarrean ezker 45  
Zalhuki itzulirik, haren ere ingurua eginik,  
Aintzinduz guziak, lehentiaren harrapatzen  
Baititu, haren bite izan...  
Hain sarri Betiri lehenik eta Domingo,  
Anaiak, Betiri kuriosa lilitan adinaz 50  
Eta Domingo aldiz lerdena, muthiko zilharra,  
Zoinak ez baitu bi zangoka bere parerik,  
Hanbat amulsuki bata bertzea maite dutenak.  
Gero Urdina, begi zorrotza, Nafarroa odolez,  
Ez gazte ez eta ere zahar, gordina, superra! 55*



H

Zoinak, haizearen pare lasterkaria, baitu  
Lasterkan biziki benzutzen ihizin abuntza;  
Zoinari, omen, kasik haurretik ilea zaiko  
Urdindu, nundik baitzaio ethortzen izena;  
Aldiz Etxexuri, Bidegain okherra, Zubero 60

Ez dena salto goran bardindua izana nehortaz  
Eta asko azkenean, zoinek ez baitute izenik.  
Aintzinduz lebian, ia dire herrunkan ezarri.

Ia beha oro, begiak erne, erne beharria, daude  
Manuaren. Da ioz ixilik bats-bantua iresten 65  
Barnea beldurrak, guzien daizkala bihotzak  
Iauzika ohorearen khaldak eta urben agintzak.

Maiz aldizka elgar, zuharra aldizka neurtuz  
Ia dute orok begiez bidea hainitzetan iretsi.  
Bat batean guziak oihuz bi zangoka dira 70

Iauzi urrun, noizbait keinu berandua ikusiz,  
Eta babazuzaren pare, zoin gehiagoka betan  
Funditu Aintzinduz guziak, lehena Domingo  
Doha. Hunen ondotik, bideak Urdina gurutuz 75

Doha hurbil, bainan delarik hurbilean urrun.  
Gero, hunen oinetan Betiri, lasterkan oraino  
Berria, zaitzu heldu. Dute laugarrena Zubero.  
Landa belhartsuaren buruan, ia ziren izerdi,

Zuharra itzulirik, galdurik ere ponetak,  
Haro handi batean zedarrian deldu, 80  
Noiz-ta Domingo, oinaz diola oina trabatzen abilki,  
Bat batean baitu Urdinak lurrera botatu,

Baita aldiz dela hunen lasterra berantzen, hegitik  
Aztal-arin Betiri, ainhararen pare, hegaldaka doha  
Lehena, eta xuxen da molsa urhera dohatsu 85  
Iauzi: hala-bala orduz bigarren molsa Zuberok  
Hatzeman, arte hartan doi-doia ez berea, dautzu.

**PARTIE DE PAUME**

Hurbil du zelhaian orai lasterra pilotak  
Aldizkatzen. Orok zeruetara Azantza Sorhondo  
Altxatzen betan dute Perkainekin izenaz. 90  
Ez du bardinik behin ere botatzen izatu  
Perkainek nehon, ez errefilatzen Azantzak.

Dire biak bata bertzearen bethe, elgar oraino  
Garritu plazetan ezin behin ere dutenak.  
Du Perkain Garazik semea eta Sorhondo Lapurdik. 95



Heiekin guziek plazan tratulanta Domingo  
Bertzalde altxatzen dute, baita superra Kurutxet.  
Bira lagunekin zoin bere alderdian balto,  
Dire biak fama handikoak zelhaian ezarri  
Inguru beba plaza ixilik khexatua dago. 100

Eta batak ia bertzeari dakola pilota  
Eskaintzen biribila, elgar dutela ere neurtzen:  
«Jo!» dio Perkainek. «Bota!» du ibardeten Azantzak.  
Besoa makburtuz, ponpatik hartua, laster  
Perkainek zeruan gora dako pilota zaflatu, 105

Eta urrun: biziki ere botay du iragaiten Azantzak.  
Oihu ehun Perkaindarrek zeruetara betan  
Altxatzen guziek dute. Oraino pilota botatzen  
Du biziki ezkerak<sup>3</sup> gehiago, bainan ederki  
Eskunak<sup>4</sup> bota du lekhu berera bihurtu 110

Ordean Ezkerak aldiz dio igorria igorri.  
Baita Lapurtarrak airetik hartua berriz  
Airez-aire urrun guzien gibelera sakatu.  
Mendian utzirik behin hantxe xaramel ozena,  
Nola habalaz baitu, biziki bortxatua beso 115

Itzulika, artzainak harri biribila botatuz  
Zorrozki gora menditik mendira bidali,  
Halaxe du, begiek bide ikus akala Sorhondok  
Errefilatu. Batean, bere aldian, oihuz  
Eta orroz gora Azantzarrek dute hodoien egoitza 120

Burlan inbarrosten.....

#### COURSE AU TAUREAU

.....Da laster bedatzen  
Berria, nola zezen bat orai gudukatua izanen  
Zelhaian dela, gaitza hainitz, hameka pikerok  
Eramana urrundik gogorki uztartua, nekez  
Harroka handi bat lerran duela herrestatzen: 125

Nolako orhoituz nehon ez baitzuten ikusi.  
Berriki ditu sei zamari, toreadore biga  
Urratu, fama handikoak Espainia orotan.  
Ia toreadoreer konkorra gudura tubuntak  
Oihuegin diote. Harrabots ezagutua adituz, 130

Marrumaz athean urratua dago zezena.  
Hala duzu gabaz itsasoko orroa aditzen.



5

Noiz-ta element beltzak zolaraino nabasia baitu,  
Pisuki altxatuz ponpoila zerura, zerutik  
Harroka hauntsuaren bizkar zabalera botatu. 135  
Azkenean, guziak beha daudezila, zezen bat,  
Beltza buruz, laster da inobrea iauzten arera.  
Ilea beldurrez guzier zaiote xutitu.  
Predo bera ixilik, hanbat toreador abila,  
Predo zoina nehorak arean garraitua ikusi 140  
Ez baitu, Predo bazter beha, izitua dago,  
Ez bakbarra. Abreak du bere indarra frogatuz,  
Haizea sudur hixtukan xiztatzen adarrez,  
Eta behegoiler, lurra haztaparkan irauliz  
Barna, hixtuka legor uri bat idorra botatzen. 145  
Alferretan hari dakote bilhatzen orotan  
Nor arean nabi laiteken harekin izartu.  
Orduan eztiki bere adixkide zaharra  
Du gaizkiz Abado, hurbilduz, xiztatzen Azantzak:  
«Josia zerk, errak Abado, heure alimua dauka 150  
Alkhi hortan, dako erraten, gogoetan alferrik?  
Zauka arras hiri oborearen guzia agortu?»  
Dakote hitz horiek erakitarazten odola:  
«Ez nauk ez ni beldurrak lotsatua egoiten,  
Dako aldiz ibardesten kopeta goraki 155  
Altxatuz Abadok, xoilki naike urte zaharrek  
Aspaldi hormatuz zainetan odola, gogortu.  
Bainan oraino diat nabi zer lehen izatu  
Caren erakutsi.....  
Ia, guziak esku ioka daudezila, torero 160  
Da, gora sorbaldak, tainki lerdena xutitu.  
Bainan orai noren bada bilha dabila nigarrez  
Nexka hau? Den kuriosa! Nehorak hamaseitan oraino  
Ez du haren ile horian primadera lilitzen ikusi.  
Zoin damuk begiak daizkote nigarrean urtzen? 165  
Nexka torerori marraskan gaztea iauziz  
Lephora: «Aita, dio, zoin da zure xedea? Beraz  
Haur bakbarra behar zuk amagabetua nauzu  
Aitagabetu? Aski beraz ez naizen oraino  
Ni dohakabe? Hurbil nik ere dut azken orena.» 170  
Haurtxoari onki aitak irri bat gozoa eginez,  
Soinean ere hartuz, du besarkatzen alaba.



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

*Eta dio, duela ezitiki tinkatzen, harentxe  
Mathel amultsuari musu bat amultsua ixuri:  
«Nork bada zer, dio, egin dautxu, ene uso eztia? Soin bat 175*

*Cerrian inguru, nitaz eresia, ederra,  
Goiko ozadarra bezain, nik hauta derautxut emanen.»  
Halaxe lausenguz dautzu enganatzen alaba.  
Du biziki ezituz Toribia bozten ederra  
Eta haren ere bihotz mina laster agortzen agintzak. 180*

*Azkenean bakharra Abado da aphaindua agertu,  
Eta aintzina arean landatu zangoa tainki,  
Nardatzen duela, haizatzuz bandera, zezena.  
Abrea da hain sarri saiheska biburria iarri,  
Eta legorra behatz zabalaz du barna zilbatu. 185*

*Lurra arradatuz makur baratxe mutburraz  
Da behin hurbiltzen, duela aintzinatzen adar bat  
Luzea: gero xuxen, biziago arranoa baino,  
Bere etsai guti izituaren gainera zezena  
Ozpina ren pare funditu. Bai bainan abilki 190*

*Ia bandera buruz enganatzailea ezarriz  
Du toreadoreak baztertzen abere samurra.  
Da gero errabian lauhazka zezena biburtzen  
Itzulia. Alferrik etsaia ez berea berriz  
Herrausten duela aitzinduz eskuna torerok 195*

*Gordea lepho begian dio dardoa barna sakatu.  
Dako abreak orro bat ikharagarria egiten,  
Nola eheurziak duela arrailatzen hodoia.....*

*Concours Basque*

*PIECE*

*«Labor omnia vincit»*

*A mon chalumeau, déjà, vous, dame jolie,  
Vous avez autrefois appris quelques chansons, recueillant, doux labeur,  
tantôt les scupirs d'un berger, tantôt en bref  
les gémissements d'une tendre colombe.  
Ce qui me les faisait plaindre, ou bien  
l'ombre obscure des taillis et le pollen des fleurs,  
nourriture de l'active abeille;  
tantôt, par contre, il m'est arrivé de dire, sur invitation,  
les combats du grand Pansart, sa vie, ses plaisirs,  
mais aussi son malheur et son dernier jour.*

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

6

ce Pansart qui fut, dit-on, en d'autres temps, le roi heureux  
d'un petit royaume du nom de Carnaval,  
lui qui, dès sa jeunesse, rien qu'au son du violon, soit de nuit  
soit de jour, dans la joie, avait, pareil au vent,  
étendu son empire, comme le déluge, sur toute la terre.

#### VIE DES CHAMPS

Dans ces vers-ci, vous-même, dame toute savante,  
dites champs et laboureur, surtout la paix du laboureur  
et aussi ses plaisirs.  
Dites comment, nageant dans toutes les richesses,  
il goûte le tranquille bonheur de son séjour.  
Ciel et terre lui appartiennent. Oh! trop heureux  
le campagnard s'il savait sa félicité!  
Les peines de coeur n'assiègent pas sa porte:  
Le mensonge s'apprend en ville, la vertu aux champs.  
Labourant le vieux sol labouré jadis par ses pères,  
lui passe la nuit en paix et en paix la journée.  
Le soldat, le prêtre vivent de ce champ;  
tout le monde en vit: c'est aussi la table du roi.  
De toute part une infinité de fruits en suspens  
lui sourit: poire, pêche, et toi, belle pomme.  
L'un est mûr en été, l'autre tombe en hiver.  
La terre véritable bonne, mère, lui offre toujours le printemps  
et toujours le dernier quartier de la lune.  
Les enfants puissent-ils l'aimer, tous, et s'aimer entre eux.  
Souvent les honneurs viennent d'eux-mêmes trouver le laboureur.  
Au village depuis longtemps le voici élu roi:  
obéi, il étouffe dans l'oeuf les discordes,  
jugeant toute chose selon la loi divine.

#### JEUX RUSTIQUES

##### *Course à pied*

Aux jours de fête, réunissant la jeunesse en un terrain plat,  
s'étant mis à la tête de tous, il parle lui-même comme voici:  
«Mes enfants, vous voyez là-bas un orme  
qui, pareil à une tour, élève sa tête vers le ciel,  
svelte au bout de la prairie:  
d'autre part, là-même, suspendues à deux branches, deux bourses  
à saisir en sautant, l'une lourde d'or, l'autre de monnaie.  
Qu'elles soient pour celui

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40



qui, à la course, prenant à gauche de l'orme  
et en ayant fait le tour rapidement,  
devançant tous ses rivaux, s'en empare le premier.....»  
Aussitôt s'avancent d'abord les frères Bétiri et Domingo:  
Bétiri gracieux, à la fleur de l'âge,  
Domingo élané, soigneux de sa personne,  
qui n'a pas son pareil à la course à pied:  
frères qui s'aiment si tendrement l'un l'autre.  
Ensuite arrive Urdina (le Grison), oeil vif, sang navarrais,  
ni jeune, ni vieux, vert et fier,  
qui, courant comme le vent, bat vivement  
à la course le chamois pendant la chasse,  
et dont les cheveux, dit-on, grisonnèrent dès l'enfance,  
d'où lui vient son surnom.  
Voici encore Etxexuri, Bidegain le Borgne, Zubero  
qui n'a été égalé par personne pour le saut en hauteur.  
Et beaucoup d'autres enfin, qui n'ont pas de nom.  
Se hâtant à l'envi, déjà ils se sont mis en rang;  
déjà, l'oeil attentif, l'oreille attentive, tous attendent  
le signal. Frappant en silence, la crainte dévore  
la poitrine essouffée, tandis que font sauter tous les coeurs  
la fièvre de l'honneur et la promesse de l'or.  
Tour à tour se mesurant entre eux et mesurant l'orme,  
tous ont plusieurs fois dévoré des yeux la piste.  
Soudain tous en criant se sont lancés au loin  
à la course à pied, ayant enfin vu le geste si attendu:  
et, comme la grêle, à qui plus vite, ensemble,  
ils ont foncé. Devançant tout le monde, Domingo  
va le premier. Après lui, Urdina, ramolli par le trajet,  
court de plus près, mais de plus près à un long intervalle.  
Puis, sur les pas de celui-ci, Bétiri, encore coureur  
novice, vous arrive. Le quatrième est Zubero.  
Au bout du champ herboux, déjà ils transpiraient.  
Ayant contourné l'orme, et même perdu leurs bétirs,  
ils arrivent très bruyamment à la limite,  
quand Domingo, à qui adroitement Urdina du pied  
a entravé le pied, tout à coup tombe par terre.  
Mais comme l'élan d'Urdina s'en trouve ralenti, par côté  
Bétiri au mollet léger, comme l'hirondelle vole en tête  
et saute droit, avec bonheur, sur la bourse d'or;



7

de même à temps Zubero a pris la seconde bourse  
qui, il y a à peine un instant, n'était pas sienne.

**PARTIE DE PAUME**

Maintenant tout près, sur le plateau, la pelote  
remplace la course. Tout le monde élève jusqu'aux cieux ensemble  
nommément Azantza Sorhondo avec Perkain.

Perkain n'a jamais eu nulle part d'égal  
au but, ni Azantza au refill.

Tous deux se valent, eux qui n'ont pu  
encore jamais se vaincre l'un l'autre sur la place.

Perkain est fils du pays de Cize, Azantza du pays de Labourd.

Avec eux sur la place tout le monde vante d'autre part  
le maquignon Domingo, mais aussi le fier Curutchet.

Avec chacun deux compagnons dans son camp, graves,  
les deux joueurs célèbres se sont mis dans la plaine.

Autour, le public en silence attend impatient.

Et déjà se passant l'un à l'autre la pelote  
ronde, et se mesurant aussi du regard,

«Jeu!», dit Perkain; «Butte!», répond Azantza.

Courbant le bras, prenant la balle au bond, vite

Perkain la lui claque haut dans le ciel,

et loin. La balle dépasse même Azantza de beaucoup.

Cent partisans de Perkain lancent tous ensemble

un cri vers les cieux. De nouveau le gaucher

frappe beaucoup plus fort, mais joliment

le droitier lui a retourné la balle au même endroit.

A son tour le gaucher lui a renvoyé la paume renvoyée

et le labourdin, l'ayant prise à la volée,

l'a lancée à travers les airs, au loin, derrière tout le monde.

Comme le berger, en montagne, laissant là pour une fois

son chalumeau harmonieux, en lançant à tour de bras

le galet rond vivement propulsé par la fronde,

l'a envoyé infiniment haut d'une montagne à l'autre,

de même Sorhondo a refillé la balle à perte de vue.

Ensemble, à leur tour, les partisans d'Azantza,

de leurs cris et hurlements moqueurs, ébranlent

là-haut la demeure des nuages.

**COURSE AU TAUREAU**

La nouvelle s'est vite répandue,  
qu'on allait maintenant combattre sur le plateau



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

un taureau énorme, que onze piqueurs  
emmenaient de loin, fortement harnaché, traînant  
avec peine en glissade, un grand rocher.  
De mémoire (d'homme) nulle part on n'en avait vu de pareil.  
Il a récemment déchiré six chevaux et deux toréadors  
de grande renommée dans toute l'Espagne.  
Déjà la trompe recourbée a appelé les toréadors au combat.  
En entendant ce bruit qu'il connaît bien,  
le taureau, à la porte, se fend à mugir.  
C'est ainsi que la nuit vous entendez le grondement de la mer,  
quand le noir élément, troublé jusqu'au fond,  
soulevant pesamment la vague enflée jusqu'au ciel,  
l'a jetée du ciel sur le large dos du rocher écumeux.

Enfin, alors que tout le monde attend, un taureau  
à la tête noire saute rapidement dans le vaste arène.  
De peur tous les cheveux se sont hérissés.  
En silence, Predo lui-même, le toréador si habile,  
Predo, que nul n'a vu vaincu sur l'arène,  
Predo, regardant à la dérobée, est effrayé.  
Il n'est pas le seul. L'animal, montrant sa force,  
en sifflant des narines, pique le vent de ses cornes,  
et, retournant profondément la terre à coups de sabots,  
jette aux spectateurs en sifflant une pluie de gravier sec.  
En vain on lui cherche partout  
quelqu'un qui voudrait se mesurer à lui.  
Alors, s'approchant de son vieil ami Ahado,  
Azantza doucement le pique de reproches:  
«Dis, Ahado: qu'est-ce qui retient ton courage  
cousu à ce banc, inutilement pensif?, lui dit-il.  
Le désir de l'honneur est-il chez toi totalement tari?»  
Ces mots lui font bouillir le sang:  
«Je ne suis pas, non, moi, retenu par la peur,  
lui répond Ahado, le front haut levé;  
seulement mes vieilles années glaçant mon sang dans les veines  
m'ont depuis longtemps engourdi.  
Mais je veux encore montrer ce que nous avons été autrefois.»

Déjà, aux applaudissements de tous, Torero  
s'est levé, épaules hautes, fort svelte.

Mais à présent qui donc cherche-t-elle, cette fillette  
en larmes? Qu'elle est gracieuse! Nul n'a vu seize fois

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40



8

fleurir le printemps sur sa chevelure blonde.  
Quels chagrins noient ses yeux de larmes?  
La fillette, jeunette, sautant en geignant  
au cou du Torero: «papa, dit-elle, qu'allez-vous faire?  
Vous faut-il donc, moi, votre unique enfant, qui n'ai pas de mère,  
me priver de père? Je ne suis donc pas encore assez malheureuse?  
Moi aussi je suis près de mon heure dernière.»  
A la petite enfant le père avec bonté a fait un doux sourire.  
La prenant sur son sein, il embrasse sa fille  
et la serrant doucement, il a versé sur sa tendre joue  
un tendre baiser: «Qu'est-ce qu'on vous a donc fait, dit-il,  
ma douce colombe? Je vous donnerai à choisir,  
achetée par moi, une ceinture aussi belle que l'arc-en-ciel.»  
Ainsi, par cajoleries, il vous berne sa fille.  
La calmant beaucoup, il réjouit la belle Toribia  
et la promesse chez elle aussi épuise vite la peine du cœur.  
Finalement, costumé, Ahado seul a paru,  
et a pris pied fort en avant dans l'arène,  
agaçant le taureau en agitant la muleta.  
L'animal furieux s'est placé aussitôt de biais  
et par son large sabot, a creusé profondément le sol.  
Ratissant lentement la terre de son museau courbé,  
il s'approche d'abord, avançant une longue corne;  
puis, tout droit, plus vif que l'aigle,  
le taureau fonce comme la foudre sur son ennemi  
peu effrayé; oui, mais en présentant déjà de face  
sa muleta trompeuse, le toréador écarte habilement la bête en colère.  
Ensuite, enragé, le taureau revenu au galop se rebiffe.  
Alors qu'en vain l'animal couvre encore de poussière  
son ennemi vaincu, torero avançant sa main droite  
lui enfonce profondément près du cou le dard qu'il avait dissimulé.  
La bête lui pousse un rugissement épouvantable,  
comme la foudre, quand elle déchire la nue.

REMARQUES RELATIVES AU TEXTE DE B. BORDA  
PRESENTES PAR ORDRE ALPHABETIQUE

(Les vers de B. Borde ayant été numérotés 5 par 5, les chiffres indiqués  
dans ces remarques se rapportent aux vers correspondants.)

- + Aitagabetu, orpheline de père, litt. privée de père (169).
- + Amagabetu, orpheline de mère, litt. privée de mère (168).
- + ANTITHÈSE: cette figure se rencontre notamment aux vers 23 (gezurra...  
berthutea) 25 (gabä...eguna) 91-92 (botarzen...errefilatzen).



- + APOSTROPHE: cette figure est utilisée tout le long de l'invocation à la muse (1-19); *eta bi, sagar ederra* (29).
- + APPPOSITIONS construites à la latine: *sinetsia* (36), *lerdena* (42), *hatsbantua* (65).
- + *Asyndète*, mots juxtaposés sans conjonction de coordination: ex. 23, les deux parties de l'antithèse; 26 (*soldadoa, apheza*); 55 (*gordina, superra*).
- + *Athea* (131): il s'agit de la porte du «corral» où se trouve enfermé le taureau avant la course.
- + AUXILIAIRES mis en tête de propositions: cette construction plutôt insolite en prose, est fréquente dans le poème de Borda: cf. 7, 23, 26, 31, 39, 40, 65, 93, 95, 99, 120.
- + BEHERAPEN (31) dernier quartier de la lune, moment propice à la cueillette des fruits selon l'opinion populaire.
- + *Bata bertzea* (53) est une faute; il faudrait: *batak bertzea maite dutenak*.
- + *Berandu* (71) est certainement pris au sens de *berantetsi*, estimer tardif.
- + *Bere* (87), (194), au lieu de *beretu*, au sens de «possédé», «vaincu».
- + *Biga* (127): Borda écrit *toreadore biga*; c'est un archaïsme. De nos jours on dit *toreadore bi* ou *bi toreadore*, «deux toréadors». *Biga* ne traduit le numéral «deux» que si ce mot n'accompagne pas un nom: ex. «ils étaient deux», *biga ziren*.
- + *Bi zangoka*, litt. «à deux pieds», sert à désigner la course à pied (52, 70).
- + CHIASME, cette figure consiste à entrecroiser l'ordre des mots: ex. «il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger». Borda fournit plusieurs constructions de ce genre: ex. (30) *da bata udan, neguan da bertzea*; (44) *urbez bata, bertzea diruz*; (64) *begiak erne, erne beharria*.
- + COMPARAISONS. L'imitation de Virgile comportait l'emploi de nombreuses comparaisons. Borda ne s'en est pas privé. Il en a de courtes: *haizearen pare* (14, 56), *nola ubaldea* (14), *dorre baten pare* (41), *babazuzaren pare* (72), *biziago arianoa baino* (188), *oxpinaren pare* (190), *nola eheuziriak* (198). Il en a aussi de fort développées: le berger à la fronde (114-117); les mugissements de la mer (132-135), etc.
- + CONDITIONNELLES à valeur d'optatif: *balute* (32), *baleza* (21).
- + CONJUGAISON. Le poème que nous étudions n'est pas riche en formes verbales à indices personnels: du verbe «joan» on ne trouve que *doba*; de «erran» que l'impératif *errazu*; de «eduki» que *dauka*.



de «edln» que *bite*; de «io» *dio*; de «ezan» *zatzu* et *baleza*; de «egon» *dago* et *daudezi*; de «izan» *naiz*, *da*, *zare*, *dire*, *gare*, *ziren*, *zen*, *zaio*, *zauk*, *zaiote*, *zaitzu*; de «ukan» *du*, *dut*, *dute*, *duzue*, *nauzu*, *balute*, *diat*, *dauk*, *zauk*, *dako*, *dio*, *diote*, *daizkote*, *dautzu*, *dautxu*, *derautxut*; de «ebilkatu» *daizkala*.

- + COURSE À PIED. Ce jeu rustique a été inspiré à Borda par un passage de l'*Enéide* de Virgile (V. 315-361); mais le poète basque a remplacé les grands personnages de l'épopée par des campagnards, comme aussi les prix somptueux offerts par Enée seront réduits à deux bourses. Quelques détails à peine sont assez directement empruntés, tel le vers 320 (*Proximus huic, longo sed proximus intervallo*) qui correspond à *Doha hurbil, bainan delarik hurbilean urrun* (75). L'ensemble, en particulier la présentation des coureurs, atteste un véritable renouvellement.
- + COURSE AU TAUREAU. Il s'agit d'une course sans mise à mort, si l'on en juge d'après les vers 127, 128, 129. L'intervention en sens inverse d'Azantza et de Toribia auprès de Predo met une note émouvante dans ce tableau.
- + *Daizkala* (66) est une contraction de *dabilzkala*.
- + DATIF ÉTHIQUE. Il arrive que l'on dise en français «Il vous lui fit un beau sermon» pour intéresser son interlocuteur à ce que l'on raconte. Ce procédé qu'on nomme «datif éthique», est utilisé par deux fois dans le poème de Borda: *dautzu* (87), *zaitzu* (77).
- + *Directeur*. Borda dans son adresse à Harriet lui donne le titre de «Directeur du Grand Séminaire», comme s'il avait dirigé cet établissement. En réalité Harriet était «professeur de sciences» et (comme les autres professeurs de Séminaire) était dit «directeur», parce qu'il était «directeur de conscience». Borda aurait dû écrire «Directeur au Grand Séminaire». Le chef de la communauté s'appelle un «Supérieur».
- + *Eheurziri* (198). Cette forme n'a pas été recueillie dans les dictionnaires. C'est une variante de *ihortziri* ou *ihurtziri*, foudre, tonnerre.
- + EPITHÈTES DE NATURE. Dans les anciens traités d'analyse littéraire, on appelait épithètes de nature, celles qui exprimaient les qualités permanentes d'un objet ou d'une personne (le soleil brillant, le sage Nestor) par opposition aux épithètes de circonstances (la pomme en core verte, Junon blessée dans son amour-propre). Les poètes épiques usaient volontiers des épithètes de nature. De nos jours on leur préfère les autres. Borda ne déteste pas les épithètes de nature:



uso samur (4), izai ihun (5), azial arin (19), pilota biribil (102),

xaramel ozen (114).

+ Erran (16). Comme les poètes latins employaient le verbe *dicere* dans

le sens de «célébrer», Borda use du mot *erran*, dire, de la même façon.

+ Errege (35). Comme le mot *rex* latin ne signifiait pas toujours «roi»,

mais aussi d'autres chefs et dirigeants, Borda a donné au mot *errege* le sens de «chef de village», de «maître».

+ EXCLAMATION. Borda n'a pas manqué d'utiliser cette recette: cf. *O so-*

*beera dobatzu* (20-21), traduction littérale de Virgile: *O fortunatos*

*nimum, sua si bona norint, agricolasi* (Géorgiques II, 458).

+ *Ezkerria*, le gaucher (109). C'est Curutchet qu'on appelait *Ezkerria* et

non pas *Perkain*.

+ FAUTE DE PROSODIE? Le vers 31 s'achève par les mots *beherapena behi-*

Or dans le système de Borda, si la terminaison *pen* est brève, cette syllabe s'allonge quand elle reçoit l'article -a, de sorte qu'ici le dacty-

le du 5e pied manque.

+ *Goriko ozadarrak* (177), variante de *ortzadarrak*, arc-en-ciel.

+ *Hartzatu* (183) signifie dans ce passage «agiter au vent», acception non

relevée dans les dictionnaires.

+ *Harentxe* (173): l'emploi du suffixe *xe* après *haren* est très rare.

+ HARMONIE IMITATIVE. Dans son manuscrit Borda a souligné les vers 125,

132, 171, et 174 comme comportant de l'harmonie imitative. Au

lecteur d'en juger.

+ *Haurtsu* (135), écumeux, n'est qu'une forme contracte de *haurtsu-*

*haurtsu*, réduite en poussière; mais il peut appartenir aussi bien

à *haurtsu* qui, en plus du même sens, a parfois celui de *haurtsu-*

*latu*, couvrir de poussière.

+ HYPERBATE. Ce nom désigne un procédé connu des écrivains grecs et

latins: Il consistait à séparer dans le phrase des éléments qu'on se

serait attendu à trouver à côté l'un de l'autre. Le système d'accord

du latin et du grec permettrait ces jeux. La syntaxe basque ne s'y

prête que fort peu. Borda a cartérement forcé le barrage de cette

syntaxe, en éloignant: a) l'épithète du nom: *neska...gaztea* (166),

*Bandera buruz engatzailea* (191); b) alliant même jusqu'à prépo-

ser l'épithète: *makur baraxe muiburra* (186); c) l'auxiliaire du

verbe significatif: *erkaitsi zenbat kantore diozu* (2); *erran orai*

*zaitzu* (17); d) apposition déclinée séparée du pronom qu'elle qua-

litte: *lehentiarren, harria patzen baititu, haren bite izan* (47-48), etc.



- + **HYPERBOLES** fréquentes dans les comparaisons.
- + **INDÉFINI**. L'indéfini basque par lui-même n'est ni singulier, ni pluriel. Son accord avec le verbe est donc assez subjectif. Parfois on le traitera comme un singulier. C'est ce que fait Borda quand il écrit: *zenbait kantore erakatsi diozu* (2). D'autres fois le sens entraînera le pluriel du verbe. Par exemple au vers 165: *Zoin damuk begiak daizkote nigarrean urtzen*.
- + **INVERSION**. Borda pratique l'inversion avec excès. Quelques exemples: *makhur muthurra* (186); *borta harena* (22); *dira bizi* (26, 27); *da gezurra hirian* (23); *ia beba manuaeren* (64, 65); *garraitu plazaetan ezin behin ere dutenak* (94); *batzeman, arte hortan doi-doia ez berea, dautzu* (87); *beba plaza ixilik khexatua dago* (100); *Superra Kurutzet* (97); *konkorra tubuntak* (129); *inobrea jauzten arerat* (137). Souvent l'inversion est combinée avec l'Hyperbate.
- + **JUXTAPOSITION DE MOTS INTERROGATIFS**. C'est une particularité de la langue basque de pouvoir juxtaposer des mots interrogatifs sans conjonctions dans la même proposition. Borda a deux fois utilisé cette possibilité: *nola zoin* (18, 19); *nork zer* (175).
- + *Labor omnia vincit*. En exergue de son poème, Borda a écrit cette formule. Elle vient de Virgile. Celui-ci dans les Géorgiques (I, 144-145) évoquait la naissance des arts; il écrivait: *labor omnia vicit improbus*, le travail opiniâtre vint à bout de toutes les difficultés. En remplaçant *vicit* par *vincit*, la phrase a perdu son sens historique pour devenir une maxime générale. Mais Borda a négligé l'adjectif *improbus*, opiniâtre.
- + *Lebenti*, où l'on reconnaît le même suffixe que dans *gezurti*, *beldurti*, *iziti*, es un adjectif qui signifie «coureur de tête». Ce mot n'est pas noté la plupart des dictionnaires. Au vers 47 la construction dont il est l'objet, au point de vue syntaxique est bien compliquée.
- + **MUSE**. Dans son invocation à la muse, Borda l'appelle *andre pulita* au vers 7 et *andre jakina* au vers 17.
- + *Naike*, forme ancienne de l'actuel labourdín *naie*, ils m'ont (156).
- + *Neurtzen* au vers 102 doit être interprété comme *nēürtzen* et non comme *nēürtzen*, sous peine de rendre le vers faux.
- + *Noiz-ta...noiz-ta*, «tantôt...tantôt» n'est pas signalé dans les dictionnaires; *noiz-ta* comme conjonction se construit avec *bait*; Borda en donne un exemple au vers 133.
- + *Nola* au lieu de *bezala* dans l'expression *nola uholdea* (114) n'est pas correct, pas plus qu'au vers 198 *nola eheurziriak duela arrailatzen*



hodoia. De même la combinaison complétive *nola zezen bat izanen dela* (121, 122); il fallait choisir: garder *nola* et finir par *izanen den*, ou bien supprimer *nola* et garder *izanen dela*. Par contre au vers 115 *nola baitu* était correct.

- + *Nolakoa ez baitzuten ikusi*, «comme on n'en avait pas vu de pareil» est une construction fort inattendue. En labourdin au lieu de *nolakoa* on dirait *holakorrik* (126).
- + *Oihu* n'est complément à l'indéfini que dans la locution *oihu egin*. Au vers 107 Borda l'a rattaché indûment à *altxatzen*.
- + *Oihuegin* (130) a été écrit en un seul mot, de façon à abrégé le *u* au lieu de l'élider, et obtenir ainsi un dactyle.
- + *Onki* (171). Borda distingue *onki*, «avec bonté» de *ongi*, «bien».
- + PÉRIPHRASES. Borda n'a pas abusé des périphrases. Il en a cependant une «précieuse» pour souligner la jeunesse de Toribia: «personne n'a encore vu le printemps fleurir seize fois sur sa blonde chevelure» (163-4).
- + *Perkain* n'était pas du pays de Garazi, mais du pays de Baigorri, puisqu'il était des Aldudes (95).
- + *Plaza* (104) désigne ici le «public».
- + POLYSYNDÈTE. On appelle ainsi la multiplication des mots de liaison. Borda introduit dans ses vers beaucoup de *eta*, *ere*, *aldiz*, *bainan*, *edo*, qui paraissent être des chevilles: ex. (3), (5), (7), (9), etc.
- + *Primadera* (31), le printemps vu ici comme le moment béni de la floraison.
- + RAPPROCHEMENTS DE MOTS. Ce procédé un peu mécanique était fort prisé des anciens. Borda n'a pas manqué de l'utiliser: *iraulia irauliz* (24), *menditik mendira* (117), *igorria igorri* (111), *oinaz diola oina trabatzen* (81), *matxel amultsuari musu amultsua* (174).
- + REJET. Les poètes anciens pour donner du relief à un mot le rejetaient soit à la fin du vers, soit à l'enjambement, c'est à dire au début du vers suivant. Dans le poème de Borda, nous notons les deux sortes de rejets.  
Rejets en finale: *ohorek* (34), *zerura* (41), *pilotak* (88), *tuhuntak* (129), *zezen bat* (136), *torero* (150), *adar bat* (187).  
Rejets à l'enjambement: *pisua* (45), *axtal arin* (84), *lebena* (85), *jauzi* (86), *batzeman* (87), *errefilatu* (119), *burlan inharrosi* (121), *ez bakarra* (142), *lepora* (167), *luzea* (187).
- + RELATIVES rendues par *zein...bait* (12), (41), (52), (56), (140).  
Mais au vers 58 il y a un *zeinari zaiko* alors qu'il faudrait *baitzaiko*.



- 11
- + *Salto gora* (61) «saut en hauteur». Comparez avec *salto motz*, «saut à pieds joints».
  - + *Soin* dans ce poème a deux sens: «sein», «poitrine» (172), mais aussi «vêtement» (175).
  - + *Samur* est pris au sens de «tendre» (4) et de «colère» (192).
  - + *Sorbondo* (89), (95), 118) est une erreur. Le nom d'Azantza était de *Sorhainde*.
  - + *Torero* est à l'indéfini comme un nom propre, un surnom (160), (166).
  - + *Toribia* (179): nous n'avons pas rencontré jusqu'ici ce prénom féminin si harmonieux, quosque *Toribio* sort connu.
  - + TRADUCTIO: ce mot latin dans les traités de rhétorique signifie la répétition intentionnelle de certains mots, soit pour les mettre en relief, soit pour créer un rythme. Borda ne néglige pas cette recette: *hark bakean...hark bakean* (25); *dire bizi...dire bizi* (26, 27); *maite haurrek, maite haur guziek, maite elgar* (33); *Betiri...Betiri, Domingo...Domingo* (49, 50, 51); *ia...ia* (63, 64); *aldizka...aldizka* (68); *Predo...Predo...Predo* (139, 140, 141), etc.
  - + TUTOIEMENT MASCULIN dans le court dialogue Azantza-Ahado (150-159).
  - + VOUVOIEMENT FAMILIER. Ahado parle *xuka* à sa fille avec les formes verbales *dautxu* (175) et *derautxut* (177).

1 Serait-ce par analogie de Catò, Catònes, de soròr, soròris.

1 On mit au concours, à Béziers, un sujet traitant des amusements du dernier jour de Carnaval. J'y envoyai une pièce composée en vers hexamétriques basques. On me la renvoya en m'engageant à la faire imprimer, attendu que mon innovation méritait un examen particulier, et ensuite de l'adresser de nouveau à la société. Je n'en fis rien.

2 J'ai supposé que la vie des champs voulait aussi des récréations. J'ai choisi une course à pied, une partie de paume, une course au taureau.

3 J'ai ouï dire que Percain était gaucher. Quand ce ne serait pas, ce sera une invention poétique.

4 *Eskuna*, droitier, par opposition à gaucher.

5 Ou je me fais illusion ou la langue basque est susceptible d'une harmonie imitative frappante.



